



Ce mois-ci, Pinar Selek est l'invitée spéciale de la rédaction. Tout au long de ce numéro, vous retrouverez ses réactions à différents articles. Silence est co-éditeur du livre *L'insolente*. Dialogues avec Pinar Selek, qui vient de paraître.

Rendez-vous page 47 ou sur [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net) pour en savoir plus et le commander.



## 3 QUESTIONS À... la Coordination des collectifs de solidarité avec Pinar Selek

### Solidaires avec Pinar Selek

#### Pourquoi avez-vous créé des collectifs de solidarité avec Pinar Selek ?

Militante, sociologue et écrivaine de Turquie, Pinar Selek vit en exil en France depuis 2012. En 2018, l'État français lui a accordé la nationalité française. Depuis 1998, elle est soumise à un harcèlement judiciaire sans fin, après avoir été emprisonnée, torturée et accusée de terrorisme.

En réalité, ce sont ses recherches sur le mouvement kurde et ses activités antimilitaristes, féministes et avec les marginalisé-es qu'a voulu sanctionner le gouvernement turc.

Cour d'assises, Cour pénale, Cour de cassation, la procédure qui dure depuis 20 ans est si complexe qu'elle fait tourner la tête. Pinar Selek a été acquittée à quatre reprises, mais le procureur a fait appel et

continue à demander la condamnation à perpétuité. Le verdict peut tomber d'un jour à l'autre. Sa famille restée en Turquie est menacée elle aussi par ce procès. Pinar Selek est le symbole d'une Turquie résistante malgré la répression, qui doit pouvoir continuer à penser, à créer, à s'organiser, à lutter.

Les autorités turques cherchent à l'épuiser et à l'isoler mais les collectifs existants se mobilisent, de nouveaux collectifs de solidarité avec Pinar Selek se créent... Actuellement il en existe quinze basés dans les villes suivantes : Bayonne, Bordeaux, Brest, Forcalquier, Genève, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier, Nice, Paris, Pau, Strasbourg, Toulouse et dans la Vallée de la Roya.

#### Quelles sont vos actions ?

Notre première mission est d'organiser l'information et la solidarité par rapport à sa situation juridique. Nous avons notamment envoyé, lors de ses derniers procès en Turquie, des observateurs et des observatrices.

Nous organisons des lectures de ses textes dans les librairies, des conférences avec elle, des actions devant les consulats de Turquie, faisons signer des

pétitions pour faire connaître sa situation et élargir le soutien.

En 2019, une action "librairies solidaires" va mettre en avant dans les librairies ses essais, ses romans et ses contes.

Il s'agit également de faire connaître ses travaux et ses recherches sur le service militaire, le génocide arménien, le féminisme, les résistances.

#### Que signifie cette solidarité avec Pinar Selek pour vous ?

Il s'agit de poursuivre ici, avec Pinar Selek, ses engagements contre le nationalisme, le capitalisme, l'hétérosexisme, les destructions écologiques, etc.

Les analyses de Pinar Selek nous nourrissent. Son insistance sur le lien existant entre toutes les formes de

domination nous amène à ne pas créer de hiérarchie entre les luttes mais à les relier sans cesse. Nous ne pouvons pas être écolos sans être féministes, être anticapitalistes sans nous interroger sur notre propre violence, etc.

26 MILIARDAIRES POSSEDENT AUTANT  
QUE LA MOITIÉ DE L'HUMANITÉ



ARMÉE FRANÇAISE : UNE COMMANDE  
DE 2 MILIARDS D'EUROS  
POUR DES AVIONS RAFALE



DES "GILÉTS JAUNES" APPELLENT À  
RETIRER L'ARGENT DES BANQUES



LE "WMDI VERT", UN JOUR  
SANS VIANDE, NI POISSON



■ **Pour en savoir plus** : Collectifs de solidarité avec Pinar Selek, c/o Terre des Livres, 86 rue de Marseille, 69007 Lyon, <https://pinarselek.fr>

## ■ DOSSIER LA DÉCROISSANCE, OÙ EN EST-ON ?

### 05 Décroissants et des débats

*Quels sont les débats qui animent les acteurs et les actrices de la décroissance ? Les sujets qui sont travaillés aujourd'hui ? Silence est allé interroger un certain nombre de protagonistes du mouvement décroissant porteurs d'une vision émancipatrice de celle-ci.*

### 09 Une dynamique internationale de recherches décroissantes

*Aucune "Internationale" politique ne s'est encore créée pour porter un projet de décroissance... même si de nombreuses rencontres scientifiques transnationales ont permis à la recherche dans ce domaine de tresser un réseau qui pourrait porter ses fruits.*

### 12 Cargonomia, une coopérative d'activités décroissante à Budapest

*Vincent Liégey, militant de la décroissance, a cofondé à Budapest une initiative qui allie transports doux et relocalisation de l'économie : Cargonomia. Il interroge ici les interactions entre expérimentation pratique et transformation sociale et politique.*

### 14 Les pratiques de simplicité volontaire, entre récupération et réappropriation

*Par sa capacité infinie à récupérer tout ce qui sort de son giron, le capitalisme parvient à détourner les pratiques de simplicité volontaire... mais ce n'est pas une fatalité.*

### 16 À Lyon, les nouveaux réseaux de la décroissance

*Les réseaux militants décroissants, plutôt absents de la scène écologiste il y a quelques années, se renouvellent partout en France. Exemple à Lyon, terreau historique de la décroissance.*

## ■ CHRONIQUES

**19 Bonnes nouvelles de la terre :** Dans le Morvan, un village accueille des demandeu-ses d'asile

**22 Chroniques terriennes :** De l'économie circulaire en politique...

**27 Désarmons ! :** Vous avez dit un débat "sans tabou" ?

**29 Un lieu à soi :** Les béguinages : cités de femmes dans les villes européennes du Moyen Âge

**30 L'écologie, c'est la santé :** 2019 : sale temps pour le glyphosate !

## ■ BRÈVES

**19 Alternatives • 22 Environnement • 23 Agriculture**

**24 Énergies • 24 Climat • 25 Nucléaire • 26 Politique**

**26 Libertés • 27 Paix et Non-violence • 28 Société**

**29 Femmes, hommes, etc. • 30 Santé • 31 Transports**

**31 Annonces • 32 Agenda • 42 Courrier • 42 Livres**

## ■ ARTICLES

### 30 Les algues marines, un fertilisant bio

*Il faut avoir le pied marin pour la paysannerie ! La preuve, avec l'utilisation des algues comme fertilisants naturels. À vos sillons, moussaillon-nes !*

### 34 Vous ne casserez pas ! Résistances villageoises aux extensions de carrière

*Dans la Loire comme en Normandie, les projets d'extensions des carrières ont transformé le village et les liens des habitant-es. De la défense du patrimoine à la démocratie participative, deux exemples de réappropriation des enjeux politiques locaux à partir d'une contestation.*

### 38 Nucléaire : petite histoire de l'uranium

*L'uranium, le plus gros et le moins stable des éléments naturels, est indispensable à la fission nucléaire qui fait actuellement tourner les centrales. Mais d'où vient-il ? Quelles sont les conséquences de son extraction ? Le professeur Drosophile nous aide à voir plus clair.*

### 40 Les moyens violents sont incompatibles avec une société anarchiste

*Face aux écrits du militant anarchiste étasunien Peter Gelderloos, qui tente de faire passer la non-violence pour une stratégie d'action inefficace, oppressive et opposée à l'anarchisme, Sebastien Kalicha, militant anarchiste allemand, défend la nécessité d'un anarchisme non-violent.*

### 48 Europe, ouvre-toi !

*Ce documentaire photographique, exposé dans de nombreuses villes, suit au plus près le quotidien de personnes migrantes bloquées à Vintimille, dernière ville italienne avant la frontière française, depuis juin 2015.*



Prochain dossier  
**Bébés écolos**

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **30 janvier 2019**.

**Editeur :** Association Silence - **N° de commission paritaire :** 0920 D 87026 - **N° ISSN :** 0756-2640 - **Date de parution :** 1<sup>er</sup> trimestre 2019 - **Tirage :** 4650 ex. - **Impression :** Imprimerie Notre-Dame, 38330 Montbonnot - **Administrateurs :** Pascal Antonanzas, Éric Cazin, Francis Levasseur - **Directrice de publication :** Gaëlle Ronsin - **Comité de rédaction :** Martha Gilson, Guillaume Gamblin, Danièle Gonzalez, Gaëlle Ronsin, Anaïs Zuccari - **Pilotes de rubriques :** Michel Bernard, Annick Bossu, Patrice Bouveret, Frédéric Burnel, Philippe Crassous, Gwenvaël Delanoë, Monique Douillet, Baptiste Giraud, Natacha Gondran, Divi Kerneis, Dominique Lalanne, Jean-Pierre Lepri, Francis Levasseur, Pascal Martin, Jocelyn Peyret, Mimmo Pucciarelli, Nils Svahnström, Pinar Selekt, Xavier Sérédine - **Maquette :** Damien Bouveret (www.free-pao.fr) - **Dessins :** Lasserpe - **Correctrices :** Bernadette Bidaut, Sonia Conchon, Monique Douillet, Isabelle Hernandez, Camille Michau, Emmanuelle Pingault, Clotilde Rouchouse - **Photographes :** Edu Aguilera, Daniele Atanassow, Francine Bajande, Stefan Bohrer, Giulio Bordano, Cargonomia, Maxime Grimberty, Philippe Huguen, Klimagerechtigkeit Leipzig, Klimagerechtigkeit, Hugo Lecomte, Tony Maxwell, Jeanne Menjoulet, pxhere.com, Thomas Victor - **Et pour ce n° :** Victor Bardet, Michel Bernard, Patrice Bouveret, Monique Douillet, Danièle Gare, Maxime Grimberty, Celine Guerin, Sebastian Kalicha, Stéphen Kerckhove, Vincent Liegey, Pascal Martin, François Veillerette, Francis Vergier. - **Couverture :** Damien Bouveret, DR cf. p. 4 - **Internet :** Damien Bouveret, Maud - **Développement supports informatiques :** Christophe Geiser (e-smile.org) - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.

*Les textes sont sous la responsabilité de leurs autrices. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs autrices.*

**Association Silence**  
9 rue Dumenge,  
69317 Lyon Cedex 04  
Tél. : 04 78 39 55 33  
[www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)

**Abonnements :** Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h · **Dépositaires, stands et gestion :** Olivier Chamarande : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h · **Rédaction :** Guillaume Gamblin et Martha Gilson : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : IBAN : FR76 4255 9100 0008 0032 9651 126  
Code BIC : CCOPFRPPXXX

**Pour la Belgique :** contact et règlement à Les Amis de la Terre, Belgique, 98 rue Nanon – 5000 Namur – Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39, IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

# SILENCE

ÉCOLOGIE  
ALTERNATIVES  
NON-VIOLENCE

N°164  
AVRIL 93

20 F

Malville

50 000  
SIGNATURES  
CONTRE LE  
REDÉMARRAGE

Est

TCHERNOBYL  
SEPT ANS APRES

Energie

ECONOMISEZ  
L'ÉLECTRICITÉ

## Le temps de la décroissance

Le premier dossier sur la décroissance dans Silence date de... 1993.



"L'argent n'est pas comestible", rappelle une pancarte lors de la manifestation durant la conférence sur la décroissance de Leipzig, en 2014.



Donielle Almassov

Voilà ce qui arrive lorsqu'on organise une conférence internationale sur la décroissance, comme ici à Leipzig en 2014.

# ÉDITORIAL

## Le mouvement décroissant en France a bientôt 20 ans !

La décroissance, ce "mot obus" qui vise à ébranler l'hégémonie de la croissance économique, a fait son entrée dans le paysage des idées et des luttes en 2002 en France, après quelques discrètes apparitions.

Depuis, "les idées de la décroissance infusent la société en silence", estime Vincent Liegey, membre du *Parti pour la décroissance*.

Le succès de certaines pratiques de relocalisation avec les Amap, de recyclage avec l'essor des composts, du "faire par soi-même" avec les ateliers de réparation, etc., en sont des signes. Impossible de manger de la viande ou de prendre l'avion sans avoir en tête la réflexion sur notre empreinte écologique.

Un certain nombre de médias indépendants se sont créés pour porter la réflexion sur ce sujet : *Moins !* en Suisse, *Kairos* en Belgique, *La Décroissance* en France, ont rejoint *Silence*, précurseur dans le domaine (1).

Parallèlement, la décroissance n'est plus un sujet tabou sur le plan politique. Après avoir été confrontée à des réactions de mépris, puis de moquerie et d'agressivité, elle est de plus en plus prise au sérieux.

Cet essor des intuitions de la décroissance reste cependant peu visible car il n'a pas été porté par une dynamique militante très lisible. Au niveau français, des tentatives de reconnexion des diverses chapelles décroissantes se font jour pas à pas, au sein de la *Maison commune de la décroissance* (2) par exemple, ou en s'appuyant sur l'échelle locale comme à Lyon.

Où en est-on aujourd'hui ? Quels sont les dynamiques et les débats qui animent les réseaux décroissants ?

Du local au global, des pratiques quotidiennes à la recherche universitaire, *Silence* vous invite à un petit tour, à dos d'escargot, dans les paysages actuels de la décroissance.

Guillaume Gamblin

(1) *Silence* a publié son premier article sur le sujet en 1989 et son premier dossier sur la décroissance en 1993.

(2) Voir l'article "La Maison commune de la décroissance" dans *Silence* de l'été 2017, n° 469, p. 46.

Edu Aguilera



▲ À Vienne, le 29 novembre 2015, à l'occasion du sommet de la COP 21: le climat a besoin de décroissance.

# Décroissants et des débats

Quels sont les débats qui animent les acteurs et les actrices de la décroissance ? Les sujets qui sont travaillés aujourd'hui ? *Silence* est allé interroger un certain nombre de protagonistes du mouvement décroissant porteurs d'une vision émancipatrice de celle-ci.

**A** PRÈS UN COLLOQUE SUR LA DÉCROISSANCE organisé à Lyon en 2002 (1), ce mouvement d'idées a pris un essor rapide "parmi les activistes, les écologistes politiques, les milieux des écovillages ou encore du low-tech", estime François Schneider, chercheur et coanimateur de *Can Decreix*, lieu d'expérimentation décroissante. En France, il a été porté également par les antipubs et les cyclistes militantes.

Mais "il n'y a pas beaucoup de campagnes politiques axées sur la décroissance, estime-t-il. Il n'y a pas encore eu de forum social mondial ou européen sur la décroissance."

Pourtant, note Serge Latouche, des débats sur la décroissance ont été bien présents au sein de nouvelles formations politiques telles que *Podemos* en Espagne, *Syriza* en Grèce, et le *Mouvement Cinq-Étoiles* en Italie. L'économiste estime aussi que le pape François a permis de diffuser cette idée parmi les catholiques (2).

## UNE LOGIQUE DE RUPTURE QUI DÉPASSE LES SYMPTÔMES

Comment faire avancer le mouvement de la décroissance socialement et politiquement ? "Il pourrait y avoir de meilleures alliances avec d'autres mouvements, poursuit François Schneider. Mais la spécificité de notre mouvement reste de remettre en cause la croissance. Les mouvements pour la transition ou pour le climat ne l'abordent pas trop. Ces mouvements facilitent les convergences mais ne remettent pas en cause la logique de croissance."

Selon Renda Belmalle, qui étudie l'internationalisation de la décroissance à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), le mouvement décroissant ne doit pas se laisser enfermer dans le champ économique et la thématique climatique. Au Parlement européen de Bruxelles, lors de rencontres sur la décroissance organisées en 2018, la "méconnaissance de nos représentantes politiques a orienté les débats autour de problématiques majoritairement économiques, parce que lorsque l'on ne connaît pas la décroissance on pense souvent qu'il s'agit d'une théorie économique, constate-t-elle. De plus, les débats ont beaucoup porté sur le changement climatique. Mais pour les décroissants, si le changement climatique est un défi de notre siècle, il n'est qu'un symptôme de plus qui démontre les limites et le drame du système capitaliste. Mais la décroissance va bien plus loin dans la critique du paradigme actuel. La décroissance a un sens car il ne s'agit pas de trouver une solution d'urgence, il s'agit d'une nécessité sociétale de changer nos modes d'existence quand bien même il n'y aurait pas de changement climatique."

## "DE MÊME QU'ELLE EST ANTIPRODUCTIVISTE, LA DÉCROISSANCE EST FÉMINISTE"

Parmi les nouveaux débats qui ont émergé au sein de la décroissance, le féminisme cherche à se faire entendre en tant que dimension fondamentale. À l'occasion des rencontres décroissantes de Malmö en 2018 s'est tenue une rencontre "pour des

(1) Co-organisé par *L'Écologiste*, *Silence*, *Casseurs de pub*, *La Ligne d'horizon*, *l'Institut pour la relocalisation de l'économie* et Jacques Grinevald, professeur à l'Institut universitaire du développement de Genève, disciple et ami de Nicholas Georgescu-Roegen.

(2) Notamment dans son encyclique *Laudato Si*, publiée en 2015, texte vivement critiqué par Paul Ariès dans son livre *La Face cachée du pape François*, Max Milo, 2016.



▲ En mars 2011, le collectif décroissant basque Desazkunea brandit une banderole "Contre le capitalisme, décroissance et féminisme".

## Un terme fort

Le terme de "décroissance" est-il toujours pertinent aujourd'hui ? À la conférence au Parlement européen de Bruxelles en 2018, il était de bon ton d'employer le terme de "post-growth" (post-croissance) plutôt que de décroissance pour être entendu par les politiques. Mais cela même reflète la force du terme "décroissance", estime François Schneider : "Ce mot ne peut pas trop être dévoyé, récupéré, car il fait peur. Il garde sa signification et sa force." "Le terme 'décroissance' est avant tout un slogan et un horizon de sens", complète Serge Latouche.

alliances décroissantes féministes" (*Feminisms and Degrowth Alliances, FaDA*), qui a fait suite à une première rencontre à Budapest en 2016. "On doit trouver un moyen d'incorporer le féminisme au discours sur la décroissance en construction, explique Renda Belmallem, devenue à cette occasion l'une des coordinatrices du groupe international FaDA. De la même manière que la décroissance est anticapitaliste et antiproductiviste, elle est féministe. Cela rejoint, entre autres, l'écoféminisme."

En effet, l'exploitation des femmes s'enracine entre autres dans le capitalisme et le productivisme. Si l'égalité consiste, pour les femmes, à devenir de parfaits *homo œconomicus* et, pour la société, à saluer l'ascension des femmes dans le système de destruction de la planète, il y a un problème. Plutôt que de tout rapporter au marché du travail, une décroissance féministe amènerait, entre autres, à valoriser le pouvoir des femmes dans la sphère publique hors du marché et, parallèlement, à revaloriser la prise en charge masculine et/ou collective des tâches domestiques.

Qu'en est-il des débats et des tensions à propos de la bioéthique entre féminismes et certaines critiques radicales de la technologie ? "Des discussions sont ouvertes sur ces sujets. La procréation médicale assistée a été discutée comme pouvant contribuer à la liberté pour les femmes, elle donne davantage de choix aux couples qui ne peuvent pas procréer, notamment les couples LGBTI. Ensuite se pose la question de

jusqu'où on va techniquement. Quelles limites posons-nous à l'usage des technologies ? Des penseurs comme Illich peuvent nous aider à y réfléchir. La gestation pour autrui pose déjà davantage de questions épineuses."

Ces positions ne sont pas partagées par toutes les composantes de la décroissance, selon qu'elles privilégient les critères de limitation technologique ou ceux de l'émancipation personnelle et collective, mis en avant dans les milieux féministes.

## QUELLES LIMITES POUR QUEL PROJET DE SOCIÉTÉ ?

"Cela nous ramène à la question des limites", estime Anitra Nelson, chercheuse australienne en environnement, et François Schneider. On ne peut pas mettre sur le même plan la nécessité de respecter les limites de la planète et celle de respecter des limites de genre qui seraient considérées comme "innées" et indépassables. Il ne s'agit pas du même type de "limites". Certaines sont physiques, d'autres sont davantage construites socialement et culturellement.

C'est autour de cette question des limites que se joue, pour beaucoup, la ligne de partage entre approches libératrices et approches réactionnaires de la décroissance, dans un contexte où l'on assiste à une volonté de récupération de ce sujet par certains courants des droites extrêmes. À l'instar de la revue *Limite*, issue de la "Manif pour tous". "Cette revue et certains milieux décroissants réactionnaires choisissent le pilier 'limites' de la décroissance, mais évacuent son pilier 'émancipation'", résume Valentine Porche, l'une des animatrices du Réseau universitaire décroissant (RUD) à Lyon.

Et d'ailleurs, pour Renda Belmallem, l'extrême-droite en constitue une, de limite à ne pas franchir, dans la recherche d'alliances politiques à construire au sein du mouvement décroissant. Un avis largement partagé parmi les personnes rencontrées pour ce dossier.

Stefan Bohrer



▲ À Bern (Suisse) en octobre 2013, action de déchargement symbolique de 8 millions de pièces (une par Suisse) pour demander la tenue d'une consultation sur un revenu de base.

## Ces limites qui nous libèrent

"Il existe des limites libératrices, estime Anitra Nelson. Par exemple, moins de voiture en ville." François Schneider cite encore "les limites à la publicité, aux inégalités, au temps de travail, qui libèrent pour nous de l'espace mental et du temps. Limiter la monétarisation de toutes choses libère également plein d'autres formes de relations. À l'inverse, le capitalisme nous impose, de fait, de nombreuses limites, des limitations très fortes à nos existences, mais elles ne sont pas proclamées, elles sont invisibles".

### DÉCROISSANCE ET EFFONDREMENT

Autre gros "dossier" : l'effondrement. Selon Serge Latouche, en 2002, on disait qu'il fallait la décroissance pour éviter l'effondrement ; ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui on ne l'évitera pas. Il faut travailler à gérer et organiser la transition, l'"après". Le professeur émérite d'économie croit à la pédagogie des catastrophes. "La canicule de 2003 a beaucoup joué dans la propagation de l'idée de décroissance, bien plus que nos efforts", estime-t-il. Actuellement, il n'y a pas de rapport de force suffisant pour sortir politiquement de la logique de la croissance économique, mais un effondrement peut nous ouvrir des opportunités. Il faut saisir le "moment historique", comme cela avait pu être fait en 1936 avec le Front populaire après la crise économique, poursuit-il.

Pour Anitra Nelson, les discours sur la résilience face à la catastrophe invitent à "faire avec" les problèmes plutôt qu'à les éviter. Ils traitent les symptômes. À l'opposé de la démarche de la décroissance qui vise à combattre la source des

problèmes. Pour François Schneider, avec la collapsologie (3) le risque est de "préparer le chemin à force de l'accepter".

### INVENTER DES RÉCITS ALTERNATIFS

Une autre thématique prend elle aussi de l'importance : la nécessité de développer une autre vision, de nouveaux récits. Pour François Schneider, il est important de développer des récits qui ne soient pas tout roses mais qui soient réalistes. Qui laissent place aux désaccords et aux difficultés rencontrées sur le chemin, tout en donnant la part belle aux coopérations, à la confiance les un-es dans les autres, qui montrent comment on peut se coordonner, comment il est possible de s'organiser horizontalement.

Ces récits, ces visions d'un avenir possible et désirable, motivent pour agir. "Le manque de vision cohérente est criant, nous avons besoin de construire un nouveau récit cohérent face aux récits de croissance et de fermeture, estime François Schneider. On prépare le nouveau système par le développement présent des alternatives. Pour le moment, elles sont surtout des formes de survie dans le système actuel. Le nouveau système ne sera pas la simple somme de ces alternatives dans leur diversité. La diversité est nécessaire mais pas suffisante. Il ne suffit pas de 'tirer dans toutes les directions', il nous faut comprendre comment les différentes alternatives et les initiatives politiques vers la décroissance peuvent se renforcer les unes les autres."

### QUELS OUTILS TECHNOLOGIQUES POUR LA DÉCROISSANCE ?

Quels outils utilisons-nous pour faire avancer la décroissance et nous organiser ? Les réseaux internationaux de recherche sur la décroissance utilisent principalement internet pour communiquer entre eux, admet François Schneider.

(3) La collapsologie est l'étude de l'effondrement. Voir notamment l'ouvrage *Comment tout peut s'effondrer*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, Seuil, 2015.



Klimarechtlichkeit Leipzig

▲ Manifestation lors de la conférence internationale sur la décroissance de Leipzig en 2014 : "La décroissance a besoin d'action directe".

## Et le pic de pétrole ?

Qu'en est-il du pic de pétrole? Omniprésent dans les années 2000, il semble presque absent des débats contemporains. Le pic de pétrole conventionnel a officiellement été dépassé en 2006 mais la persistance du système a été rendue possible par le recours à des pétroles non conventionnels... dont le coût écologique est catastrophique. Schistes bitumineux et autres huiles de roche constituent ce que Serge Latouche appelle "l'énergie du désespoir".

Même s'ils essaient autant que possible d'utiliser les logiciels libres et de se libérer de l'emprise des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft), on peut se demander si cette omniprésence de l'outil web et de l'écran est cohérente jusqu'au bout avec le projet de la décroissance. "Nous sommes complètement pris dans les contradictions liées aux technologies et à nos modes de vie", constate Valentine Porche. Une dépendance généralisée dont, de l'avis de tou-tes, il est particulièrement difficile de se désengluier. Serge Latouche rappelle qu'Ivan Illich parlait de développer le techno-jeûne.

"Vu le niveau de globalisation, nous avons besoin de nous organiser avec l'aide d'outils informatiques simples, qui peuvent d'ailleurs, dans le cadre de la décroissance, constituer des alternatives à l'hypermobilité", estime pourtant François Schneider (4).

## COLONIALISME, NON-VIOLENCE ET FINS DE MOIS

Parmi les débats bien présents au sein de la décroissance figure encore celui du lien avec le colonialisme, qui était au cœur des échanges lors de la conférence internationale de Mexico en 2018. Le débat est porté notamment par des chercheu-ses comme Ashish Kothari, Ulrich Brand et Miriam Lang.

Toutefois, le lien entre décroissance, guerre et non-violence n'est quasiment pas abordé lors des conférences internationales, constate Renda Belmalle. Le lien est pourtant évident et pourrait donner lieu à de fructueuses recherches.

Enfin, l'actualité sociale nous rappelle l'importance de relier la décroissance avec les préoccupations sociales et les problèmes de "fins de mois". Des populations se sentent laissées pour compte. Pour elles, parfois, consommer peut constituer une forme de réalisation sociale. La simplicité volontaire ne doit pas signifier une quelconque acceptation du paupérisme ou de la précarité subie. Mais l'articulation entre décroissance et société d'abondance conviviale et solidaire a plus que jamais besoin d'être réaffirmée et concrétisée.

Guillaume Gamblin ■



## Décroissance et transition

Le mouvement des villes et territoires en transition se développe depuis les années 2010 en France. Il part, comme la décroissance, du constat de la fin du pétrole mais se développe selon une logique pragmatique de mise en œuvre d'alternatives concrètes, en étant inclusive envers les institutions, alors que la décroissance part d'une remise en cause des logiques économiques et porte dès le départ une logique de lutte et des débats politiques importants. Un dossier de *Silence* revient sur le lien entre décroissance et transition : "Transition et engagements politiques", n° 417, novembre 2013, téléchargeable sur [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net).

(4) Une des manières de se relier est aussi de se déplacer en train, comme François Schneider et Anitra Nelson l'ont fait à travers l'Europe à l'automne 2018 pour présenter leur livre sur la décroissance et l'habitat.



▲ Lors de la conférence sur la décroissance de Leipzig en 2014.

# Une dynamique internationale de recherches décroissantes

Aucune "Internationale" politique ne s'est encore créée pour porter un projet de décroissance... même si de nombreuses rencontres scientifiques transnationales ont permis à la recherche dans ce domaine de tresser un réseau qui pourrait porter ses fruits.

**C**HERCHEUR EN ÉCONOMIE, HABITANT de *Can Decreix* (1), François Schneider a réalisé une "marche pour la décroissance" qui a eu un grand impact dans le milieu écologiste en France en 2004-2005. Ensuite, il a deux idées : créer un centre de décroissance pratique (c'est *Can Decreix*), et faire avancer la recherche sur la décroissance. Avec Dominique Bayon, chercheur qu'il a rencontré dans les mouvements cyclistes et anti-voiture à Lyon, il fonde en 2006 l'association *Recherche et décroissance* (2). Puis, avec Fabrice Flipo, ils lancent l'idée d'un séminaire de recherche sur la décroissance à Paris en 2008. L'événement rencontre un succès qui dépasse leurs attentes. Une dynamique internationale se met en place avec l'émergence d'une traduction en anglais du terme "décroissance" : *degrowth*.

## L'IRRÉSISTIBLE CROISSANCE DES RENCONTRES DÉCROISSANTES !

De nouvelles initiatives sont prises avec une rencontre internationale à Barcelone, en 2010, qui réunit près de 500 personnes, puis les premières rencontres allemandes de recherche sur la décroissance (*Postwachstum*) à Berlin en 2011 et, en 2012, deux rencontres

simultanées à Venise et Montréal, qui réunissent 1 000 personnes chacune. En 2014, les rencontres de Leipzig rassemblent 3 000 participant-es !

Dans la continuité des écoles d'été de la *decrescita* en Italie, une école d'été de la décroissance est organisée chaque année par l'université de Barcelone et Joan Martinez Allier. Cette école se fera dans les années qui suivent à moitié à *Can Decreix*, collectif de vie rural tentant de mettre en pratique la décroissance. Toujours en 2014, une autre école d'été de la décroissance, plus activiste, se monte en Allemagne dans le cadre de *Rencontres et actions climat*.

Un rythme de conférences organisées un an sur deux dans un pays différent, s'installe. En 2016, 800 participant-es se réunissent à Budapest.

"Beaucoup de personnes et de groupes proposent d'organiser des conférences, explique François Schneider. On pourrait en faire tous les ans... mais est-ce le but? Ou faut-il amplifier la dissémination des débats?"

Pour organiser ces rencontres, "il existe un 'support group' (groupe de soutien) qui s'enrichit de deux personnes environ à chaque conférence, explique Renda Belmallem. À côté de ces moments de travail, il y a également de nombreux événements artistiques, des actions militantes (vélorution par exemple)".

(1) Voir le reportage sur *Can Decreix* dans *Silence* n° 441 (janvier 2016).

(2) [www.degrowth.net](http://www.degrowth.net)



▲ Festival de rue sans voiture lors de la conférence sur la décroissance de Budapest en 2016.

## Logement et décroissance

Un exemple de recherches menées actuellement sur la décroissance : François Schneider et Anitra Nelson, qui travaillent sur les questions de logement en lien avec la décroissance, ont publié fin 2018 *Housing for Degrowth, Principles, Models, Challenges and Opportunities* (Routledge editions). Pour le chercheur, installé en Catalogne, la question aujourd'hui n'est pas de construire davantage de logements : en Europe, il y a de nombreux logements vides et, parallèlement, beaucoup de sans-abris. Il y a donc un problème de justice sociale, de répartition des richesses et des biens. D'où un nécessaire travail sur les inégalités. Pour lui, une baisse du prix des logements aurait toute une série d'impacts écologiques et sociaux positifs. Par ailleurs, des lois interdisent de vivre dans de petits habitats, qui sont pourtant valorisés dans certaines démarches de simplicité volontaire. Les habitats collectifs, la rénovation énergétique sont aussi des pistes à explorer. Enfin, ces questions doivent être reliées à celles de la dette et de la spéculation.

### 2018, UNE ANNÉE MARQUANTE

En 2018, trois conférences internationales se tiennent quasi-simultanément en Suède, au Mexique et en Belgique : des rencontres de recherche décroissante à Malmö ainsi qu'à Mexico, et d'autres, plus politiques, au parlement européen à Bruxelles. Chacune réunit plus de 500 personnes.

L'idée de réseau devient de plus en plus concrète, avec l'initiative, en amont de la

conférence de Malmö, de créer une carte du mouvement mondial de la décroissance.

Renda Belmallem était à Malmö : *"Il y avait beaucoup de Suédois, pas seulement des décroissants convaincus, mais des personnes parfois moins radicales mais intéressées pour discuter. L'angle de cette conférence était la remise en question du modèle scandinave de croissance verte. La croissance est loin de n'avoir apporté que des bienfaits dans ces pays. On constate une augmentation criante des inégalités, en Suède comme ailleurs. Cela remet en cause l'argument selon lequel une croissance suffisante serait le remède aux inégalités."*

La conférence de Mexico, quant à elle, était dédiée plus spécifiquement à la décroissance pour un dialogue Nord-Sud et à la décolonisation de nos imaginaires. Quelle est la pertinence dans les pays du Sud de la décroissance, née en Europe ? Quels sont les liens avec le *Buen vivir* (3), avec les revendications des peuples autochtones ou encore avec le mouvement post-extractiviste ?

Enfin, à Bruxelles, il s'agissait de s'inviter au Parlement européen pour venir y *"défier la pensée économique des institutions européennes"* ! La conférence était co-organisée par le *"support group"*, par les *Amis de la Terre Europe*, qui sont engagés en faveur de la décroissance, et par dix députés issus de six groupes politiques différents et de divers pays.

### "BEAUCOUP N'ACCEPTENT PAS DE PARLER DE DÉCROISSANCE"

Parmi les Commissaires européens présentes, *"certaines ne comprenaient pas la décroissance et d'autres se questionnaient"*, poursuit Renda Belmallem. *"À Bruxelles, beaucoup acceptent l'analyse de la décroissance, sur les limites physiques et économiques, mais n'acceptent pas de parler de décroissance"*, complète François Schneider. *"En plénière, ils nous disaient : 'Ce que vous dites est très important, mais il*

(3) Le *Buen vivir*, issu des peuples autochtones d'Amérique latine, désigne des manières de vivre et de s'organiser en société ancrées dans une dimension communautaire et écosystémique.



▲ Atelier sur le thème "Vivre sans argent" à la conférence sur la décroissance de Leipzig en 2014.

ne faut pas parler de décroissance, il faut parler d'une autre croissance, plus verte, etc.", regrette Anitra Nelson. "Mais on a évolué dans le bon sens, tempère François Schneider. Avant, ils nous disaient : 'Vous êtes fous'. Aujourd'hui ils nous disent : 'Vous avez raison, mais...'" Cependant, une telle réception du discours décroissant reste largement insuffisante. "S'ils ne prennent que des bribes, ce sera récupéré, sans cohérence avec les autres propositions."

"Les utopistes, c'est vous, qui prônez la croissance infinie. On cherche des solutions là où vous paniquez et où vous dites qu'il n'y en a pas !", conclut Renda Belmallem, qui cite les demandes faites au Parlement européen à l'issue de cette conférence : mettre en place une commission spéciale sur les futurs post-croissance ; oublier le produit intérieur brut et privilégier les acteurs macro-alternatifs ; mettre en place un pacte de stabilité et de bien-être ; créer des ministères de la Transition économique.

Une des avancées de la conférence de Bruxelles a été une large campagne de signature pour la post-croissance et la décroissance, initiée par 200 chercheu-ses (4).

### "UN DOMAINE DE RECHERCHE S'EST CRÉÉ"

Peut-on dire que la décroissance a réussi à émerger avec force dans le domaine de la recherche ? Serge Latouche et François Schneider sont de cet avis. "Plusieurs centaines d'articles et de nombreux dossiers sur le sujet sont publiés dans des revues scientifiques à comité de lecture, dans plusieurs langues, illustre François. Un domaine de recherche s'est créé. Au départ du mouvement décroissant, celui-ci était peu représenté dans la recherche académique et davantage dans le milieu militant et politisé. Aujourd'hui, cela s'est renversé. Des groupes travaillent sur le sujet de la décroissance dans des universités à Vienne, Munich, Barcelone, Leeds, La Haye,

## Et pour la suite ?

Cette dynamique de recherche internationale se poursuivra avec de nouvelles conférences en 2020. Plusieurs villes européennes se sont montrées volontaires : Manchester, La Haye, Vienne. Les conférences vont-elles devenir plus fréquentes ? Être réalisées sur plusieurs continents (une proposition existe notamment en Indonésie) ? Ce choix ne va-t-il pas encourager les Européennes à prendre l'avion pour se rendre en 2020 sur un autre continent ? Ou organisera-t-on plusieurs rencontres en parallèle ? Affaire à suivre.

*Iéna, Leipzig, en Italie..." Sur quoi travaillent-ils ? "Cela va de la question des modèles économiques, à celles du partage du travail, des transports, de l'effet-rebond, des technologies..."*

En n'oubliant pas les ambitions de tout cela : "Outre les réflexions scientifiques qui permettent de faire avancer les débats, cela permet d'être légitimes à concurrencer le discours capitaliste", résume Renda Belmallem.

Guillaume Gamblin ■

(4) Leur tribune "Europe : ne plus dépendre de la croissance" a été publiée dans *Libération* le 16 septembre 2018.



### Le regard de Pinar Selek, invitée spéciale

*Il existe une stratégie qui consiste à renvoyer la décroissance dans le camp du conservatisme. Non, nous n'assistons pas à un face à face entre libéraux progressistes et primitivistes qui veulent vivre sans rien. Nous sommes face à des libéraux destructeurs et meurtriers. La décroissance est une voie de l'épanouissement, de l'autonomisation, de l'amour, en se libérant des chaînes des marchandises, tenues par les capitalistes. Mais oui, il est difficile de nous libérer, de découvrir nos besoins, de changer nos conceptions de la vie sur cette planète dans laquelle nous sommes des passagères comme les autres êtres.*



▲ Des vélos cargos construits sur place de façon artisanale.

# Cargonomia, une coopérative d'activités décroissante à Budapest

Vincent Liégey, militant de la décroissance, a cofondé à Budapest une initiative qui allie transports doux et relocalisation de l'économie : *Cargonomia*. Il interroge ici les interactions entre expérimentation pratique et transformation sociale et politique.

**J'**HABITE DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES entre Budapest et Paris. C'est en France que j'ai rencontré la décroissance, en tant que pensée multidimensionnelle mais aussi mouvement politique. En 2011, je retourne vivre en Hongrie. Même si les débats sur la décroissance ne sont que naissants, Budapest est riche d'initiatives citoyennes autogérées, toutes plus créatives les unes que les autres, sans pour autant être politisées. À Paris, du fait de la pression sur le prix de l'immobilier, il est impossible d'expérimenter des projets alternatifs pérennes dans une logique de décroissance.

## NAISSANCE DE CARGONOMIA, PROJET URBAIN DÉCROISSANT

J'ai l'opportunité de m'installer au "Szalon", appartement autogéré du centre de Budapest qui organise régulièrement des soirées culturelles et accueille des espaces de création pour artistes. Je fais le tour des alternatives, des ONG, rencontre des universitaires proches des idées de la décroissance. Je prospecte et l'idée émerge de créer, à Budapest, un centre d'expérimentation et de recherche sur la décroissance. Un

collectif ouvert est fondé. Mais le projet stagne du fait de son ambition. L'idée de se lancer avec tant de partenaires et de projets, et de louer ou acheter ensemble un bâtiment, semble vouée à l'échec.

J'abandonne cette idée pour finalement créer *Cyclonomia*, un atelier vélo participatif classique, avec Adrien, rencontré dans les vélorutions parisiennes. Au Szalon, nous sommes rejoints par Levi, jeune entrepreneur social qui vient de créer une entreprise de coursiers, *Kantaa*, puis par Logan, qui travaille à mi-temps dans une ferme bio de Zsambok, à côté de Budapest. C'est alors la naissance de *Cargonomia*. En son sein, *Cyclonomia* commence à construire des vélocargos qui sont utilisés par *Kantaa* pour transporter les légumes bio de Zsambok...

## EXPÉRIMENTER LA DOTATION INCONDITIONNELLE D'AUTONOMIE

En parallèle, je copublie le livre *Un Projet de décroissance* (1), qui se veut une synthèse des réflexions, débats, propositions qui ont émergé au sein des réseaux de la décroissance les années précédentes. Ce livre met en avant une proposition centrale : la dotation

(1) *Un Projet de décroissance*, Vincent Liégey, Utopia, 2013.



▲ Rencontres festives autour de Cargonomia.

inconditionnelle d'autonomie (DIA), qui consiste à donner, de la naissance à la mort, à toutes et tous, la somme que l'on considère démocratiquement comme suffisante pour avoir une vie décente.

Inspirée du revenu de base, la DIA est partiellement démonétarisée (droits d'accès à des services et ressources). Je vois à travers *Cargonomia* l'opportunité d'expérimenter cette DIA, mais aussi un modèle économique qui repose sur les principes de la décroissance. Ainsi, ce projet se fait presque sans apport en argent. Il s'appuie sur notre réseau de connaissances et de compétences, mais aussi sur la mise en commun d'outils ou comment repenser la question des communs.

Il n'y a ni entité légale centrale ni salaire direct pour les coordinateurs de *Cargonomia* : en effet, nous avons souhaité dissocier nos conditions de survie, donc notre salaire, de nos activités liées à *Cargonomia*. Toutefois, ces activités nous offrent de manière indirecte une plateforme de solidarité à travers de l'économie de réciprocité (logement, nourriture et transport) mais aussi une visibilité et des réseaux qui renforcent, valorisent et pérennisent nos sources de revenus (consulting, projet de recherche, enseignement, etc.). En ce sens, nous souhaitons expérimenter, à petite échelle, une forme de DIA auto-instituée, partiellement démonétisée, autonome mais construite collectivement.

Chaque partenaire a son propre modèle économique et rémunère ses collaborat-rices, que ce soient les paysan-nes, les boulang-ères ou les cours-ières.

## FAIRE LE LIEN ENTRE THÉORIES ET PRATIQUES DÉCROISSANTES

Une des grandes forces de la décroissance est d'établir un lien entre différents niveaux d'action, de la simplicité volontaire aux initiatives locales, de la théorie à la résistance. Lors des mes années françaises, je me rends compte que j'ai souffert

de l'absence de liens avec le "faire". D'un point de vue humain, l'engagement politique s'avère souvent violent, qui plus est lorsqu'il s'appuie sur des théories radicales dont on ne perçoit pas les résultats. Cela crée des frustrations mais aussi des conflits. Faire permet de s'épanouir, non sans difficultés, et enseigne l'humilité. Ainsi, dès les débuts de *Cargonomia*, nous avons essayé de trouver un équilibre difficile entre l'expérimentation concrète d'une utopie décroissante, dans laquelle le risque de se retrouver dans l'entre-soi est grand, et la nécessité de s'appuyer sur celle-ci comme vitrine, projet pilote et leviers de transformation sociétale (2).

## "LA NÉCESSITÉ DE FAIRE LE LIEN AVEC LA POLITIQUE"

Si *Cargonomia* s'est épanouie ces dernières années, nous ne pouvons pas ignorer son incapacité partagée à n'avoir pas su stopper l'effondrement de la démocratie hongroise. "Small is beautiful", "avancer en marchant", ont permis à *Cargonomia* d'éviter la crise de croissance et de travailler sa cohérence, sa diversité, sa convivialité et son harmonie. Toutefois, la nécessité de faire le lien avec le politique, la résistance, ce que nous faisons aussi, notamment à travers les conférences internationales de la décroissance ou nos relations avec les mouvements de soutiens aux réfugié-es et les mouvements étudiants en Hongrie, est criante en cette période d'effondrement généralisé.

Oui, nous avons besoin d'ancrer nos réflexions dans le "faire", en particulier pour la cohérence et la crédibilité de nos idées, mais aussi notre bien-être, mais à condition de ne pas oublier l'objectif central : changer la société en profondeur avec la décroissance.

Vincent Liegey ■

■ **Cargonomia**,  
22 Dembinszky utca,  
1075 Budapest,  
<http://cargonomia.hu>

(2) C'est pourquoi *Cargonomia* est aussi un projet de recherche qui analyse les bienfaits et les limites de notre modèle, où la pratique nourrit la théorie et inversement. De même, nous nous impliquons dans l'éducation populaire, auprès des plus jeunes et aussi dans l'envie de créer des ponts au sein de nos sociétés, plus divisées que jamais, en particulier entre rural et urbain. Ancré dans un réseau d'initiatives budapestoises dynamiques, *Cargonomia* est aussi un incubateur de nouveaux projets, par exemple l'agroforesterie urbaine que nous venons de lancer.



▲ *Café réparation à Bruxelles en 2012.*

# Les pratiques de simplicité volontaire, entre récupération et réappropriation

Par sa capacité infinie à récupérer tout ce qui sort de son giron, le capitalisme parvient à détourner les pratiques de simplicité volontaire... mais ce n'est pas une fatalité.

**L**A DÉCROISSANCE EST, POUR BEAUCOUP de personnes, un ensemble de pratiques quotidiennes de simplicité volontaire et d'autonomisation.

## UN ÉVENTAIL DE PRATIQUES QUOTIDIENNES

Parmi ces pratiques de décroissance et de simplicité volontaire au quotidien, on peut citer le fait de privilégier les échanges non monétaires ou d'utiliser des monnaies locales, ou encore de placer son argent dans une banque alternative. Au niveau alimentaire, privilégier les produits de saison, locaux, en vente directe, en vrac, en limitant les produits animaux. Pour la santé, de redécouvrir la cueillette et l'automédication, en dehors des circuits pharmaceutiques. De privilégier les transports doux et les voyages lents sans avion. D'acheter des objets de seconde main et de les réparer, voire de les fabriquer soi-même. De même pour les produits d'hygiène et de nettoyage. *"Cuisiner et cultiver sont la base ! L'avantage, c'est que c'est souvent moins cher, mais il faut du temps pour cela, réduire son temps salarié est aussi une*

*action décroissante"*, explique Léna, ancienne membre du Réseau des objecteurs de croissance de Genève (1).

## LA MARCHANDISATION DES PRATIQUES AUTONOMES

Mais, comme le note la revue *Moins !* dans un dossier consacré aux dix ans de la décroissance en Suisse (2), la vigilance s'impose face aux récupérations de ces pratiques résilientes. *"Des démarches entreprises, à l'origine, par des personnes qui s'engagent pour s'affranchir du système de consommation et de la mondialisation sont récupérées insidieusement par l'industrie, et présentées sur des rayons comme des modes de vie tendance, estime Sieglinde Kilemen, du mouvement de la décroissance de Berne. Ainsi des initiatives telles que le jardinage urbain sont détournées de leur objectif premier, et des entreprises proposent toute une gamme de produits spécialement conçus dans ce but. Il en va de même du "couchsurfing" (3), désormais à la mode, et des systèmes de partage. La philosophie qui sous-tendait ces échanges est détruite, seul reste ce qui est commercialisable. La forme sous laquelle se répandent ces pratiques n'a plus grand-chose à voir avec l'intention de départ."*

(1) "Joyeux anniversaire !! Dix ans de décroissance", *Moins !* n° 37, octobre-novembre 2018, p. 14, [www.achetezmoins.ch](http://www.achetezmoins.ch).

(2) *Ibid.*, p. 19.

(3) Le couchsurfing est un réseau transnational d'hébergement à domicile passant par le site [www.couchsurfing.com](http://www.couchsurfing.com).



▲ S'entraider et apprendre à réparer sans rapports marchands, au Café réparation de Reading (Grande-Bretagne), en 2015.

**-Moins!**  
 JOURNAL ROMAND  
 D'ÉCOLOGIE POLITIQUE

**4-5 MAI 68: ÉMANCIPATION OU ASSERVISSEMENT?**  
 Dans les années qui suivirent Mai 68, l'étrange eût été la liberté et à une victoire d'émancipation sociale. Libération sexuelle, émancipation féminine, refus du régime du travail et de l'argent, de la guerre et des centrales nucléaires ont marqué les imaginaires. Mais tout n'était pas aussi rose signalé Patrick. Rien, qui avait 20 ans à cette époque.

**8-9 LES MAISONS VERTES**  
 Lorsque l'on entre avec un enfant au «Cerf-Volant», à «La Trinité» ou à «La Nacelle», on ne peut pas aller au travail ou au centre commercial: ces maisons d'accueil qui portent des noms de créches ou de garderies ont une philosophie bien différente.

**28-29 ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS**  
 telle est la réproportionnaire que l'on réclame à évoquer l'épineuse question des dangers et des coûts (économiques, sociaux ou écologiques) exorbitants liés aux immortisations de la «Big Science». Anne Frémont dénonce avec foi moderne aveuglante et les dangers de l'histoire contemporaine dont l'un des derniers avatars est la pro-ingénierie.

**11-24 DIX ANS DE DÉCROISSANCE** | En cette fin d'année, le mouvement pour la décroissance suisse fête ses 10 ans d'existence. C'est en effet le 29 novembre 2006, lors de la «Journée sans achats», que s'est constitué à Genève le premier réseau d'opposition de Suisse. Trente-trois ans par d'autres. Une décennie plus tard, ces réseaux persistent, les objectifs et les objectifs évoluent, en l'absence de décroissance continue de faire son chemin. Notre dossier donne la parole à celles et ceux qui la font vivre et tentent de définir le culte de la croissance au quotidien, porte un regard critique sur ces 10 ans et évalue les défis qui attendent le mouvement.

**Actualités**  
 08 L'IMPASSE EN ARRETES 307  
 Ne nous en chagrinons pas, la météo s'empare  
 09 LE RÉMÈDE, C'EST LA PAUVREté  
 Un éditorial politique en la cause-croquis, et la pauvreté  
 10 DÉCROISSANCE CIVILE  
 Une histoire de «chicottes» pour blaguer le port-pénalité de l'été

**Éditorial**  
 01 DIX ANS DE DÉCROISSANCE  
 Le BIC qui était et ceux qui font ou n'ont  
 02 LA «DÉCROISSANCE» EN ACTION • LE BIC-GE, et  
 après • Belle, lire et s'offrir en lettres: via  
 03 • Devra-t-on arrêter • Qui peut aller la  
 décroissance? • Un appel à la vigilance • Quand  
 la décroissance devient la guerre • Une autre  
 naissance collective • Décroissance: des paroles  
 et des actes à la décroissance en France • Que...

**Subsidés**  
 04 PENSER AVEC LES GRANDS  
 Albert Camus: qui pensent-ils vraiment?  
 05 LITTÉRAIRE ET DÉCROISSANCE  
 Proust ou la décroissance française  
 06 LE CON DU PARADOXE  
 Lettre ouverte aux «marchands» sur  
 un anniversaire 100 ans

Comment se passe ce détournement ?

"Une idée conviviale et pratique d'échanges est réalisée localement par des 'copains' ou des 'militants', détaille Christian Araud dans son livre *Survivre au futur* (4). Un génie informatique arrive et construit un site pour faciliter, élargir et monétiser l'échange. Flairant la bonne affaire, un fonds d'investissement injecte des capitaux et profite de sa position dominante pour verrouiller les procédures de l'échange grâce aux talents du génie informatique et de sa nouvelle équipe. Grâce à l'esprit du capitalisme, tout le monde passe à la caisse, la majorité pour donner, la minorité pour prendre, et la convivialité s'est fondue dans la masse compétitive."

Pour les réseaux d'hébergement à domicile comme pour les trajets en voiture, l'uberisation est un destin hélas possible. Même le "DIY", le "faites-le vous-même", au départ issu du mouvement punk puis fortement réinvesti par les milieux décroissants, est devenu une niche commerciale avec quelques best-sellers à la clé.

**REPRENDRE L'INITIATIVE D'ÉCHANGES NON-MONÉTAIRES**

La récupération par le capitalisme est-elle une fatalité ? Certainement pas. Il existe heureusement bon nombre d'initiatives d'esprit décroissant qui résistent en faisant souvent le choix de rester de petite taille, locales et décentralisées. On peut citer les *Systèmes d'échange locaux* (SEL) (5), les trocs de graines, ou encore les mises en lien d'initiatives de solidarité via l'affichage municipal ou des médias locaux, par exemple.

Et, même pour des services qui ont déjà été marchandisés, il n'est pas impossible de reprendre la main localement, estime Christian Araud, qui imagine des "cantons libérés": "Un site web cantonal se substitue localement à des entités capitalistes [telles que] uber pour les véhicules sans chauffeur; blablacar

pour le covoiturage ; leboncoin pour l'échange et le troc ; airBnB our la location immobilière ; booking pour la location touristique, etc. Par exemple, si vous voulez accueillir un de vos amis lointains, vous trouverez facilement sur le site local une chambre libre dans le canton pour la période de cette visite. Vous n'aurez pas à contribuer à la fortune éhontée de quelque potentat de la Silicon Valley."

Alors partons à la reconquête de la gratuité et de la réappropriation décroissante des pratiques de partage, loin des autoroutes de la marchandisation...

Guillaume Gamblin ■



**Le regard de Pinar Selek, invitée spéciale**

*Nous sommes dépendantes d'un poignée de capitalistes multinationaux. Si, un jour, ils arrêtent de nous fournir du pain, de l'eau, du lait ou des médicaments, nous serons foutues. Comment s'autonomiser dans un contexte de centralisation de la technologie, de la production, de l'organisation économique, sociale et politique ? Cela tue à la fois notre capacité de réflexion et de création.*

*Si vous passez à Berlin, allez visiter le Musée de Pergame. Vous verrez de grands palais, monuments ou temples qui concrétisent la centralisation de la production, du marché, de la vie sociale, de la politique de la pensée. Vous verrez comment la Mésopotamie a vu le développement rapide des civilisations, comment l'individu devenait tout petit face à l'Etat-la Religion-la Famille. Ce n'est pas par hasard que toutes les religions sont nées dans cette région. Tandis qu'à cette époque, dans les îles grecques, la nature ne permettait pas de centraliser la production et le pouvoir... L'Empire Byzantin est arrivé trop tard et ce chaos a pu générer la pluralité, donc la philosophie...*

(4) Christian Araud, *Survivre au futur*, éd. Libre et solidaire, 2018.  
 (5) Voir par exemple l'annuaire des SEL : <https://annuairedessel.org>



Giulio Bardano

▲ Des "Grands dons" permettent d'ouvrir des espaces de gratuité éphémères dans l'espace public. Ici à Palerme (Italie) en 2016.

# À Lyon, les nouveaux réseaux de la décroissance

Les réseaux militants décroissants, plutôt absents de la scène écologiste il y a quelques années, se renouvellent partout en France. Exemple à Lyon, terreau historique de la décroissance, avec la revue *Les Lucioles*, le Réseau universitaire décroissant et le collectif des *Décâblés*.

**D**ÉPUIS 2017, UNE PETITE LUMIÈRE A commencé à briller dans l'espace des médias militants lyonnais. La création de la revue *Les Lucioles* est partie de l'envie d'offrir "un espace de parole ouvert à tout le monde, de rassembler dans ses pages toutes les sensibilités de la décroissance", explique Pascal, membre de la rédaction. La volonté est donc de dépasser les clivages entre certaines personnalités du milieu qui ont affaibli le mouvement de la décroissance depuis une quinzaine d'années.

## LES LUCIOLES, ESPACE D'EXPRESSION POUR UNE DÉCROISSANCE LOCALE

Ce bimensuel de huit pages, pour l'instant distribué en format pdf sur internet, faute de moyens pour l'imprimer, a publié son quatrième numéro fin 2018. Avec un noyau de six membres mais une quarantaine d'adhérentes, l'association se réunit une fois par mois.

Dans la revue, qui est participative, conçue et écrite bénévolement par des non-journalistes, on parle beaucoup d'aménagement du territoire. "Il y a une urbanisation et une métropolisation qui se font souvent au détriment du social, regrette Pascal. Une mise en concurrence des territoires. On est dans des logiques de marques, comme 'Alpes

*Is(h)ere'* pour l'Isère. Ces questions renvoient également à des débats sur les pratiques de démocratie. La décroissance se rapproche selon moi des positions libertaires de démocratie directe. On parle finalement assez peu d'environnement, de nature et de biodiversité dans la revue, même si certains d'entre nous sont des passionnés. On parle davantage d'écologie politique, des enjeux technologiques et sociaux", conclut-il.

## UN RÉSEAU ÉTUDIANT POUR LA DÉCROISSANCE

À la rentrée 2017, au moment où *Les Lucioles* commençait à s'allumer à Lyon, naissait une autre initiative décroissante : le RUD, Réseau étudiant pour la décroissance. L'idée émerge quand Yohann, étudiant en architecture, et quelques ami-es, reviennent en covoiturage des (f)estives de la décroissance de l'été 2017 avec Baptiste Mylondo et Michel Lepasant. Ils souhaitent mobiliser les réseaux étudiants sur le sujet. Baptiste Mylondo, qui enseigne alors les théories économiques décroissantes et la critique de la croissance à l'université, les met en contact avec deux étudiantes intéressées par le projet : Renda Belmallem et Valentine Porche. Une première rencontre réunit 30 personnes. Leur objectif est alors

► *Atelier de confection d'objets à partir de chambres à air usagées, à Leipzig, lors de la conférence internationale sur la décroissance en 2014.*



d'organiser une conférence par an dans chaque université lyonnaise, afin que chaque étudiante ait la possibilité d'entendre parler de décroissance au moins une fois dans son cursus universitaire", se souvient Valentine. Le groupe fait ainsi intervenir Michel Lepasant ou encore Paul Ariès, et organise un "arpentage" (1) de la bande dessinée *L'an 01* (2).

Une autre vocation de ce réseau est de mettre en lien des étudiantes motivées par un projet de décroissance, pour se sentir moins isolées et pouvoir échanger des idées, réaliser des actions concrètes. Des amitiés se forment. Plusieurs dizaines de personnes y participent, avec un noyau dur de 5 à 6 membres. À la fin de sa première année d'existence, le réseau vacille un peu avec le départ de beaucoup d'étudiantes pour d'autres villes, mais il reprend à la rentrée 2018.

Quelles sont les thématiques qui sont le plus débattues dans le milieu décroissant ? "Les piliers sont les questions du travail, du rapport à la technique, de la consommation et du productivisme", estime Yohann.

"Un autre sujet chaud est l'effondrement et la collapsologie, complète Valentine. Ainsi que la question des 'smart cities' (villes 'intelligentes' car connectées). Elles sont largement reconnues comme dangereuses dans le milieu des étudiantes en urbanisme. Certaines critiques se répandent." "Même si derrière, les personnes ne font pas toujours une forte distinction avec le discours du développement durable", tempère Yohann, pour qui "le terme de décroissance fait moins peur qu'hier. Il était perçu comme très radical, il est maintenant plus répandu".

Pour les membres du RUD, certaines questions se posent en lien avec leur position spécifique de "jeunes surdiplômés urbains", comme le résume Valentine. "La question se pose pour beaucoup d'entre nous de savoir ce que nous allons faire à la fin de nos études. Nous en sortons avec des diplômés qui sont bien valorisés. Allons-nous entrer dans des logiques de carrière? Ou de refus de parvenir?"

## LES DÉCÂBLÉS, OU LA DÉCROISSANCE PAR LA TECHNOLOGIE

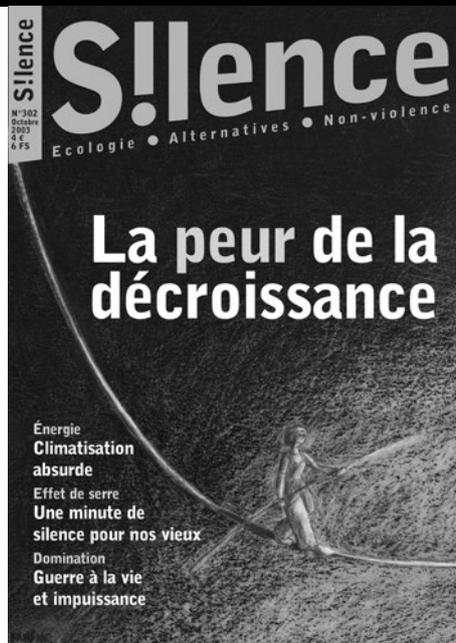
Le collectif des *Décâblés* commence à faire des étincelles en 2018 à Lyon. Julia, son initiatrice, est alors étudiante et membre d'une association écologiste à partir de laquelle elle commence à se renseigner sur les impacts du numérique. Elle est marquée par la lecture de livres de critique de la technologie publiés aux éditions *L'Échappée* (3). Elle ne trouve pas de collectif qui travaille sur ces questions localement et décide donc de créer une entité pour en faire un vrai sujet de réflexion, de débat et d'action. "Je me sentais alors hyper aliénée et dépendante" aux technologies de la communication. "J'avais envie de me décâbler!"

Les membres du collectif (un noyau de 8 à 10 personnes et 25 adhérentes) se réunissent chaque semaine dans un local du 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, pour discuter, échanger des informations, organiser des initiatives. Pour elles et eux, "on ne

(1) Issu de l'éducation populaire, l'arpentage d'un livre est une méthode de découverte et de lecture critique qui consiste à se répartir entre participant·es la lecture de passages d'un livre puis à partager, par la discussion, l'intelligence collective que l'on en a.

(2) *L'an 01*, Gébé, éditions du Square, 1974.

(3) On peut notamment citer, aux éditions *L'Échappée*: *La Tyrannie technologique – critique de la société numérique*, coordonné par Cédric Biagini et Guillaume Carnino, avec Célia Izoard et *Pièces et main-d'œuvre* (2007), *Le Téléphone portable, gadget de destruction massive*, de *Pièces et main-d'œuvre* (2008), *L'Emprise numérique – comment internet et les nouvelles technologies ont colonisé nos vies*, de Cédric Biagini (2012), *La Face cachée du numérique – l'impact environnemental des nouvelles technologies*, Fabrice Flipot, Michelle Dobré et Marion Michot (2013), ou encore *Seuls ensemble – de plus en plus de technologies et de moins en moins de relations humaines*, de Sherry Turkle (2015).



▲ Silence a publié de nombreux dossiers sur la décroissance.

**Contacts :**

- Les Lucioles, <https://lucioleslyon.wordpress.com>
- Les Décâblés, chez Les Clameurs, 23 rue d'Aguesseau, 69007 Lyon, [lesdecables@riseup.net](mailto:lesdecables@riseup.net)
- Atelier soudé, <http://atelier-soude.fr>
- Écran total, Le Batz, 81140 Saint-Michel-de-Vax, [ecrantotal@riseup.net](mailto:ecrantotal@riseup.net)
- Ly'ondes, 04 78 33 82 63 (le lundi et mardi de 10 h à 13 h) ou sur [associationlyondes.wordpress.com](http://associationlyondes.wordpress.com)
- Tripalium, [www.tripalium.org](http://www.tripalium.org)
- BRICC, [www.labricc.fr](http://www.labricc.fr)

peut pas sauver la planète en publiant des textes sur internet". Le but du collectif est d'avoir une vision et une réflexion globale, et non compartimentée comme c'est souvent le cas. En s'attaquant "à la dépendance mais aussi aux ondes, aux effets sanitaires. Au numérique mais aussi à l'électrique et à la technique en général".

Le collectif organise en novembre 2018 à Lyon une *Semaine décâblée* qui réussit à faire converger de nombreux réseaux. "Nous avons pu faire le lien avec l'agriculture, l'enseignement, la santé. Nous avons abordé les plans social, écologique, sanitaire, du travail", énumère Julia, pour qui il s'agit d'élaborer une critique globale du système technicien. Selon elle, "le numérique est une porte d'entrée pour parler des autres problèmes. Il y a un aspect totalitaire, une injonction au numérique". "L'omniprésence du numérique a un impact social fort. Il désocialise les rapports humains", ajoute Jessica. "Nous ne sommes ni technophobes, ni technophiles, tempère Nadia. On veut juste être libres par rapport aux outils."

**ALLIER LA CRITIQUE TECHNOLOGIQUE À LA CONSTRUCTION D'ALTERNATIVES CONVIVIALES**

Les Décâblés se sont illustré-es en deux ans par des stands, une *Semaine décâblée*, l'organisation d'un mini-festival avec des concerts sans électricité, ainsi que des interventions scolaires, à Sup'écolodaires ainsi que dans une dizaine de classes d'un lycée pour "parler des techniques et de leur usage".

Le collectif est en train de réfléchir à la création d'ateliers pour mettre en place "nos propres techniques artisanales". Mais sans attendre cela,

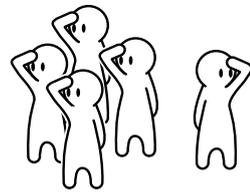
il agit déjà souvent avec l'Atelier soudé, atelier de réparation électronique et de création, pour allier le côté pratique à la théorie. Il agit en interaction également avec le collectif *Écran total*, qui s'oppose à l'informatisation de la vie, *Info Linky*, *Ly'Ondes* sur le thème de l'électrosensibilité, *Tripalium*, qui promeut l'autoconstruction d'éoliennes et la *BRICC (Brigade de construction collective)*, qui cherche à réduire les déchets via leur réemploi. Autant de réseaux de pratiques écologiques alternatives qui, sans se revendiquer explicitement de la décroissance, peuvent être associés à ce mouvement tant leurs pratiques convergent.

Les Décâblés, un collectif décroissant ? "On est pour une décroissance technique, précise Julia. Face à l'accélération constante, à la complexification, à la convergence entre les nouvelles technologies (4), il est nécessaire de prendre du recul, de dire stop. Nous sommes pour l'échelle humaine, pour la sobriété. On peut questionner le mot 'décroissance', mais oui, nous luttons contre une économie qui est basée sur la puissance technicienne. On a besoin de se décâbler pour décroître, non ? Si on est pris dans ce rythme technologique, on ne peut pas décroître."

Le collectif tente d'être cohérent. Avec une adresse de courriel mais sans site internet, il essaie de s'étendre sans utiliser le numérique. Et il y parvient. "Le Manifeste des décâblés a beaucoup de succès, on est invité-es dans toute la France, constate calmement Julia. On a réussi à en faire un sujet de débat dans plusieurs milieux, libertaires, associatifs, etc., où ce n'était pas à l'ordre du jour. Un terreau technocritique se met en place. C'est la condition pour se réapproprier nos modes de vie."

Guillaume Gamblin ■

(4) Et en particulier les convergences NBIC, qui relie nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives.



## Dans le Morvan, un village accueille des demandeu·ses d'asile

En France, plus de 100 000 demandes d'asile sont enregistrées chaque année. L'accueil se fait dans des communes, comme à Luzy, dans le Morvan, où l'arrivée de nouvelles personnes dynamise la vie locale.

Sur les tables dressées ce dimanche 9 décembre 2018, tout est gratuit. La manifestation, organisée par le *Sel (Système d'échange local)* du canton grâce aux dons déposés par les riverain·es, est ouverte à toutes et à tous.

Quelques bénévoles ont prévenu chacun·e des exilé·es de la tenue de l'événement. L'objectif est de créer un espace de rencontre supplémentaire pour favoriser leur intégration dans la vie du village. "Et le climat, à Luzy, c'est très différent de l'Albanie, alors ?" demande Laurent à un nouveau venu. Stéphanie échange avec deux Iraniennes fraîchement débarquées : "Vous venez demain à l'atelier d'activités manuelles ? Ce sera poterie, vous connaissez ?"

Le Morvan se dépeuple rapidement. Au début des années 1980, la commune de Luzy abritait près de 3 000 habitant·es contre un peu moins de 2 000 aujourd'hui. Sur les 40 appartements de l'immeuble de HLM rue Lafond, 26 sont vides faute de demande. Y sont désormais logé·es cinq familles albanaises, une Kazakh, deux Iraniennes et onze Afghans et Sénégalais seuls, soit 37 personnes au total. Tou·tes fuient les persécutions de leurs pays d'origine et sont pris·es en charge en tant que demandeu·ses d'asile. Dans 3 à 18 mois, ils et elles sauront s'ils et elles peuvent rester définitivement en France ou seront reconduit·es à la frontière. D'ici là, chaque famille touche au maximum 17 € par jour d'aides de l'État, et la préfecture paye les loyers au bailleur social.

Les 2 000 habitant·es de Luzy sont très majoritairement favorables à l'accueil de ces nouvelles voisines et nouveaux voisins.



Maxime Grimbert

Reporterre a cherché à rencontrer des Luzycois·es qui y seraient aujourd'hui opposé·es, en vain. "Nous, les habitants du HLM [rue Lafond] sommes les premiers concernés, commence Éric. Et on trouve que tout se passe bien, on n'a pas peur." Le plus important pour lui, c'est que "les Albanais disent bonjour" et qu'ils aident régulièrement sa mère à monter ses courses.

### "Nous allons vivre avec des réfugié·es, c'est inévitable. Autant prendre les devants"

En 2015, Jocelyne Guérin avait présenté sa volonté d'accueillir des migrant·es à la suite d'un appel de l'État. "Dans les conditions actuelles, nous allons vivre avec des réfugié·es. Ne serait-ce que pour des raisons climatiques, c'est inévitable. Autant prendre les devants." L'idée a été entérinée par le conseil municipal. Elle est concrétisée deux ans plus tard par la *Fédération des œuvres laïques de la Nièvre (FOL 58)*, qui a répondu à un appel de la préfecture pour monter un *Service d'hébergement d'urgence pour demandeurs d'asile (Shuda)*. La mairie n'a pas eu à dépenser un centime.

La section dijonnaise du *Rassemblement national (RN, ex-FN)* a lancé une pétition contre le *Shuda* de Luzy. Quelques militant·es du RN et de *Debout La France* ont perturbé une réunion publique d'information sur le *Shuda*. Le collectif *Luzy hospitalité* s'est créé en réaction à cela. La mission principale de ce groupe non partisan : prendre le temps de discuter avec les habitant·es. L'activité la plus chronophage consiste "à expliquer à ceux qui en bavent, dans les rues et au marché, que ce ne sont pas [les exilés] qui leur prennent ce qu'ils n'ont pas".

En partenariat avec: [www.reporterre.net](http://www.reporterre.net)

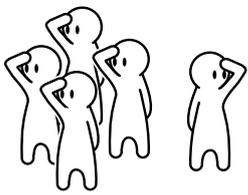


## » Gascogne

### Les lieux alternatifs se fédèrent

La FLAG est la *Fédération des lieux alternatifs de Gascogne*. Son objectif est d'échanger, de mutualiser et de construire un réseau de lieux alternatifs mettant en avant l'humain, l'autonomie, le lien social, la culture, l'éducation populaire. La mutualisation des savoirs, l'échange d'informations, de services et de matériel permettent de créer une dynamique sur le territoire. Le réseau se réunit régulièrement dans différents lieux. Plus de 15 projets : cafés associatifs, lieux de réunions et d'activités, espaces artistiques et artisanaux, projet de ferme de proximité, en font partie. Un site internet sert d'interface à ce réseau : la *PLAGE, Plateforme des lieux alternatifs du Gers et des environs*, <http://flaggg.org>





# Alternatives

## Médias



♦ **Bureburebure.info.** Après l'arrêt de vmc.camp, un nouveau site lié à la lutte contre CIGEO vient de se monter. Il a pour

objectif de parler de luttes antinucléaires, mais pas que. On pourra ainsi y trouver ce qui se rattache à la lutte contre le projet de l'Andra. La publication est collective et veut laisser place à une diversité d'expression. Tous les comités de lutte peuvent avoir un compte et publier sur le site.



♦ **Chasse-Goupille**, n°13, décembre 2018, prix libre, [chasse-goupille@hotmail.com](mailto:chasse-goupille@hotmail.com). Fanzine bi-annuel bordelais, tapé entièrement à la machine à écrire autour de la bicyclette. Revue d'une grande qualité, elle aborde, souvent avec humour, toujours avec justesse, les affres quotidiens des cyclistes, leurs rêves et leurs doutes, mais aussi le vélo pendant la grossesse, l'atelier d'auto-réparation, etc. Après cette lecture, vous serez prêt-e pour la Vélorution !

## L'INTERVIEW

♦ **L'Interview**, "Les anars VS Daech", n°1, décembre 2018, 8,5 €. Format de revue originale, ce bimensuel propose à chaque numéro un long entretien découpé en chapitres. Ce premier numéro

s'entretient avec deux Français, Arthur et Arghesh, partis un temps rejoindre les forces kurdes du YPG, pour participer à la révolution, pour rendre le monde meilleur. L'entretien revient sur leurs attentes, leur vécu, leurs apprentissages, et l'évolution de leurs réflexions.



♦ **Un podcast à soi**, "Vieilles, et alors ? Âgisme, ménopause et normes de genre : la rage des cheveux blancs", n° 14, Arte radio, janvier 2019. Au-delà de la peur de la mort et du temps qui passe,

qu'est-ce que la vieillesse révèle des normes de genre ? Et comment lutter ensemble contre les injonctions jeunistes et sexistes de notre société ? Deux collectifs, les *Ménopause rebelle* à Marseille et les *Fouffe qui peut* en Ariège, réfléchissent à des moyens collectifs de lutter contre le jeunisme et le sexisme, de prendre de la force ensemble.

## » Suisse

### Les Maisons vertes

Le plus souvent associatives, les *Maisons vertes* sont des lieux de rencontre entre des parents et leurs jeunes enfants. Transition douce entre l'univers familial et l'ouverture à d'autres mondes extérieurs, ces espaces facilitent la sociabilité des petit-es comme des grand-es, en dehors de cadres plus institutionnels. La première *Maison verte* est fondée en 1979 à Paris par Françoise Dolto. Sur la porte était inscrit "Pour une vie sociale dès la naissance, pour les parents parfois très isolés devant les difficultés quotidiennes qu'ils rencontrent avec leurs enfants. Ni une crèche, ni une halte-garderie, ni un centre de soins, mais une maison où mères et pères, grands-parents, nourrices, promeneuses, sont accueillis... et où leurs petits y rencontrent des amis". Ces lieux mettent l'enfant au centre de l'attention. Si chaque *Maison verte* a son autonomie, certains principes se retrouvent : on s'adresse directement à l'enfant, on distingue différents espaces, comme un espace dédié au mouvement, et un autre avec un accès à de l'eau, etc. Le plus souvent financées par des fonds publics, ces *Maisons* sont gratuites ou à prix libre et quiconque pousse la porte est le bienvenu : pas besoin d'inscription ! Par ailleurs, l'anonymat est préservé : seuls sont inscrits sur le cahier de la *Maison Verte* : le prénom et l'âge de l'enfant accueilli, ainsi que le lien qui l'unit à son ou ses accompagnant-es : pas de nom de famille ou de profession des parents. Ces espaces sont parfois des ressources précieuses pour des familles isolées ou des parents en quête de partage dans l'accompagnement à l'apprentissage. Il en existe aujourd'hui dans presque tous les pays d'Europe, en Amérique Latine, un grand nombre en France et plus d'une vingtaine en Suisse romande.



♦ On peut retrouver une liste des structures d'accueil de types *Maisons vertes* sur le site [www.dolto.fr](http://www.dolto.fr), Archives Françoise Dolto, 21 rue Cujas, 75005 Paris, tél. : 01 40 51 72 05, [dolto@wanadoo.fr](mailto:dolto@wanadoo.fr)

♦ Pour la Suisse, le canton de Vaud propose une liste sur son site officiel, et la revue papier *Moins !* en liste aussi quelques-unes dans son numéro 37 d'octobre/novembre 2018.

### Le Pérou réenchante la ville !

*PEROU*, Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines, association montée en 2012, est un laboratoire de recherche-action pour promouvoir l'hospitalité en ville. L'association part du constat que la ville est devenue hostile et très violente vis-à-vis des personnes réfugiées. Elle propose donc, en se référant aux droits fondamentaux de la personne et au droit à la ville, de répondre par l'architecture à des questions de société. Elle propose des ateliers dans toute la France et fonctionne par "projets". En 2015 et 2016, l'association a travaillé sur le Journal des Jungles en collaboration avec des personnes réfugiées du Nord-Pas-de-Calais. En partenariat avec la Plateforme de Service aux Migrants, des journaux muraux et papier ont émergés, des temps de rédaction et de production éphémères ont surgit dans un espace où la création est trop souvent écrasée par les urgences quotidiennes. Parallèlement, à Arles, se mettait en place un laboratoire

de recherche photographique et architectural dans un bidonville, en vue de la création d'un lieu de vie temporaire. Autre projet : créer la 36 001<sup>e</sup> commune de France. L'idée est que les multiples actions de solidarité envers les personnes immigrées ou démunies constitue un autre territoire, une 36 001<sup>e</sup> commune. L'appel a donc été lancé pour récolter les témoignages directs ou indirects de ce qui aujourd'hui s'invente en France. Ces témoignages ont été versés à la collection des Turbulences (Fond Régional d'Art Contemporain d'Orléans) le 12 octobre 2017, jour de l'inauguration de la biennale d'architecture "Marcher dans le rêve d'un autre". L'association continue aujourd'hui ces activités pour redonner du pouvoir aux personnes immigrées et participer à leur réappropriation de la ville.

♦ <https://www.perou-paris.org>, [contact@perou-paris.org](mailto:contact@perou-paris.org)

## » Clermont-Ferrand

### Une coopérative de livres

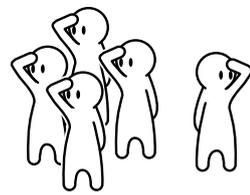
Après avoir été mal dirigée par un grand groupe, puis par un fond d'investissement, la librairie *Les volcans*, à Clermont-Ferrand, a été reprise en société coopérative (Scop) par douze de ses salarié-es. Quatre ans après cette opération, qui a bénéficié d'un fort soutien local, le site internet *Bastamag* est allé à la rencontre de ces libraires, papeteriers et disquaires. En 2014, 12 salarié-es injectent la totalité de leurs indemnités de licenciement et 50 % de leurs droits au chômage dans l'offre de reprise de la librairie, mise en liquidation judiciaire. La récolte se monte à 300 000 euros sur le 1,5 million nécessaire à la reprise de la librairie. Le groupe est alors soutenu par une partie de la clientèle

qui investit aussi dans cette reprise. L'association des *Amis de la Librairie des volcans* est créée. Plus de 45 000 euros sont collectés via une campagne de financement participatif. Le Conseil régional vote une subvention de 72 000 euros au



titre de la création d'emplois, et l'agglomération participe à hauteur de 100 000 euros. Depuis, la librairie rayonne, avec un fonds riche et varié. Avec 44 salarié-es aujourd'hui, une quatrième année bénéficiaire, la librairie affiche un joli succès. Alors que de plus en plus de petites communes perdent leurs librairies, des mobilisations émergent en France pour tenter de les sauver. Librairies itinérantes, scop, boîtes à livres, etc. autant de mots pour l'avenir du livre. (Source : *Bastamag*, Sophie Chapelle, 19 octobre 2018)

♦ Contact : *Les Volcans*, 80 boulevard François Mitterrand, 63000 Clermont-Ferrand, tél. : 04 73 43 66, [contact@librairielesvolcans.com](mailto:contact@librairielesvolcans.com)



## » Algérie

### Tafilelt, un ksar résilient

Le ksar (village fortifié) de Tafilelt est un peu l'opposé de Las Vegas. Il est situé — comme la ville symbole d'un consumérisme aberrant — en plein désert à 600 km au sud d'Alger. La population de la vallée du Mzab s'est inspirée de savoir-faire traditionnels pour construire un village résilient, fondé sur l'économie des ressources et l'entraide locale. Il y a 20 ans, des habitant-es de la vallée ont acheté 22 hectares de terres caillouteuses à l'État, et se sont lancés dans la réalisation de leur cité idéale... avec succès. En 2019, on compte plus d'un millier de foyers à Tafilelt, dans des maisons en chaux et en pierre. Aucun des bâtiments au toit plat ne peut dépasser 7,60 m de haut, soit un étage, car personne ne doit cacher le soleil à son ou sa voisin-e. La cité est divisée en îlots d'une vingtaine de maisons, et à tour de rôle, les familles prennent en charge la propreté de l'îlot pour la semaine. Près de la moitié des eaux usées sont traitées par des procédés d'épuration biologiques et une partie de l'éclairage public provient de l'énergie solaire. En parallèle, chacun et chacune s'est engagé-e à planter et à veiller sur trois arbres : un palmier, un "sauvage" et un fruitier. S'inspirant de principes et d'un héritage séculaires, *Ksar Tafilelt* se revendique première cité "écocitoyenne" d'Algérie. (Source : *L'Âge de Faire*, n° 137, janvier 2019)

♦ Contact : Fondation Amidoul, Ksar Tafilelt Tajdit, Dr Nouh Ahmed, Le Président, BP 47 Cedex 11, Beni-Isguen Ghardaia 47131 Algérie, [contact@tafilelt.com](mailto:contact@tafilelt.com)/site, tél. : +213 (0)29 87 30 79, <http://tafilelt.com>

## » Belgique

### Design for everyone : un collectif contre le mobilier urbain anti-SDF

Une barre de fer qui sépare un banc public en deux, des chaises individuelles, des pics sur les fenêtres... ces éléments du mobilier urbain sont des dispositifs "anti-SDF". Ils ont pour but d'empêcher certaines pratiques, comme se coucher sur un banc ou passer du temps sur une place publique. Les membres du collectif *Design for everyone* dénoncent l'aspect exclu de certains de ces éléments de mobilier urbain, qui freinent une manière d'être ensemble dans l'espace public, et qui véhiculent la vision d'une société qui doit être propre, nette et surtout ne pas trop déranger. Au printemps 2017, à la fin du dispositif d'hiver pour les sans-abris, Laurent et Charlotte s'allient à un autre collectif pour enlever ce qui empêchait des personnes sans-abris de s'installer à la gare du Midi. Depuis, le collectif *Design for everyone* repère des aménagements urbains excluants et... intervient ! Par exemple, face à un banc sans assise plane, une structure qui va s'adapter est vite installée, avec un petit mot expliquant leur démarche, en espérant qu'elle fasse parler d'elle ! *Design For Everyone* relance le débat sur ces dispositifs anti-sdf qui ne font que renforcer davantage l'exclusion. Le mouvement doit prendre de l'ampleur, avis aux bricoleur-ses ! (Source : [www.rtb.be](http://www.rtb.be), 13 novembre 2018)

♦ [design4every1@protonmail.com](mailto:design4every1@protonmail.com)



Hugo Leconte

## » Var

### La Cerise sur le Gapeau

Issue de l'association *La vallée du Gapeau en Transition*, située dans le Var au nord-est de Toulon, *La Cerise sur le Gapeau* est au départ un groupe de travail autour de l'alimentation, qui a débouché au bout de deux ans sur la création d'une association. *La Cerise sur le Gapeau* est un groupement d'achats avec des productions locales qui a organisé un marché mensuel, avant d'ouvrir, en octobre 2018, *l'Epi'Cerise*, un magasin participatif et coopératif. Le magasin fonctionne grâce aux adhérent-es qui effectuent leur "part de Cerise". Les membres de *La Cerise* assurent bénévolement les tâches nécessaires au bon fonctionnement du magasin. Concrètement, chaque membre vient aider au magasin 3 heures consécutives, toutes les 4 semaines, pour tenir la caisse, stocker, réceptionner les livraisons, nettoyer, assurer les tâches administratives, etc.

L'association compte aujourd'hui 511 adhésions, et plus de la moitié des membres participe à la vie de l'association, en faisant leur part de "Cerise" à l'épicerie, en participant aux différents groupes de travail, ou en étant ambassadeur pour faire



connaître l'association lors de marché/festival/fête... En comptant la dynamique de la transition au sein de la vallée du Gapeau, ce sont plusieurs milliers de personnes qui sont impliquées dans différentes dynamiques (énergie, transport, éducation, monnaie locale complémentaire...)

En bientôt 3 ans d'existence, l'association *La Vallée du Gapeau en Transition* a créé une dynamique territoriale réunissant des centaines de personnes écolos, qui avaient l'envie de construire leur vie quotidienne ensemble. Avec les collectifs voisins des *Colibris*, *Pierrefeue Terres de Partage*, le lycée *Dumont en Transition*, etc. des liens ont été créés entre citoyen-nés des environs de Toulon pour construire des existences résilientes. Outre le magasin coopératif, s'est créée en novembre 2018 la première coopérative d'énergie du département, une monnaie locale complémentaire qui s'appelle la Fève, les jardins partagés se développent, etc.

♦ *La Cerise sur le Gapeau*, 160 bis chemin du Partégal "la Capelle", 83210 La Farlède, tél. : 06 85 05 24 94, <https://www.cooplacerise.fr>



## De l'économie circulaire en politique...

Année après année, notre société accumule une montagne de déchets qu'elle ne sait pas traiter. Avec une nonchalance qui confine à l'absurde, nous produisons des millions de tonnes de plastique à usage unique. Après quelques minutes entre les mains, sacs et autres emballages iront rejoindre l'incinérateur ou pire un fossé, une forêt ou un point d'eau qui l'entraînera vers les océans.

Chaque année, la France utilise 10 milliards de bouteilles plastiques dont une petite moitié est collectée puis triée. Les cinq milliards restant (soit près de 160 bouteilles par seconde !) sont donc "simplement" jetées. C'est ainsi que le volume des plastiques en mer pourrait excéder celui des poissons d'ici à 2050. La durée de vie de ce type de plastique excède les 450 ans. Leur longévité en fait une matière quasi indestructible. Elle nous survivra et sera une trace indélébile, une marque de fabrique de nos sociétés dépendieuses en ressources pétrolières.



### Le discours sur le recyclage encourage le gaspillage

Ce gaspillage est le fruit de l'influence des discours déculpabilisants sur le recyclage et de l'économie circulaire. Et pourtant il y a un écart important entre les objectifs affichés et la réalité.

En France, entre 2007 et 2013, la part des plastiques réellement recyclés est passée péniblement de 21 à 24 %. En dehors des bouteilles et flacons, moins de 3 % des plastiques ayant fait l'objet d'un tri sont finalement recyclés. Sous couvert d'un discours déculpabilisant sur le recyclage, les consommateurs peuvent continuer à user et à abuser d'une matière qui ne se recycle pas ou peu.

### Le bilan catastrophique du plastique recyclé

Et lorsque le plastique est recyclé, il n'en devient pas pour autant une matière noble. Certaines études laissent à penser que le processus de recyclage ne serait pas aussi vertueux que ce que l'on pourrait imaginer. 40 % de la matière "disparaîtrait" au cours du processus de recyclage. Pire, la nouvelle matière recyclée peut parfois réintroduire des additifs interdits comme le bisphénol A ou autres perturbateurs endocriniens. Mais ce n'est pas tout ! Le "recyclat", matériaux issus du recyclage, est souvent utilisé pour des tissus synthétiques. Chaque lavage va générer des dizaines de milliers de microfibrilles plastiques qui iront polluer nappes phréatiques et autres cours d'eau.

Le recyclage des plastiques ne s'inscrit nullement dans le cadre d'une économie circulaire où une matière pourrait être réutilisée à l'infini. Le plastique, une fois recyclé sous forme de polaires et autres plaids synthétiques, est avant tout un déchet ultime en devenir.

### La seule bonne solution : arrêter d'en produire !

Avec une étonnante facilité, le gouvernement s'apprête à adopter une loi sur l'économie circulaire reposant sur l'objectif d'un recyclage de 100 % des plastiques d'ici à 2025. Irréaliste en terme quantitatif, cet objectif est aussi et surtout une vue de l'esprit du point de vue technique. Mais la politique est avant tout affaire de symbole et d'affichage. L'objectif implicite est avant tout de préserver l'illusion de l'efficacité du recyclage permettant ainsi au petit monde de la plasturgie de maintenir ses positions acquises de longues dates. Mieux, il permet à certains oligopoles comme Nestlé ou Danone de continuer à mettre sur le marché des bouteilles plastiques, véritables bombes chimiques en devenir ; et ce pour le plus grand plaisir de l'ancienne lobbyiste en chef de Danone... et actuelle secrétaire d'État à l'écologie. La boucle est ainsi bouclée ! Sans doute la preuve qu'en matière politique, les déchets des uns peuvent être les ressources des autres !

Agir pour l'environnement, 2 rue du Nord, 75018 Paris, [www.agirpourenvironnement.org](http://www.agirpourenvironnement.org).

## » Notre-Dame-Des-Landes

### La terre à celles et ceux qui la travaillent

À la ZAD de Notre-Dame-Des-Landes, l'État a annoncé la mise en vente des terres dès le début de l'année 2019. La possibilité d'un bail de très longue durée comme au Larzac a été refusée, et le gouvernement semble aujourd'hui pressé de se débarrasser de ces terres. Si les personnes qui ont fait vivre et cultivent actuellement ces terres ne sont pas en capacité de les acquérir au fur et à mesure de leur mise en vente, elles vont devenir la propriété d'une multitude d'acquéreuses et il n'y aurait alors aucune garantie de renouvellement et donc, de pérennisation des pratiques solidaires et agro-environnementales. Pour ne pas voir fleurir sur la ZAD des exploitations agricoles

productivistes, support d'éoliennes géantes ; terrain de compensation écologique ouvrant droit à détruire d'autres zones naturelles... il est urgent de s'organiser. Des personnes, zadistes ou non, se sont investies dans un fonds de dotations pour racheter ces terres, *La terre en commun*. Ce fonds de dotation, structure juridique, entre l'association et la fondation, a pour but de poursuivre la sauvegarde de la biodiversité sur ce bocage exceptionnel, de garantir le maintien des activités collectives nées de la lutte contre le projet d'aéroport et de renforcer un projet collectif et des pratiques innovantes contre l'appropriation privée et la fuite en avant productiviste. *La terre en com-*

*mun*, si elle en a la capacité financière, vise à devenir propriétaire des terres communes pour les mettre à disposition de celles et ceux qui la travaillent maintenant et à l'avenir. Racheter les terres, donc, non comme une finalité, mais bien pour permettre qu'elles ne retournent pas à la propriété privée individuelle et pour qu'elles restent liées à une vision collective respectueuse de son écosystème.

♦ Contact : Les fosses noires, 44130 Notre-Dame-des-Landes, <https://encommun.eco>, [laterre@encommun.eco](mailto:laterre@encommun.eco)



## C'est assez ! Le cri silencieux des dauphins

La pollution sonore sous-marine est causée par un trafic maritime qui ne cesse de s'intensifier, en plus des explosions océaniques liées aux activités militaires. Ainsi, les effets de l'activité humaine ne se répercutent pas uniquement sur le réchauffement des océans, mais également sur les modes de communication des mammifères marins. Une étude menée dans le journal *Biology Letters* a démontré qu'en fonction du bruit ambiant, dauphins et baleines ont commencé à moduler leurs sifflements. Les biologistes marins à l'initiative de cette étude expliquent que la simplification de

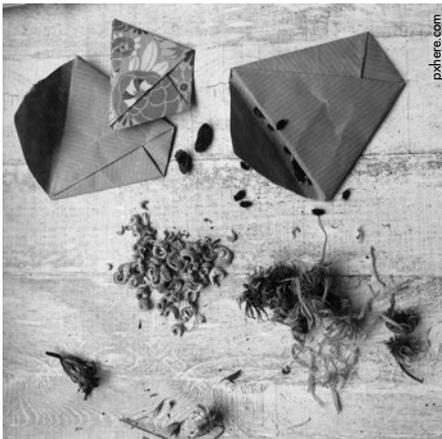
leurs sifflements "pourrait réduire les informations dans ces signaux acoustiques et rendre plus difficile la communication pour les dauphins". Par comparaison avec le comportement humain, cela reviendrait à essayer de répondre à une question dans un lieu bruyant et, après plusieurs tentatives répétées pour être entendu, finir par donner la réponse la plus courte possible. Pour regagner la quiétude des eaux tranquilles, les biologistes encouragent la création de moteurs silencieux, à défaut de réduire le nombre de navires. (Source : *France Culture*, Pierre Ropert, novembre 2018)

# Agriculture



## Le Conseil constitutionnel censure la liberté des semences

L'article 78 de la loi *Egalim* (pour l'équilibre des relations commerciales dans le secteur agricole et alimentaire et une alimentation saine, durable et accessible à tous) votée le 2 octobre 2018 permettait à quiconque de donner, d'échanger et de vendre des semences de variétés non inscrites au catalogue officiel des utilisateurs non-professionnels. Cela s'étendait donc du petit jardinier amateur jusqu'aux collectivités publiques. Et permettait donc à des structures comme *Kokopelli* et le *Réseau Semences Paysannes* de pouvoir en vendre. Mais le 25 octobre, le Conseil constitutionnel, saisi par plusieurs sénateurs, a censuré 23 des 98 articles de cette loi, revenant sur cette avancée. Il a également retoqué l'article sur l'intégration de la biodiversité et de la préservation des sols à l'enseignement agricole et sur l'étiquetage des miels composés de mélanges. Une décision incompréhensible qui révèle, pour beaucoup d'observatrices, le pouvoir des lobbies.



### » OGM

## Relaxe pour les Faucheurs volontaires à Dijon

Le 28 novembre 2016, 67 membres du *Collectif des faucheurs volontaires d'OGM* avaient fauché des essais de colza *Clearfield* de la firme *BASF* cultivés chez un agriculteur par le groupe *Dijon Céréales*. Ces colzas sont obtenus par mutagenèse, une technique de modification génétique. Il s'agit de Variétés rendues tolérantes aux herbicides (*VrTH*) qui ont la particularité de tolérer des herbicides et donc d'en être imbibées... herbicides que l'on retrouvera ensuite dans l'environnement, dans l'eau du robinet, dans nos assiettes et dans nos corps.

Cette action avait pour but de montrer que des OGM sont cultivés en plein champ en France, de dénoncer l'absence de transparence sur l'emplacement de ces cultures, les risques qui leur sont associés pour la santé et l'environnement, et de demander un moratoire en vertu du principe de précaution.

38 prévenu-es avaient comparu le 15-16 novembre 2018 devant le tribunal correctionnel de Dijon (les 67 voulaient être jugé-es mais le tribunal en a sélectionné 38 arbitrairement). Le 17 janvier 2019, la justice les a relaxé-es, reconnaissant leur action militante. Cette relaxe est définitive, le procureur de la République n'ayant pas fait appel de ce jugement.

Cette décision de justice fait suite à l'arrêt de la Cour de justice de l'Union européenne qui avait confirmé le 25 juillet 2018 que les plantes mutées avec des techniques de modification génétique récentes sont des OGM qui doivent être réglementés en tant que tels. "Or les essais de colza détruits, ensemençés avec de telles variétés mutées, n'ont pas été encadrés comme des essais de plantes transgéniques", estime *InfOGM*.

♦ *InfOGM*, C/o FPH, 38, rue Saint Sabin, 75011 Paris, [www.infogm.org](http://www.infogm.org).

♦ Voir aussi le dossier complet sur <https://dijoncter.info>.



## Vers une baisse des consommations électriques



EDF prétend justifier la construction de nouveaux réacteurs nucléaires pour assurer la demande en électricité. Elle avance que l'arrivée des voitures électriques pourrait provoquer une forte hausse de la demande. Une hypothèse que démentent de nombreuses études qui prévoient au contraire une accélération de la tendance actuelle (-0,5 % de consommation par an).

Si l'usage de l'électricité augmente dans certains domaines (voitures électriques, internet), il est en diminution rapide dans l'industrie du fait de l'amélioration de l'efficacité énergétique.

Cela pourrait aller beaucoup plus vite si le gouvernement mettait un terme au chauffage électrique, une spécificité française très consommatrice et très coûteuse pour les ménages du fait des rendements déplorables.

Dans les autres pays européens, la tendance est également à la baisse des consommations électriques. Par exemple, en Grande-Bretagne, la consommation annuelle est passée de 350 TWh en 2004 à 300 TWh en 2017 (soit une baisse moyenne de 1,2 % par an). La consommation actuelle à l'année est de 5 130 kWh en Grande-Bretagne, contre 6 940 kWh en France.

## Énergies fossiles : l'Irlande premier pays à désinvestir

La chambre basse du Parlement irlandais a adopté un projet de loi exigeant que le Fonds souverain irlandais renonce à tout investissement dans des entreprises qui tirent plus de 20 % de leur chiffre d'affaires des énergies fossiles. Plus de 300 millions d'euros de charbon, de pétrole, de tourbe et de gaz seront vendus "dès que possible", c'est à dire dans les cinq ans.



Dáil Éireann, parlement irlandais à Dublin.



# Climat

## Je pouvais pas, j'avais piscine

Alors que la sonnette d'alarme est tirée depuis longtemps, certain-es préfèrent encore opter pour la stratégie de l'autruche plutôt que constater l'urgence climatique – *hello Mr. Trump*. Mais ne vous en faites pas, vous pouvez maintenant présenter vos excuses pour l'état dans lequel nous laissons la planète aux enfants à travers le site *SorryChildren.com*. Cette plateforme est un générateur d'excuses, qui permet de s'adresser aux générations à venir, avec un humour grinçant. Ainsi, il vous est possible de demander pardon d'avoir fait peu de choses parce que "consommer [vous] faisait [vous] sentir vivant" et "on était déjà trop avancés dans la sixième crise d'extinction des espèces". Ou bien on vous excusera de ne pas avoir pu tout faire car "vous vous êtes usés à combattre le système" et surtout "prendre des bains chauds en mangeant du foie-gras était [votre] passe-temps favori". Derrière ce site, on trouve Grégory Poinsenet, ancien salarié de la Fondation Nicolas Hulot, qui propose une sensibilisation grand public à l'effondrement (Pablo Servigne l'a accompagné pour le contenu). La plateforme contribue également à donner des pistes de réflexion (et d'action) pour réduire son empreinte écologique, à travers l'onglet "Agir plutôt que s'excuser".

♦ <https://sorrychildren.com/fr>

### » Monde

## L'école buissonnière pour sauver le climat, suite !

Après l'exemple de milliers d'élèves en Australie le 30 novembre 2018, le mouvement des élèves en grève pour le climat s'étend dans le monde. Fin 2018, on estime que des actions de ce type ont eu lieu dans 270 villes au Japon, aux États-Unis et au Royaume-Uni, notamment.

Le jeudi 17 janvier 2019, ce sont pas moins de 12 000 jeunes de Belgique qui se sont mis en grève et ont manifesté dans les rues de Bruxelles. "A quoi bon aller à l'école si demain notre monde est détruit ?", demandent ces jeunes. Le vendredi 18 janvier, des milliers d'élèves sont entrés en grève en Suisse et en Allemagne à Munich, Berlin, Hambourg ou encore Zurich. "L'océan s'élève, nous aussi !", résume une pancarte brandie à Lausanne. Le jeudi 24 janvier, c'étaient 35 000 jeunes qui sont descendu-es dans la rue à Bruxelles en faisant grève. Alors que 2 jours plus tard, 70 000 personnes se retrouvaient dans les rues de la capitale belge pour la marche pour le climat. Les jeunes veulent forcer le gouvernement à prendre leur voix en compte, "même si certains n'ont pas le droit de vote", souligne Maxime Michiels, président de la *Fédération des étudiants francophones (FEF)* dans *La Libre Belgique*.

La jeune initiatrice de ce mouvement, la Suédoise Greta Thunberg, a quant à elle décliné sa nomination au *Children Climate Prize* le 20 novembre 2018 à Stockholm. Motif ? Tou-tes les finalistes s'y rendent en avion. "Vous dites que vous aimez vos enfants par-dessus tout. Et pourtant, vous leur volez leur avenir, devant leurs propres yeux.", avait-elle déclaré à la COP 24 en Pologne.



Le jeudi 17 janvier 2019 à Bruxelles.



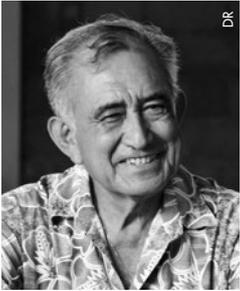
Le 14 décembre 2018 à Berlin.



## » Polynésie

### La France doit répondre de ses essais nucléaires

193 essais nucléaires ont été menés par la France dans l'atoll de Mururoa en Polynésie entre 1966 et 1996.



Une plainte a été déposée le 2 octobre 2018 par des Indépendantistes devant la Cour pénale internationale (CPI) contre la France pour crimes contre l'humanité. Il s'agit de rendre justice à "toutes les personnes décédées des conséquences du

colonialisme nucléaire" précise Oscar Temaru, dirigeant indépendantiste. "Cette poursuite en justice a pour objectif de demander des comptes à tous les présidents français vivants depuis le début des essais nucléaires contre notre pays". (Source : AFP, le 10 octobre 2018)

## Fukushima

### ♦ Séisme, typhon, centrales en danger.

Le 4 septembre 2018, un typhon a traversé le Japon, perturbant pas moins de 7 centrales (19 réacteurs nucléaires dont 2 en fonctionnement à Ohi). Sans conséquence selon les autorités. Deux jours plus tard, un séisme d'intensité 6,6 a provoqué des glissements de terrain sur l'île d'Hokkaido, au nord du Japon. Des centaines de militaires ont été envoyés en renfort sur le site de la centrale de Tomari. Si les trois réacteurs qui y sont présents sont à l'arrêt depuis 2011, ils nécessitent de l'électricité pour le refroidissement du combustible stocké dans des piscines et les générateurs de vapeurs ne se sont pas mis en marche automatiquement. Le séisme a eu lieu à 3 heures du matin, le courant n'a pu être rétabli sur le site qu'une douzaine d'heures plus tard. Sans conséquence pour cette fois.

♦ **20 réacteurs arrêtés définitivement.** Avant l'accident de Fukushima, 54 réacteurs étaient en fonctionnement au Japon. Depuis, entre les réacteurs accidentés et ceux abandonnés car la remise aux nouvelles normes est trop coûteuse, ce sont 20 réacteurs qui ont été officiellement abandonnés. Il en reste donc potentiellement 34 qui pourraient refonctionner. 15 ont satisfait aux contrôles après la mise en place des nouvelles règles. Sur les 19 encore potentiellement en restauration, plusieurs autres pourraient encore être abandonnés. Fin octobre 2018, sept ans et demi après l'accident, il n'y en a que 9 en fonctionnement. À noter que le Japon n'a jamais connu de panne électrique malgré l'arrêt brutal de son parc nucléaire (29 % de la production électrique à l'époque, moins de 5 % actuellement)... preuve qu'il est possible de s'arrêter rapidement si on le veut.

## Superphénix : l'histoire sans fin

Le projet, né dans les années 1970, prévoyait que les surgénérateurs puissent produire plus de plutonium qu'ils n'en consommaient, en utilisant l'isotope d'uranium qui ne peut pas servir dans les centrales nucléaires classiques. Le premier réacteur Phénix, de 300 MW à Marcoule (Gard), fonctionnant à peu près correctement, un projet de "plus gros réacteur du monde" voyait le jour à Creys-Malville (Isère). Fortement contesté (Vital Michalon a été tué lors d'une manifestation réunissant 60 000 personnes le 31 juillet 1977), le réacteur était finalement construit et mis en marche en 1985. Mais alors, comme l'avaient prédit de nombreuses physiciennes nucléaires à l'origine de la contestation, les pannes se sont multipliées, faisant de ce réacteur le premier à consommer plus d'électricité qu'il n'en produisait (à l'arrêt il nécessitait environ 10 % de sa puissance pour chauffer le sodium calorporteur et éviter que celui-ci ne se fige dans les tuyaux. Comme il a été en panne plus de 90 % du temps, il a davantage consommé que produit). Après 10 ans de défaillances, le réacteur a été arrêté en 1997 (condition posée par les Verts pour entrer dans le gouvernement Jospin).

Mais ce n'est pas fini pour autant : rien n'avait été prévu pour pouvoir vidanger le sodium radioactif présent dans le réacteur (5 000 tonnes) et il a fallu 20 ans pour réussir à le faire ! Finalement, le sodium a été emprisonné dans du béton : 38 129 m<sup>3</sup> de blocs de béton légèrement radioactifs sont maintenant stockés sur place. En

2018, les travaux ont porté sur la préparation du démantèlement de la cuve du réacteur. Rien que le couvercle pèse 188 tonnes avec deux bouchons. L'ensemble va être découpé pendant l'année 2019. Il faudra ensuite découper la cuve puis les générateurs de vapeur et des kilomètres de tuyauterie. Le planning prévoit déjà des travaux jusqu'en 2035. Cela devrait provoquer



80 000 tonnes de déchets radioactifs (contre 9 000 tonnes prévues pour le démantèlement des deux réacteurs de Fessenheim). Mais ce n'est pas encore fini car, sur place, se trouve une piscine dans laquelle est plongé le premier cœur du réacteur, à peine utilisé, soit 5 tonnes de plutonium et le cœur suivant déjà prévu pour le remplacer, soit 5 tonnes de plus. Ces deux stocks de plutonium ne peuvent servir à des utilisations militaires (contrairement à celui qui aurait pu être produit) car il n'est pas formé du bon mélange d'isotopes pour l'utilisation dans les bombes atomiques. C'est donc un déchet de longue durée : le plutonium ne perd la moitié de sa radioactivité qu'en 24 400 ans, ce qui nous laisse encore du temps pour vous réparer des problèmes que nous laissons aux générations futures. (Source : bulletin de la CRII-Rad, décembre 2018)

## » Ardèche

### Fuites à la centrale nucléaire de Cruas : la Criirad démissionne

La Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (Criirad) a démissionné de la commission locale d'information de la centrale nucléaire de Cruas-Meysses (Ardèche) le 10 décembre 2018. "Nous avons constaté des dysfonctionnements lourds, qui pourraient engendrer des expositions injustifiées à la radioactivité, menaçant les travailleurs, les riverains et l'environnement" affirme la commission. La Criirad dénonce le manque d'informations relayées à la commission, qui n'est pas tenue au courant de certains incidents qui se produisent dans l'enceinte de la centrale.



Par exemple, la découverte en mai 2018 par EDF, d'une concentration de tritium près de vingt fois supérieure à la normale (190 becquerels par litre au lieu de 10) au niveau des captages d'eau potable de la centrale qui alimentaient notamment la cantine, a été publiée dans la presse avant

d'arriver aux oreilles de la commission locale d'information de la centrale. À cette rétention d'informations s'ajoutent des formats de réunions peu propices, l'envoi tardif de documents, l'absence de prise en compte des études de la Criirad, etc. Confondant comme souvent communication et concertation, EDF auto-produit aujourd'hui une grande partie des études qui concernent les centrales, au détriment d'avis extérieurs. (Source : Reporterre, 14 décembre 2018).

♦ Contact : Criirad, 29 Cours Manuel de Falla, 26000 Valence, tél : 04 75 41 82 50, contact@criirad.org, <http://www.criirad.org>

# Politique

## Un réseau Pédagogies radicales

Créé en 2018, le réseau *Pédagogies radicales* a pour but de faire connaître ces pédagogies qui visent à développer la conscientisation au caractère systémique et structurel des inégalités et discriminations sociales. Irène Pereira dans *Le Temps* explique que : "Les pédagogies radicales ont également pour objectif de conscientiser les enseignant-es afin qu'ils-elles ne reproduisent pas les inégalités sociales et les discriminations dans leurs pratiques pédagogiques". Elles "visent enfin à développer la capacité d'action collective des personnes pour qu'elles transforment la société vers plus de justice sociale". L'objectif de ce réseau est de mettre en lien des collectifs qui développent des pédagogies radicales, mais également de favoriser l'émergence de tels collectifs dans l'éducation populaire, l'enseignement scolaire ou encore la formation.

Parallèlement, en 2018, a été inauguré à Paris un institut *Bell Hooks / Paulo Freire* qui se donne pour objectif de développer les pédagogies féministes et critiques. C'est lui qui organisera le prochain forum mondial Paulo Freire en France en 2020.

♦ Réseau *Pédagogies radicales* : IRESMO, Institut de recherche, d'étude et de formation sur le syndicalisme et les mouvements sociaux, 39 avenue Aristide Briand, 92120 Montrouge, <https://iresmo.jimdo.com>.

♦ Institut bell hooks / Paulo Freire : <https://emancipaeda.hypotheses.org> (*Le Temps*, 28-08-2018)

## Engagements écolo : transformer l'essai ?

Les marches pour le climat, qui semblent se répéter mois après mois, ont marqué un tournant de la mobilisation citoyenne en faveur d'une révolution climatique. Depuis, les collectifs et les initiatives se multiplient. *On est Prêt* a accompagné tout un mois de mobilisation citoyenne en novembre 2018. Il est encore temps, un autre collectif, a contribué au lancement de "l'Affaire du Siècle" : un recours contre l'État pour inaction climatique. Ce recours, porté par quatre ONG, attaque l'État en justice pour contraindre les pouvoirs publics à respecter les engagements pris par la France en matière de lutte contre le réchauffement climatique. La pétition accompagnant cette action a rencontré un succès historique : plus d'un million de soutiens en 4 jours, et elle a dépassé les 2 millions en janvier 2019. Reste maintenant à transformer l'essai. Si l'extrême droite à su se positionner rapidement dans la course aux élections européennes, les écologistes sont étonnamment absentes des débats. L'engagement écologiste n'a pourtant jamais été aussi fort, il serait dommage de ne pas s'en emparer.



# Libertés

## Condamnation d'un journaliste suite à des violences policières

Stéphane Trouille est un vidéaste militant qui a notamment beaucoup travaillé à Calais. Habitant de Saillans, il se rend à Valence le samedi 8 décembre 2018 pour couvrir le rassemblement des gilets jaunes. Alors que l'ambiance est bonne enfant, à midi, la police décide de vider la place et fait preuve d'une violence démesurée. Devant



l'acharnement d'une personne rouant de coups une autre, Stéphane va lui donner trois coups de pieds pour arrêter cette violence physique. Pas de bol, c'est le chauffeur du directeur de la police de la Drôme. Stéphane Trouille se retrouve en préventive avec neuf points de suture alors qu'il

a levé les mains au moment de son interpellation... Suite à son procès, il est condamné le mercredi 26 décembre à 18 mois de prison dont six avec sursis, plus une interdiction de manifester pendant trois ans. De nombreux médias libres (*Politis, Mediacoop, Reporterre, Mediapart*, etc.) œuvrent quotidiennement contre ce traitement à charge des manifestations et des oppositions actuelles. Le journaliste a fait appel et la sentence est donc suspendue jusqu'au nouveau procès. Stéphane conclut : "Les ami-es, ne soyons pas tristes, résigné-es, abattu-es, nos villes, nos campagnes, nos ronds-points, nos places sont vivantes comme jamais. Les pensées se politisent, les réflexions et les idées fleurissent, les actions s'enchaînent, les rencontres se multiplient, ça n'a pas de prix".

♦ [soutien.stephane.trouille@protonmail.com](mailto:soutien.stephane.trouille@protonmail.com)

## La police aussi a ses lanceurs d'alerte

Le syndicat policier *Vigi*, affilié à la CGT, prend des positions qui ne sont pas pour plaire au ministère de l'Intérieur. Dénonciation de la falsification des chiffres de la délinquance par la haute hiérarchie, plainte et constitution en partie civile dans "l'affaire d'État Benalla/Macron", notamment après la disparition du fameux coffre du mis en cause, refus de l'état d'urgence, soutien aux gilets jaunes notamment. Son secrétaire général, Alexandre Langlois, était convoqué en conseil de discipline le 20 février 2019, pour atteinte au crédit et au renom de la police nationale et pour manquement au devoir de réserve, qui, selon le syndicat, "n'existe pas dans le statut de la fonction publique de 1983".



♦ Contact : *Vigi*, 263 Rue de Paris, Case 550, 93515 Montreuil cedex, tél. : 01 55 82 87 36, <https://vigimi.fr>.

### » Surveillance

## La reconnaissance faciale à l'entrée d'un lycée

La CNIL a donné son feu vert à la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur pour lancer l'expérimentation de la "comparaison faciale" dans deux lycées niçois et marseillais depuis janvier 2019. Il s'agit d'installer des portiques visuels de contrôle d'accès développés par Cisco. Le portique visuel doit "apporter une assistance aux agents assurant l'accueil du lycée afin de faciliter et réduire la durée des contrôles, lutter contre l'usurpation d'identité et détecter le déplacement non souhaité d'un visiteur non identifié", selon la Région. Le Syndicat national des enseignements de second degré (SNES) émet lui de nombreuses réserves sur ce dispositif : son coût, l'utilisation des fichiers, le remplacement du personnel par des machines, etc.



# Paix et Non-violence

» CHRONIQUE

## DÉSARMONS !

Patrice Bouveret

### Vous avez dit un débat "sans tabou" ?

Une absente d'importance dans cette colère multiple, disparate, profonde, symbolisée par un gilet jaune : l'armée, la guerre et sa préparation. De même, dans les mobilisations pour le climat et la transition écologique, l'armée n'est guère remise en cause. Alors que cette institution est grande consommatrice des deniers de l'État, de matières premières et d'énergie... Bref, une des causes importantes de la pénurie des moyens et de la dégradation de l'environnement. Malgré tout cela, elle voit son budget augmenter de manière significative, sans que cela suscite débat, ni controverse.

#### Notre budget militaire dépasserait celui de la Russie !

En 2018 le budget du ministère des Armées avait déjà connu une hausse de 1,8 milliard. Pour 2019, l'augmentation est de 1,7 milliard d'euros. L'enveloppe globale allouée au ministère des Armées — qui d'ailleurs ne comprend pas l'ensemble des dépenses militaires ! — sera en 2019 de 46,72 milliards d'euros, excusez-du peu ! Dont 19,5 milliards pour les investissements, c'est-à-dire pour l'achat de nouveaux matériels et le développement de nouvelles armes. L'arme nucléaire n'est pas oubliée puisque son budget augmente de 10 % passant de 4 à 4,45 milliards. Selon certaines études — avec toutes les précautions à prendre car aucun État n'a le même mode de calcul pour le budget de son armée —, la France dépasserait même la Russie pour ses dépenses militaires (1) !

#### L'impact écologique du militaire

Quant à l'impact écologique du militaire, l'armée est l'une des plus grandes propriétaires foncières de France. Et elle n'est pas en reste en consommation énergétique. Je ne prendrais que deux exemples pour l'illustrer : le Rafale utilise entre 110 et 350 litres de kérosène par... minute ; le char Leclerc consomme, lui, environ 310 litres d'essence pour 100 kilomètres... Bref, une évidence, les armements sont facteurs de pollution et de dégradation de l'environnement.



#### On ne touche pas au budget de l'armée !

Or, non seulement le rôle et l'impact du militaire ne fait pas l'objet de débat, mais le président Emmanuel Macron et sa ministre des Armées ont déclaré qu'il n'était pas question de toucher à l'augmentation prévue du budget militaire, sans que cela suscite de réaction...

Comment expliquer cette absence de questionnement social ? Sans aller dans une démagogie excessive ou des raccourcis réducteurs — du style 1 Rafale = x lycées ou collèges — ne faut-il pas s'interroger sur la part du militaire dans les dépenses publiques et les pistes de réductions possibles en la matière, si on veut, par exemple, réduire les prélèvements fiscaux ? De même, comment réussir une véritable transition écologique en écartant l'impact des armées ?

Tel est l'objectif de cette nouvelle chronique bimestrielle animée par l'*Observatoire des armements* : se réapproprier le sujet et proposer des pistes d'actions.

(1) "Budget militaire : la France devant la Russie... mais derrière l'Arabie saoudite", Vincent Lamigeon, Challenges, mis en ligne le 18 décembre 2018.

Observatoire des armements, 198 montée de Choulans, 69005 Lyon, [www.obsarm.org](http://www.obsarm.org)



## Protestations contre BNP Paribas, la banque atomique

Lors de la Journée internationale pour l'élimination des armes nucléaires, le 26 septembre 2018, des militant-es en combinaison blanche munies de fausses roquettes ont fait mine d'attaquer le siège bruxellois de BNP Paribas, pendant que des alpinistes urbain-es escaladaient son voisin berlinois pour y dérouler une banderole. Un message commun à ces actions : que la banque internationale cesse tout investissement dans l'armement nucléaire, d'autant plus qu'elle le fait avec l'argent de ses client-es. D'après l'ICAN (la Campagne internationale pour abolir les armes nucléaires), la banque a investi quelques 9 milliards d'euros auprès des vingt acteurs les plus importants dans la fabrication d'arsenal nucléaire - le Groupe Airbus, Safran ou Thalès pour ne citer qu'eux. Déjà en novembre 2017, suite à l'appel de ses client-es et de l'Organisme mondial de la santé (OMS), la banque s'était retirée de tout investissement lié aux entreprises du tabac, alors pourquoi ne pas continuer sur cette lancée ?

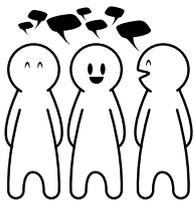
♦ ICAN France, 187 montée de Choulans, 69005 Lyon, tél. : 04 78 36 93 03, [coordination@icanfrance.org](mailto:coordination@icanfrance.org), [www.icanfrance.org](http://www.icanfrance.org)

## » États-Unis

### Les marches contre les armes à feu récompensées

En novembre 2018, le *Prix international de la paix des enfants* a été décerné aux jeunes ayant initié les *Marches pour la vie* contre les armes à feu aux États-Unis d'Amérique. David Hogg, Emma González, Jaclyn Corin et Matt Deitsch ont reçu le prix au nom de leurs camarades. Au printemps 2018, à leur initiative, 800 marches de jeunes ont eu lieu simultanément à travers les USA pour exiger une plus grande sécurité dans les établissements scolaires et les quartiers, qui passe par un contrôle des armes à feu. Depuis le début du mouvement, plus de 25 États des USA ont durci leur législation sur les armes à feu, malgré les discours pro-armes du président. "C'est l'un des plus importants mouvements de jeunes pour la paix qu'il m'ait été donné de voir", a souligné le prix Nobel de la paix sud-africain Desmond Tutu, qui leur a remis le prix.

♦ International Children's Peace Prize, Noorderkerweg 90, 1069 LW Amsterdam, The Netherlands, <https://childrenspeaceprize.org>



## Gilets Jaunes

♦ **Violences policières.** Plusieurs collectifs tentent de recenser l'ampleur des dégâts humains liés à la répression policière autour des gilets jaunes. Le collectif *Désarmons-les* dresse une liste impressionnante de 124 personnes blessées gravement en novembre et décembre : elles ont pour la plupart perdu un œil, ont eu un membre arraché ou des fractures des os. Chaque information est dûment vérifiée avant d'être mise en ligne. La liste comprend une femme morte à cause d'une grenade lacrymogène. Le site *Le mur jaune* effectue un travail similaire.

*Libération* a analysé 82 de ces blessures graves : 60 sont dues à des "lanceurs de balles de défense" (flash-balls) et 9 à des grenades GLI-F4 de désencerclement. Le *Mouvement de la Paix* a lancé une pétition pour la suspension puis l'interdiction définitive des lanceurs de balles de défense et des grenades de désencerclement. "La CGT, l'UD CGT de Paris et la Ligue des droits de l'Homme (LDH) s'associent pour déposer une requête en urgence devant le juge administratif pour demander au ministre de l'Intérieur et au préfet de police de Paris de cesser d'utiliser les armes dites Flash-Ball ! [...] En continuant d'utiliser des armes particulièrement dangereuses lors des manifestations causant des dommages irréversibles, l'Etat porte atteinte aux libertés fondamentales telles que le droit de manifester et le droit à la protection de la vie," Paris le 23 janvier 2019.

Pour aller plus loin : <http://lemurjaune.fr>, <https://desarmons.net>, *Mouvement de la Paix*, 9 rue Dulcie September, 93400 Saint-Ouen, tél. : 01 40 12 09 12, [www.mvtpaix.org](http://www.mvtpaix.org).

♦ **Grand débat national : quelques pistes pour économiser au profit du bien commun.** L'un des axes de ce débat est la question des dépenses publiques. Sur le sujet, il serait utile de rappeler que la force de frappe nucléaire de la France coûte 4 milliards d'euros, rappelle le *Mouvement pour une Alternative Non-violente*. Bizarrement, ce n'est pas du tout mis en avant par les instances organisatrices du débat. D'autres mettent en avant la nécessaire taxation du kérosène sur les lignes aériennes intérieures. Le kérosène sur les vols intérieurs est déjà taxé au Japon et en Suède, notamment. La *Fédération nationale des usagers des transports*

## DES DÉBATS PARTOUT



LA SERRÈRE.

(FNAUT) a recensé et évalué les aides directes et indirectes attribuées au transport aérien (aéroports et compagnies aériennes) par l'État français. Entre les subventions versées aux petits aéroports (une soixantaine sont déficitaires, soit plus de 100 millions d'euros de déficit annuel couvert par les subventions publiques) et l'exonération du kérosène, ce sont plus de 500 millions d'euros qui pourraient revenir dans les caisses de l'État. Ces deux exemples montrent qu'en cherchant en dehors de l'influence des lobbies, des sources de financement sont trouvables.

♦ **Organisations collectives.** Le mouvement des gilets jaunes est présenté par beaucoup de médias comme un mouvement émanant des réseaux sociaux, et se construisant virtuellement. Pourtant, après plus de deux mois de mobilisations, c'est bien physiquement et localement que les gilets jaunes s'organisent. Après l'appel de Commercy fin novembre à des assemblées populaires partout en France, les rencontres quotidiennes sur les ronds-points se sont doublées d'assemblées hebdomadaires. À Montreuil, s'est lancé un "club gilets jaunes", à l'image de ce qui se faisait durant la Révolution française où l'on se rencontrait dans des clubs

d'éducation populaire (contact : [chavaux@riseup.net](mailto:chavaux@riseup.net)). Réminiscences des "Nuits Debouts", à Lyon le RDV est à 19h, à la Bourse du Travail, à Brest, l'assemblée a lieu tous les dimanches à 18h, à la Maison du peuple, à Montpellier le RDV est aussi le dimanche mais à 14h place des Grands Hommes, etc. L'assemblée des assemblées s'est réunie pour la première fois le dernier week-end de janvier, et près de 75 délégations des gilets jaunes de toute la France ont adopté un appel : "Nous sommes forts de la diversité de nos discussions, en ce moment même des centaines d'assemblées élaborent et proposent leurs propres revendications. Elles touchent à la démocratie réelle, à la justice sociale et fiscale, aux conditions de travail, à la justice écologique et climatique, à la fin des discriminations. Parmi les revendications et propositions stratégiques les plus débattues, nous trouvons : l'éradication de la misère sous toutes ses formes, la transformation des institutions (Référendum d'Initiative Citoyenne, constituante, fin des privilèges des élus...), la transition écologique (précarité énergétique, pollutions industrielles...), l'égalité et la prise en compte de toutes et tous quelle que soit sa nationalité (personnes en situation de handicap, égalité hommes-femmes, fin de l'abandon des quartiers populaires, du monde rural et des outre-mers...)", des questions primordiales, loin du débat national étrié proposé par le gouvernement.

♦ **Un mouvement anti-syndical ?** Si (toujours dans un certain nombre de médias) on a pu lire que le mouvement des gilets jaunes se construisait en opposition aux partis politiques et aux syndicats, c'est une analyse un peu hâtive. En effet, depuis la fin novembre, on retrouve un certain nombre de personnes syndiquées sur les ronds-points, ayant troqué chasuble rouge contre gilet jaune. La critique des directions syndicales n'est pas toujours celle de l'action de terrain. Le syndicat *Solidaires* appelle pour sa part depuis la fin novembre 2018 à se joindre, avec ou sans gilet jaune, à ce mouvement de contestation contre les inégalités sociales. La grève du 5 février, appelée conjointement par les syndicats et les gilets jaunes a marqué un premier pas vers une convergence des luttes et des groupements politiques.

## » Paris

## Soutien aux déboulonneurs

Le lundi 28 janvier 2019 devait avoir lieu à Paris le 26<sup>e</sup> procès du collectif des déboulonneurs. Ce procès fait suite à l'appel interjeté par les sept militants qui avaient été condamnés en première instance en novembre 2016. Le procès, en raison d'une erreur de procédure, est renvoyé au 27 mars. Ce ne sera pas le procès des millions de panneaux illégaux, ce ne sera pas non plus celui des messages sexistes, racistes, homophobes que distille la publicité tous les jours. Ce procès ne sera hélas pas celui du crime écologique dans lequel la pub est bien plus qu'une simple complice.

Ce procès ne mettra pas les publicitaires face à leurs délits, surtout face à leurs responsabilités. Non, ce sera le procès de 7 personnes qui ont barbouillé des panneaux publicitaires. Pour le RAP de Saint-Etienne, au contraire, "on devrait les récompenser : leurs actions incitent à questionner la pub. En effet, la pub nous est imposée, contre le consentement du plus grand nombre au profit de quelques bénéficiaires". pour Christine Traxeler, prévenue, "ce n'est que partie remise. Comme un nombre grandissant de citoyens, nous restons confiants dans le pouvoir judiciaire pour agir contre les crimes de la pub, qui sont en lien direct avec le désastre climatique".

♦ <http://www.deboulonneurs.org>, [contact@deboulonneurs.org](mailto:contact@deboulonneurs.org)





## Les béguinages : cités de femmes dans les villes européennes du Moyen Âge

**Découvrir les béguines, ces femmes, ni épouses ni moniales, qui vivaient en communauté dans le Moyen Âge européen, c'est se reconnecter à une histoire terriblement puissante.**



Miniature de la "Cité des Dames" de Christine de Pisan, 15<sup>e</sup> siècle.

C'est pourtant une histoire dont nous n'héritons pas : très peu de récits de et sur ces femmes sont disponibles. Ils me sont comme tombés dessus en ce qui me concerne. De passage à Louvain, une amie me propose d'aller se balader dans le "grand béguinage" de la ville : "c'est joli". Nous passons le mur d'enceinte et entrons dans cette cité dans la cité : maisons de briques et ruelles pavées, cours d'eau, puits et jardins, nous nous perdons dans le dédale. Le grand béguinage de Louvain, possédé aujourd'hui par l'université de la ville, est l'un des mieux conservés du continent. Je suis profondément émue de découvrir, même sans trop rien y comprendre, l'existence de cette forme de vie qui se développa aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles. Ces femmes, nos mères, avaient déjà ouvert des brèches – comment cela aurait-il pu en être autrement ? Nous marchons dans leur pas.

### Une communauté inclassable

Les béguinages se développèrent sur l'ensemble du territoire européen, de la France à la Hongrie, en passant par la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, dans le courant du Bas Moyen Âge. Composé de maisons individuelles et de lieux collectifs, d'une église, de jardins et le plus souvent d'une infirmerie, cet ensemble de bâtiments protégé d'un rempart abritait ces femmes qui

se nommèrent les béguines. Refusant le mariage comme le cloître, libres de tutelle masculine, elles formèrent une communauté inclassable, mi-religieuse mi-laïque. Chaque béguinage avait sa propre organisation, et fonctionnait sous la conduite de l'une d'entre elles, élue par toutes, pour quelques années. C'est une particularité de ce mouvement, de n'avoir eu ni fondatrice ni règle commune.

### Femmes libres

Les *mulieres religiosae* se consacraient aux soins des vieillards et des malades (que ce soit dans l'infirmerie du béguinage ou à domicile), à l'éducation des jeunes filles et des enfants pauvres, aux travaux manuels (de la dentelle au blanchissage en passant par le tissage), ainsi qu'à la prière et à la contemplation. Chacune d'entre elles devait subvenir à son entretien et était autonome économiquement. Dans le roman d'Aline Kiner intitulé *La nuit des béguines* (éditions Liana Lévi, 2018), la vieille Ysabel s'occupe du jardin, tant pour nourrir que pour soigner les corps et les âmes. Jeanne, elle, gère un magasin de tissus, non loin du grand béguinage qui se situe en plein cœur du Marais parisien. Femmes libres.

Femmes libres, pourchassées, brûlées, ou transférées dans des communautés cloîtrées et bien ordonnées à partir des années 1310 et de la bulle *Ad nostrum* du pape Clément V qui les condamne pour hérésie. "Toute femme ni épouse ni nonne est suspecte. Surtout lorsqu'elle s'acharne à prêcher, usurpant les privilèges du clergé. Et des hommes." (*La nuit des béguines*, p. 79). Nous marchons dans leur pas.

► Pour aller plus loin :

Silvana Panciera, *Les béguines*, éd. Fidélité, 2009.

Aline Kiner, *La nuit des béguines*, éd. Liana Lévi, 2018.

## » Honduras

### Radio Macompo : une radio autogérée et féministe en milieu hostile

En Amérique centrale, le Honduras est un pays dirigé de manière corrompue, libérale et conservatrice. La violence d'État s'exerce particulièrement contre les écologistes et les femmes. L'avortement est interdit et passible de prison. Le féminicide est la deuxième cause de mortalité et 95 % des violences constatées ne sont pas punies. Dans ce contexte hostile, les femmes ne se résignent pas et portent les luttes contre la déforestation ou la privatisation des services publics en s'organisant collectivement.



C'est pour lutter contre leur isolement que l'idée d'une radio a germé. En 2002, c'est l'occasion : la radio commerciale de la Union cesse d'émettre et est rachetée par l'association française *Comité Amérique latine du Nord-Cotentin*. La fréquence et le matériel sont mis à la disposition d'un groupe d'enseignantes motivées et en février 2004, *Radio Macompo* commence à émettre. La radio est d'abord une radio par et pour les femmes. Elle sert à se former mutuellement sur des questions de santé, agricoles ou éducatives, et à diffuser leur culture. Elle émet aujourd'hui sur une vingtaine de kilomètres au nord du Olancho, et 60 % de la population locale l'écoute. Cette radio, qui peut se faufiler dans l'intimité des intérieurs, joue un grand rôle dans l'émancipation des femmes, dans leur formation et leur mise en lien. (Source : *Alternative libertaire*, mai 2018)

### Des cours de récré non-génrés

La ville de Rennes a décidé de mettre en place, dans les prochaines écoles qu'elle va ouvrir, des cours de récré organisés de manière à lutter contre les stéréotypes de genre. Fini, le terrain de foot au milieu et les jeux de filles sur le côté. L'idée est de favoriser les jeux créatifs et non-génrés propices à la création d'histoires par exemple, parce que les enfants aiment aussi jouer au loup, lire, faire du vélo ou observer des insectes dans l'herbe. La commune de Trappes-en-Yvelines a déjà mis en place des cours de récréation dans ce sens. La sensibilisation des équipes éducatives est également un élément clé pour le succès de telles initiatives.



## L'ÉCOLOGIE, C'EST LA SANTÉ

François Veillerette

### 2019 : sale temps pour le glyphosate !

Le glyphosate, l'herbicide le plus vendu au monde, a fait couler beaucoup d'encre en 2017 et 2018. Autorisé ou interdit en Europe ? Le suspens avait été entier jusqu'à la fin décembre 2017 pour finalement déboucher sur une demi mesure de réautorisation pour 5 ans, au lieu des 10 prévus. En 2018 c'est l'interdiction de l'utilisation du glyphosate dans les 3 ans qui a été décidée – mais pas votée – en France.

Il semble bien que 2019 sera encore une année où l'on parlera beaucoup de cet herbicide. En effet, le 15 janvier dernier trois évènements importants ont eu lieu.

#### Industriels et universitaires ne trouvent pas les mêmes résultats

Tout d'abord ce fut la médiatisation par le quotidien *Le Monde* (1) d'une étude étasunienne comparant les études des industriels sur le glyphosate et celles des universitaires. Les résultats de cette étude sur la génotoxicité du glyphosate sont révélateurs. Ils montrent qu'une seule des 52 études examinées par l'Agence américaine de protection de l'environnement, soit 2 %, indique une génotoxicité du produit. À l'inverse, 67 % des études universitaires publiées montrent une génotoxicité du glyphosate. Or on sait qu'au niveau politique les personnes qui évaluent prennent en compte quasi exclusivement les études fournies par les firmes industrielles...

Et c'est justement un nouveau rapport publié à la demande de parlementaires européennes, qui a été rendu public le même jour, qui montre comment les études universitaires sont écartées du dossier d'homologation du glyphosate ! Le spécialiste de plagiat Stefan Weber et le biochimiste Helmut Burtscher de l'ONG autrichienne *Global 2000* ont examiné la partie étudiant la toxicité du glyphosate pour l'homme dans le rapport réalisé par l'Agence allemande *Bfr* pour l'Union européenne. Dans ce

rapport l'évaluation des études universitaires était, pour 50 % de son contenu, un plagiat pur et simple du dossier fourni par Monsanto ! Pas étonnant dans ces conditions que les études universitaires présentées soient jugées non fiables par le rapport allemand. Ce même rapport a servi de base à la décision de la Commission pour soutenir une ré-homologation de la molécule. Sans commentaire...

#### Les dérives du système d'évaluation des pesticides

Enfin le même jour que la publication de ce rapport on apprenait que, saisi par le *Comité de Recherche et d'Information Indépendantes sur le Génie Génétique* (CRIIGEN), le tribunal administratif de Lyon avait annulé (2) la décision du 6 mars 2017 autorisant la mise sur le marché du *Roundup Pro 360* (herbicide à base de glyphosate), par un jugement pris en application du principe de précaution. Ce jugement constituait une magnifique victoire, surtout parce que le juge administratif avait pris en compte... les données des études universitaires étudiées par le *Centre International de Recherche sur le Cancer* (CIRC) basé à Lyon.

On le voit, ce dossier du glyphosate n'en finit pas de nous montrer par le détail quelles sont les dérives du système d'évaluation des pesticides en Europe. Le Parlement européen a adopté le 16 janvier dernier un rapport proposant des pistes de réformes intéressantes (3). Souhaitons que la Commission européenne les suive !



Philippe Huguen

d'évaluation des pesticides en Europe. Le Parlement européen a adopté le 16 janvier dernier un rapport proposant des pistes de réformes intéressantes (3). Souhaitons que la Commission européenne les suive !

(1) "Glyphosate : pourquoi la cacophonie persiste sur l'herbicide controversé", *Le Monde*, 15 janvier 2019.

(2) <http://lyon.tribunal-administratif.fr>, décision n°1704067.

(3) "Glyphosate : la bataille politique européenne se poursuit", *Libération*, 16 janvier 2019.

#### » Pollution

### L'ANSES fait tomber les masques



Dans un avis rendu le 18 juillet 2018, l'Agence de sécurité sanitaire estime que les masques anti-pollution donneraient "un faux sentiment de protection". Elle recommande de ne pas les utiliser. La solution miracle contre les gaz, les odeurs, les virus et le pollen n'existe pas. Cela n'empêche pas de voir grandir le marché de la vente de masques anti-pollution. Une étude de marché, réalisée en 2016 par l'ANSES, a identifié 215 produits revendiquant une efficacité en matière de protection contre la pollution de l'air. En France, environ 20 000 unités ont été vendues en 2015. Selon l'étude, les aléas de l'utilisation du masque ou son manque d'entretien

le rendent souvent inefficace, et pire encore, en se croyant protégées, les personnes ont tendance à se surexposer à la pollution. La solution semble encore et toujours de réduire la pollution plutôt que de vouloir s'en accommoder. Rappelons que les pollutions sont responsables chaque année de 48 000 morts prématurées en France. (Source : *Le Monde.fr*, 18 juillet 2018)

### Sanofi accusée de tuer pour le profit

Le vaccin *Dengvaxia*, commercialisé par Sanofi, multinationale pharmaceutique française, est accusé d'avoir tué 65 personnes aux Philippines. Aujourd'hui, des familles manifestent, accusent les responsables de santé de corruption et Sanofi de traiter les enfants philippins en cobayes, soutenues par des associations comme *WomanHealth Philippines* et *Trade Justice*. Le Réseau syndical international de solidarité et de lutte, qui regroupe plus de 40 syndicats ou fédérations, a dénoncé mi-octobre 2018 le scandale et plus largement le danger public, sanitaire et social que représente aujourd'hui Sanofi, qui commercialise aussi la *Depakine*, dangereux pour les femmes enceintes. (Source : Communiqué du 15 octobre 2018 du Réseau syndical international de solidarité et de lutte, [www.laboursolidarity.org](http://www.laboursolidarity.org))



## Coursiers à vélos : l'émergence des coopératives

Les coursiers et coursières à vélos travaillant pour de grandes plateformes comme *Foodora* ou *Deliveroo*, auto-entrepreneurs payés à la course, ont des conditions de travail très précaires, ce n'est plus un secret pour personne. Des collectifs se sont montés dans plusieurs villes comme Nantes, Bordeaux, Paris et Lyon pour revendiquer collectivement de meilleures conditions de travail, et pourquoi pas... monter une coopérative. Pour s'émanciper des grandes plateformes, pour l'instant la réponse reste technologique et c'est autour d'applications téléphoniques que les potentiels coopératives se rassemblent. Ces projets de livraisons, en test à Toulouse et Paris, proposent des formes de travail plus auto-gestionnaire, mais entendent travailler aussi bien avec *Carrefour* que l'épicerie du coin. De quoi continuer la réflexion...

### » Belgique

## Des routes impraticables pour les vélos... mieux vaut en rire !

Rouler en vélo à Mons peut relever du sport extrême : entre les portes de voitures qui s'ouvrent inopinément et les nids-de-poule, point besoin de partir loin pour expérimenter des sensations fortes. *Les cyclistes gonflés à bloc* l'ont bien compris, et ont monté un projet original : un "safari urbain de la Capitale européenne de la blague cycliste". Derrière l'humour, des militant-es et une situation qui doit évoluer : les pouvoirs publics doivent aménager des espaces cyclistes pour rendre cette pratique plus sûre et accessible. Le collectif propose quatre parcours, du moins dangereux au plus risqué, au cours desquels on découvre les aménagements absurdes ou dangereux. Le manque d'aménagement est criant : absence de pistes cyclables, piste cyclable par morceaux, des trous dans les pistes, des pistes qui se terminent dans la boue, absence de panneaux, des trottoirs partagés



avec les piétons... Afin d'interpeller la population et les élu-es, le collectif met à disposition un dépliant avec une cartographie des principaux obstacles, et multiplie les actions drôles et symboliques en redécorant les nids de poules selon les saisons.

♦ Contact : tél. : 00 32 4 70 71 22 09, [lescyclistesgonflés@gmail.com](mailto:lescyclistesgonflés@gmail.com), <http://lescyclistesgonflés.forumactif.com>

### » Luxembourg

## Vers la gratuité des transports en commun

Le Luxembourg envisage de rendre gratuit l'ensemble des transports en commun du pays. Ceci afin de lutter contre la pollution provoquée par la multitude de voitures (600 000 habitant-es et 190 000 travailleur-ses frontalier-es). D'ores et déjà, les transports sont gratuits pour les jeunes jusqu'à 20 ans (ou 25 ans pour les étudiant-es), pour les personnes à faibles ressources ou en situation d'invalidité.

Le ministre des Transports, François Bausch, écologiste, a annoncé que le réseau actuel coûte 491 millions d'euros par an, alors que les billets et les abonnements ne rapportent que 40 millions d'euros. La gratuité n'aurait donc qu'un impact marginal sur leur budget. Le projet étudie les conséquences sur l'emploi (vente de tickets, contrôles...) pour obtenir l'aval des syndicats qui craignent des licenciements. (Source : *Les Echos*, 8 décembre 2018)

## Annonces

### » Acheter

■ **Sud-Aveyron.** Sur 35 ha de prairies, landes, bois et champs (8 ha en bordure de rivière), magnifique bâtisse de caractère, en bon état d'habitation, plusieurs appartements autonomes possibles, 1 000 m<sup>2</sup> d'annexes aménageables, granges, grand four à pain, plusieurs sources dont l'une alimente la maison. Prix total : 648 000 €, chaque projet, appartement, dépendance, pouvant être contractualisés séparément. Contact : tél. : 05 65 49 21 14.

### » Construire ensemble

■ **Ille-et-Vilaine.** L'écolieu de la Guette en Paimpont va devenir propriété collective dans la société civile coopérative immobilière

de la Guette (SCCI). Vous pouvez dès à présent prendre des parts sociales à 120 € l'une. Ce lieu est géré et animé par l'association *Terre et partage*. Une terre ouverte à l'accueil des personnes et des changements sociaux et écologiques qui s'opèrent. Renseignements au 02 99 07 87 83.

### » Échanger

■ F. aimerait correspondre postalement avec homme "apprenti" en décroissance. 3<sup>e</sup> vie. Échanger sur les petits bonheurs ou heurts du jour, la couleur des fleurs, le parfum des livres, les travaux du présent et l'allègement à poursuivre... simplement. Écrire à la revue qui transmettra

**Gratuites :** Les annonces de *Silence* sont gratuites pour les abonnés (le premier abonnement est à 20 € pour six mois). Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces.** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais :** Pour passer une annonce dans le numéro d'avril 2019, il faut qu'elle soit parvenue à la revue au plus tard le mardi 27 février. Pour passer une annonce dans le numéro de mai 2019, au plus tard le mardi 26 mars, etc. **Adresse réelle :** Nous vous demandons d'indiquer au minimum une adresse postale et/ou un numéro de téléphone fixe. **Domiciliées :** *Silence* accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Écrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** *Silence* se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

PLANTES RARES ET  
JARDIN NATUREL  
[www.plantes-rares.com](http://www.plantes-rares.com)

13-14 avril 2019

21<sup>ème</sup> édition

Cours de jardinage  
Jardins éphémères  
Sorties botaniques  
Conférences

Déco

Expositions

Marché BIO

Associations

Artisanat d'Art

80 pépiniéristes  
collectionneurs !

Ateliers pratiques, scientifiques,  
artistiques et ludique pour tous ...

9h/18h

06 30 24 45 31

SÉRIGNAN-du-COMTAT

Pays de Jean-Henri Fabre - Vaucluse

7€ / GRATUIT - 15 ans / [info@plantes-rares.com](mailto:info@plantes-rares.com)

# Agenda

## éducation

### AVEYRON : SANCTIONNER SANS PUNIR 25 mars

À Onet-le-Château. La formation propose de travailler sur la posture d'autorité bienveillante, qui permet de maintenir un lien de confiance, de respect et de dialogue avec les enfants ou les jeunes tout en posant des limites et en les faisant respecter. Elle donne des repères pour établir des règles et poser des sanctions adaptées. Organisée par l'Ifman, inscriptions jusqu'au 8 mars.

Informations : IFMAN Sud-Ouest, Maison des Associations, 15 avenue Tarayre, 12000 Rodez, ifman.so@wanadoo.fr, <http://www.ifman.fr>

### MAÇON : ACCOMPAGNER LES JEUNES ENFANTS 28 mars

Comment réagir aux crises et aux comportements que nous trouvons excessifs ? Comment sortir des situations d'opposition ? À partir de situations concrètes, de panneaux d'exposition et de l'apport des neurosciences, il s'agira de comprendre les réactions du petit enfant en évitant les interprétations. Ainsi seront identifiées les principales clés d'une posture qui permettra au jeune enfant de poser les premières bases du développement de ses compétences psycho-sociales. Méthode interactive.

IFMAN-Rhône-Loire, 19 rue des Pâquerettes, 69500 Bron, rhoneloire@ifman.fr, www.ifman.fr

## énergies

### MEUSE : BURE : OCCUPATION CONTRE LA POUCELLE NUCLÉAIRE

Les opposantes à Cigéo, le projet de l'Andra de construction d'un site d'enfouissement de déchets nucléaires en Meuse, occupent depuis deux ans le bois Lejuc sur la commune de Bure et ses alentours, et se retrouvent à la Maison de la Résistance pour organiser la lutte. Tout soutien est le bienvenu !

[www.bureburebure.info](http://www.bureburebure.info), [sauvonslaforet@riseup.net](mailto:sauvonslaforet@riseup.net), tél. : 03 29 45 41 77.

### FRANCE : ATOMIK TOUR 01-31 mars

Afin d'organiser une alternative au faux débat organisé par la Commission nationale du débat public au sujet des déchets nucléaires en 2019, une tournée est organisée par des opposantes dans toute la France pour se rencontrer et s'interroger sur la France nucléaire et son monde. L'Atomik tour passera en mars du 1 au 3 à Rennes, du 5 au 7 à Nantes, du 9 au 11 à Poitiers, du 13 au 15 à Saintes, du 17 au 19 à Bordeaux, du 21 au 23 à Bayonne, du 25 au 27 à Tarbes, du 29 au 31 à Agen. Informations et étapes sur <http://atomik-tour.org>. Contact : [atomik-tour@riseup.net](mailto:atomik-tour@riseup.net).

### FILM : FUKUSHIMA, LE COUVERCLE DU SOLEIL

Le 11 mars, huitième anniversaire du début de la catastrophe nucléaire de Fukushima au Japon, sera projeté ce film qui plonge dans les coulisses gouvernementales de la gestion de l'accident à la centrale nucléaire exploitée par TEPCO en 2011. La projection sera suivie d'un débat :

- à Aubagne (Bouches-du-Rhône) au cinéma Le Pagnol à 18h45
- à Hauteville-sur-Mer (Manche) au Cinéma de la plage à 20h.

Plus d'information auprès du Réseau Sortir du nucléaire, 9 rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04, tél. : 04 78 28 29 22, [www.sortirdu nucléaire.org](http://www.sortirdu nucléaire.org)

## environnement

### ISÈRE : ZAD DE ROYBON

Occupation du bois des Avenièrres pour empêcher la réalisation d'un Center Parks. Des dizaines de cabanes vous attendent sur place. Contact : [www.zadroybon.noblogs.org](http://www.zadroybon.noblogs.org), [www.chambarans.unblog.fr](http://www.chambarans.unblog.fr)

## femmes, hommes, etc.

### FRANCE : GRÈVE GÉNÉRALE INTERNATIONALE DES FEMMES 8 mars

Suite à l'appel de Ni Una Menos (Pas une de moins !) : Grève générale pour le 8 mars ! Né en Argentine en 2015 contre les féminicides, le mouvement Ni Una Menos s'est élargi assez rapidement vers les pays d'Amérique latine, ensuite vers l'Europe. Depuis deux ans, en Espagne et en Italie, les féministes mobilisent des centaines de milliers de personnes, prennent la rue, se réappropriant la parole et l'espace public. Depuis 2017, elles essayent d'organiser la grève internationale des femmes, avec un franc succès en 2018 en Espagne. Les féministes du GRAF (Groupe réflexion action féministe), à Nice, lancent un appel à suivre cette grève générale de 24 heures, pas une heure de moins. Plus largement, partout en France, les collectifs féministes s'organisent pour se faire entendre : <http://8mars.info/>

## fêtes, foires, salons

### RHÔNE : 30<sup>e</sup> FOIRE AU MIEL ET AUX PRODUITS BIOLOGIQUES 16-17 mars

À Chazay d'Azergues. 53 exposant-es. Grand parking gratuit. Tri sélectif des déchets. Entrée gratuite. Buvette et repas bio. 8 conférences et animations gratuites pour enfants et adultes. De 14h à 20h samedi et de 9h à 19h dimanche, à la Salle St Exupéry. [www.alterninfo.org](http://www.alterninfo.org), tél. : 04 78 43 02 19.

## paix

### ROUEN : FORMATION À L'ACTION NON-VIOLENTE 3 mars

Formation organisée par ANVCOP21 Rouen, Alternatiba Rouen, le MAN Normandie, avec le soutien d'Attac Rouen. Inscription préalable auprès de [francois-vailant@wanadoo.fr](mailto:francois-vailant@wanadoo.fr).

À la Maison des Associations et de la Solidarité, 22 bis rue Dumont d'Urville, 76000 Rouen.

### PARTOUT : JOURNÉE MONDIALE CONTRE LA PUB 25 mars

À l'initiative de Subvertisers international et en France de RAP, Résistance à l'agression publicitaire.

Infos sur les différentes initiatives en France auprès de Résistance à l'agression publicitaire, "La Teinturerie", 24 rue de la Chine, 75020 Paris, tél. : 01 43 66 02 04 (les mardis et mercredis de 10h à 13h et de 14h à 18h), <https://antipub.org>

## société, politique

### STRASBOURG : RENCONTRE AVEC PINAR SELEK 11 mars

À 19h, rencontre à l'occasion de la parution du livre *L'insolente, dialogues avec Pinar Selek*, co-édité par Silence et les éditions Cambourakis (voir p. 47 de ce numéro).

À la librairie Quai des brumes, 120 Grand'Rue, tél. : 03 88 35 32 84.

### PARIS : MARCHÉ DES SOLIDARITÉS 16 mars

En lien avec des manifestations dans toute l'Europe, et à l'occasion des Journées internationales du 14 mars contre les violences policières et du 21 mars contre le racisme. À 13h place de la Madeleine.

### RHÔNE : LES PAROLES DES SINISTRÉ-ES NUCLÉAIRES 17 mars

À Lyon. L'association Nos voisins lointains propose une conférence-débat introduite par une représentation de kamishibai (théâtre de dessins) intitulée *Munen* (en français "Remords"). Ce spectacle animé a été "fabriqué à la main" par des victimes de la catastrophe nucléaire de Fukushima en 2011, notamment par l'équipe de conteurs de la ville de Namié dont la frontière la plus proche est située à quelques kilomètres de la centrale de Fukushima Daiichi. L'échange aura lieu autour d'un goûter avec 3 mères japonaises.

De 14h à 16h, au Théâtre Comédie Odéon, 6 rue Grolée, 69002 Lyon, [voisins311@gmail.com](mailto:voisins311@gmail.com), <http://nosvoisins311.wixsite.com>

### NANCY : PROCÈS DES FAUCHEURS VOLONTAIRES DE COLMAR 26-27 mars

Le 15 août 2010, 62 membres des *Faucheurs Volontaires* avaient arraché des essais de vigne transgénique du laboratoire de l'INRA de Colmar. Ils et elles avaient été relaxés par la Cour d'appel de Colmar. Le jugement ayant été cassé par la Cour de cassation, les faucheurs et faucheuses volontaires comparaitront de nouveau, cette fois-ci devant la cour d'appel de Nancy. Le 26 mars à 20h, soirée publique "Discussion avec les Faucheurs Volontaires d'OGM" à la MJC de Nancy.

Contact : Comité de soutien aux 62 faucheurs de Colmar, 5 place de la gare, 68000 Colmar, [www.soutiencolmar.onlc.fr](http://www.soutiencolmar.onlc.fr)

## santé

### FRANCE : NOUS VOULONS DES COQUELICOTS 1<sup>er</sup> mars

Depuis l'appel pour l'interdiction de tous les pesticides de synthèse en octobre 2018, des rassemblements, toujours plus nombreux chaque mois, s'organisent les premiers vendredis de chaque mois devant les mairies, afin de se rencontrer et de s'organiser pour un monde sans pesticides. Il y a sûrement un rassemblement près de chez vous !

<https://nousvoulonsdescoquelicots.org>

## silence

### LYON : EXPÉDITION DE SILENCE Jeudi 14 et vendredi 15 mars

Dans nos locaux. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi matin à partir de 9h30.

### LYON : CINÉ-CLUB 13 mars

Projection du film *Qu'est-ce qu'on attend ?* de Marie-Monique Robin. La municipalité d'Ungersheim, en Alsace (2 200 habitant-es), a lancé en 2009 un programme de démocratie participative, baptisé "21 actions pour le 21<sup>e</sup> siècle" qui englobe tous les aspects de la vie quotidienne : l'alimentation, l'énergie, les transports, l'habitat, l'argent, le travail et l'école. Une histoire portée par ses habitants... Depuis 2005, la commune a économisé 120 000 euros en frais de fonctionnement et réduit ses émissions directes de gaz à effet de serre de 600 tonnes par an. Elle a créé une centaine d'emplois et n'a pas augmenté ses impôts locaux. À 20h à l'Aquarium café, 10 rue Dumont, Lyon 4<sup>e</sup>.

Réservation conseillée :

[cinclubsilence69@gmail.com](mailto:cinclubsilence69@gmail.com),  
tél. : 04 26 63 28 99 (Monique Douillet) ou 09 81 96 94 29 [aquarium.association@gmail.com](mailto:aquarium.association@gmail.com)

## vélo

### PARIS : VÉLORUTION 2 mars

Départ place de la Bastille à 14h. [www.velorution.org/paris](http://www.velorution.org/paris)

## GRAND EST

### CYCLE DE CONFÉRENCES 2018 – 2019 : VOYAGE VERS UN AVENIR NON ATOMIQUE

#### mars-avril

#### • Bure : Histoires de la répression policière et judiciaire

Vendredi 1<sup>er</sup> mars 2019, 20 h, Strasbourg (Molodoï)  
Samedi 2 mars 2019, 20 h, Nancy (MJC des 3 Maisons)

#### • Le procès de CIGEO : audience au Tribunal de Grande Instance de Marbot

Mercredi 6 mars 2019, 20 h, Bar-le-Duc (salle Marbot du centre social)

#### • Bure : La fabrique du consentement

Vendredi 15 mars 2019, 20 h, Ligny-en-Barrois (salle Camille Joignon)

#### • Une tout autre histoire des débuts du nucléaire

Mercredi 20 mars 2019, 20 h, Nancy (Faculté de lettres – amphitheâtre 042)

#### • Les conséquences philosophiques et politiques de l'invention du nucléaire

Jeudi 21 mars 2019, 20 h, Nancy (Faculté de lettres – amphitheâtre 042)

#### • Stocamine : cachez ces déchets que nous ne saurions voir !

Jeudi 28 mars 2019, 20 h, Montiers-sur-Saulx (salle des fêtes)

#### • Luttés anti-nucléaires du Grand-Est : entre rétrospectives et combats actuels

Avril 2019 (dates à venir), Longwy (lieu à définir)

#### • Chooz : Quand sidérurgistes et anti-nucléaires fusionnent

Avril 2019 (dates à venir) – Bar-le-Duc (lieu à définir)

#### • Sortir du nucléaire en moins de 10 ans : c'est possible, et sans CIGEO

Jeudi 4 avril 2019, 20 h, Nancy (Faculté de lettres – amphitheâtre 042)

Mardi 9 avril 2019, 20 h, Reims (lieu à définir)

Mercredi 17 avril 2019, 20 h, Couvert-puis (salle des fêtes)

Mercredi 24 avril 2019, 20 h, Épinal (lieu à définir)

Jeudi 25 avril 2019, 20 h, Strasbourg (lieu à définir)

Mardi 30 avril 2019, 20 h, Ligny-en-Barrois (salle Camille Joignon)

<http://www.stopcigeo-bure.eu/>,  
[stop-cigeo@riseup.net](mailto:stop-cigeo@riseup.net),  
[cycledeconferences-grandest@riseup.net](mailto:cycledeconferences-grandest@riseup.net),  
tél. : 06 82 26 06 62



# Les algues marines, un fertilisant bio

Il faut avoir le pied marin pour la paysannerie ! La preuve, avec l'utilisation des algues comme fertilisants naturels. À vos sillons, moussaillon·nes !

**L**ES FERTILISANTS SONT ESSENTIELS AU bon développement des cultures végétales. Dans une exploitation biologique, il est cependant plus difficile de contrôler l'apport en nutriments dans le sol, car l'utilisation d'engrais chimiques est bannie. Cependant, les déchets de certains écosystèmes, comme les algues marines, sont une excellente source de matière organique pour nos jardins.

## LES TYPES D'ALGUES ET LEURS APPORTS

Il existe une grande variété d'algues marines qui se retrouvent sur nos littoraux, emportées par les marées. Elles peuvent toutes être utilisées comme engrais dans nos jardins. Parmi elles, les plus communes sont les fucus vésiculeux, les laminaires, ou encore les goémons. Ces algues, en se décomposant dans le sol, vont apporter des oligoéléments tels que du manganèse, du fer ou encore du cuivre et du zinc. Parallèlement à cela, elles sont riches en sels minéraux (1). Bénéfiques pour les plantes, elles permettent en outre de faciliter le développement racinaire et favorisent le développement bactériologique du sol.

## LEURS UTILISATIONS CHEZ NOS VOISIN·ES IRLANDAIS·ES

En Irlande, les agricultrices et agriculteurs ramassent les algues dès le printemps, sur le littoral.

Une fois récoltées, elles sont rincées pour éliminer le sel qu'elles contiennent. Il est aussi important de retirer les déchets comme les plastiques que la marée a mélangé aux algues, pour éviter de les incorporer dans le sol.

Une fois le sol retourné, une bonne couche d'environ 10 centimètres d'algues est déposée, avant d'être recouverte par la terre. Il n'est pas nécessaire de les enfouir profondément dans le sol. La seconde utilisation de ces algues est sous forme liquide. Une fois ramassées et nettoyées, les algues sont hachées grossièrement et recouvertes d'eau dans un baril. Elles y sont laissées plusieurs jours à macérer, pour que l'eau se charge des éléments nutritifs lors de la décomposition. Une fois l'eau séparée de la purée d'algue décomposée, la solution est prête à être utilisée.

Dans la ferme biologique d'Annie Dalton dans le comté de Typperary en Irlande, la solution réalisée est diluée dans le pulvérisateur, environ 10 centilitres de solution pour 10 litres d'eau. Ce mélange est ensuite pulvérisé sur les jeunes plantes (salades, tomates, betteraves ...) pour favoriser leur croissance et renforcer leur immunité contre les maladies.

Victor Bardet ■

(1) à savoir : potasse 3 %, soufre 1 à 8 %, sodium 5 %, azote 2 %, calcium 2 %...



▲ À Daubeuf-près-Vatteville, les stands d'informations sont tenus par les habitantes.

# Vous ne casserez pas ! Résistances villageoises aux extensions de carrière

Daubeuf-près-Vatteville



Saint-Julien-Molin-Molette

Si, à Saint-Julien-Molin-Molette, la lutte contre l'extension de la carrière a longtemps divisé, à Daubeuf-près-Vatteville elle a tout de suite fait l'unanimité. Mais dans la Loire comme en Normandie, les projets d'extensions ont transformé le village et les liens des habitant-es. De la défense du patrimoine à la démocratie participative, deux exemples de réappropriation des enjeux politiques locaux à partir d'une contestation.

**À** DAUBEUF-PRÈS-VATTEVILLE, L'ENTREPRISE Lafarge a pour projet de creuser un trou de 189 ha, qui sera visible à plus de 10 km, pour prolonger l'exploitation de sa carrière. Projet d'extension récent, contrairement à la carrière de Saint-Julien-Molin-Molette, où les premières demandes d'extension datent des années 1990. En 2014, une nouvelle annonce d'extension jusqu'en 2050 a ravivé l'opposition à cette carrière. Dans les deux cas, les carrières existent depuis plusieurs dizaines d'années, mais devaient fermer prochainement.

## DES CARRIÈRES TROP PROCHES DES VILLAGES

Pour les deux collectifs, le problème n'est pas tant les carrières en soi que les nuisances provoquées, et l'imposition d'une exploitation aux dépens de la population. La raison première à l'opposition est la proximité des carrières avec les villages et les désagréments qui en résultent. À Saint-Julien-Molin-Molette, Claire, du collectif contre l'extension de la carrière rappelle

qu'"environ 80 camions traversent la rue principale du village chaque jour, alors que cette dernière n'est pas aménagée pour ce trafic". La proximité avec la carrière engendre de la pollution sonore et atmosphérique entre explosions et augmentation de la circulation ; la carrière se trouve à moins de 2 km des premières maisons.

François Lukaszewicz, membre de GANDALF (Groupe d'actions pour la protection du cadre de vie de Daubeuf-près-Vatteville et alentours en limite foncière), reconnaît que le collectif s'est créé par hasard et à cause des potentielles nuisances visuelles, des bruits, de la poussière. Situé à flanc de colline, dans les méandres de la Seine, Daubeuf-près-Vatteville jouit d'un paysage remarquable sur la vallée de la Seine et est entouré de terres agricoles et de forêts. "Les habitations en hauteur vont avoir vue sur la carrière. Il y a déjà une carrière existante, qui est sur le point de fermer. Le mouvement n'a pas commencé sur des bases écologistes, mais fin juin 2018, une personne qui rédige le journal du village a découvert l'enquête publique autour de l'extension de la carrière et a tiré la sonnette d'alarme".

C'est bien le cadre de vie qui est d'abord défendu par les villages, qui craignent une dévaluation foncière de

### Contacts :

■ Daubeuf-près-Vatteville :  
Collectif GANDALF,  
7 bis rue Chevalier,  
Hameau d' Amare,  
27430 Daubeuf-près-Vatteville,  
collectif.sauvegarde.  
daubeuf@gmail.com

■ Saint-Julien-Molin-Molette :  
<https://stopcarriere.noblogs.org>  
[stopcarriere@riseup.net](mailto:stopcarriere@riseup.net)



▲ Carrière de Saint-Julien-Molin-Molette.

leur patrimoine et une dégradation de leurs conditions de vie. Et, en effet, les risques ne sont pas qu'économiques. En Normandie, Lafarge a rasé à l'hiver 2017 plus de 30 ha d'espaces naturels, laissant chevreuils et autres animaux errer, totalement désemparés. Par ailleurs, en modifiant la pente des bassins versants, le projet de carrière met en péril le bas du village situé en zone inondable.

### DES MUNICIPALITÉS BIEN CACHOTTIÈRES...

Les projets d'extension sont souvent tenus secrets et la population mise devant le fait accompli. Si les changements de PLU (Plan local d'urbanisme) sont des marqueurs indéniables de possibles extensions, encore faut-il s'y intéresser. En Normandie, le projet ne date pas d'hier. Dès 2006, le maire de Daubeuf est en dialogue avec l'entreprise Lafarge. Le conseil municipal est versatile : d'abord défavorable puis favorable au projet, il semble finalement se rallier aux habitantes devant la mobilisation citoyenne. Lafarge a su endormir le conseil municipal en minimisant ou occultant les nuisances occasionnées, et l'enquête publique de juin 2018 est passée totalement inaperçue de la population. "Le processus s'était fait en catimini. Le village étant très étendu, nous n'avions pas remarqué les panneaux".

Dans la Loire, le projet est plus ancien, mais la municipalité est aussi restée longtemps sans rien dire. Située dans le Parc naturel régional du Pilat, le renouvellement de la charte du Parc précise dès 2001 qu'"aucune extension ou création de carrière n'est envisageable dans cette zone", mais l'arrêté préfectoral l'autorise pourtant en 2005. L'association *Bien vivre à Saint-Julien-Molin-Molette* entame alors une lutte juridique dont elle est sortie vainqueur, le Tribunal administratif de Lyon ayant décidé de refuser l'extension de carrière. Décision annulée en appel, au motif que l'association n'avait pas qualité pour agir, tout en lui donnant raison sur

le fond. (1) Lorsqu'un nouveau projet d'extension pour 30 ans apparaît, ni une, ni deux, un collectif d'habitantes et de riverain-es se monte pour s'y opposer. À force d'insistance et de prises de rendez-vous avec le maire, le sujet est mis à l'ordre du jour des conseils municipaux. Alors que dans les années 1990, le soutien ou l'opposition à la carrière était une ligne de fracture forte dans le village et jusqu'au sein des familles, cette nouvelle approche et un dialogue renouvelé ont décalé le débat qui est aujourd'hui plus serein, où davantage de personnes s'opposent au projet. Aujourd'hui, la mairie s'exprime publiquement contre ce projet d'extension, de même que le Parc naturel régional.

### ...DES CITOYEN·NES QUI FONT LA LUMIÈRE !

Dans ces deux villages, ce sont des habitant-es qui se sont intéressés-es aux processus législatifs permettant d'avaliser l'extension et qui ont mobilisé autour d'elles et eux pour une réappropriation citoyenne des processus de décisions. Le 12 juillet 2018, environ 200 personnes de Daubeuf-près-Vatteville ont participé à une réunion publique avec la sous-préfète et Lafarge. Le 17 juillet, c'est au tour des habitant-es de Saint-Julien de s'inviter

### Les granulats : principale matière première du BTP

Les besoins en matériaux de construction pour le logement et les infrastructures représentent une consommation de 6 tonnes de granulats/an par habitant-e. En 2011, ils ont été couverts par la production de 379 millions de tonnes dont 6,6 % de granulats recyclés. Les carrières de granulats représentent la majeure partie des 4700 exploitations actives de l'industrie extractive en France tandis que la part du recyclage a doublé en 20 ans.

(1) Alors que la commune de Saint-Julien mettait en avant sa devise "Art et Nature" pour attirer artistes et artisan-es, cette décision paraît d'autant plus à contre-courant des atouts et des intérêts du village.

## D'autres luttes contre les carrières

Cet article s'appuie sur deux exemples, mais d'autres mobilisations contre des extensions de carrières ont existé ou se construisent actuellement. À Brueil-en-Vexin dans les Yvelines, en 2017, une motion contre un projet de nouvelles carrières a regroupé les signatures d'une trentaine de maires de la vallée de Seine. Leur démarche a été rejointe par la signature des 99 élu-es du Parc naturel régional du Vexin français (PNR). En Haute-Loire, en pleine zone Natura 2000, en bordure d'une Réserve naturelle régionale en projet, Eurovia veut agrandir sa carrière au milieu d'exploitations familiales agricoles et de paysan-nes installé-es sur des terres de haute qualité (AOC Lentille verte du Puy), etc., etc.



▲ À Saint-Julien-Molin-Molette, le samedi 18 février 2017, une randonnée festive s'oppose à l'extension de l'exploitation de la carrière.

à une soixantaine pour discuter avec le préfet et l'obliger à entendre leur revendication : l'abandon de l'extension. Ce sont les collectifs qui interpellent directement la Préfecture, qui a le pouvoir in fine d'autoriser ou non les projets. Dans la Loire, la mairie est de son côté partie au tribunal pour contrer la décision de la préfecture.

Les liens avec la municipalité sont moins faciles en Normandie, où le collectif reproche au maire d'avoir vendu des terrains qui vont perdre de la valeur sans avoir prévenu les acquérantes et d'avoir autorisé l'exploitation des chemins communaux. Suite au conseil municipal du 12 juillet cependant, la mairie s'est officiellement prononcée contre le projet. Les relations entre le collectif et la mairie sont désormais plus saines, avec un soutien logistique réel, surtout depuis qu'une majorité de conseillers municipaux ont adhéré à l'association.

### DES ÉTUDES SCIENTIFIQUES AUX BLOCAGES : RÉSISTER SE CONJUGUE AU PLURIEL

Pour les deux collectifs, l'objectif est clair : que l'extension de carrière n'ait pas lieu. "Le compromis

n'est pas acceptable, les chantiers sont prévus de 5h à 22h. On détruit le village pour toujours et cela profite à Lafarge sur 10 ans: rouleau compresseur qui a tous les droits, couper les routes départementales, détruire les espèces protégées, etc.", se révolte François.

En Normandie, le collectif est jeune mais son histoire est déjà très riche. Au niveau de la commune, quasiment personne ne défend le projet. Après seulement deux mois de mobilisations, le projet est débattu dans les communes de l'agglomération, le collectif a été reçu par la sous-préfète, etc. Le temps est maintenant aux études. Lafarge réfute de son côté le risque d'inondation et d'impact sur l'immobilier. La presse est aussi un levier qui peut s'avérer puissant. Le préfet comme les entreprises n'apprécient guère de faire les gros titres de la presse locale...

Plus aguerri, le Collectif contre l'extension de carrière de Saint-Julien a multiplié les actions ces dernières années. Il porte d'un côté deux recours juridiques, de l'autre il s'impose sur la place publique par diverses manifestations. Vous avez pu les croiser lors d'une manifestation à Saint-Julien-Molin-Molette en février 2017 (avec plus de 400 personnes) ou lors du Carnaval de l'inutile en février 2018 à Saint-Étienne, une grosse manifestation en lien avec l'opposition à l'A45. Ce n'est pas un hasard si les opposant-es ont rejoint pour cette occasion la lutte contre le projet d'autoroute (2). C'est au fond la même question qui se joue : celle de l'aménagement du territoire, et de la démocratie locale : qui décide quoi ? Claire explique que "dans le cas de Saint-Ju, si une grande entreprise demande quelque chose et que la population est contre, il y a la préfecture qui intervient. C'est au final l'État qui décide : ça montre notre impuissance face aux aménagements de territoire, en tout cas en ce qui concerne les grosses infrastructures".

## Une exploitation constante, des carrières qui grossissent

**B**ernard Schummer, bénévole à la FRAPNA, explique que depuis une cinquantaine d'années, la production et la consommation de granulats sont globalement restées les mêmes. Ce qui change, c'est le nombre de carrières : en 50 ans, elles sont passées d'environ 18 000 à 4 000. Elles sont gérées par des grosses sociétés privées comme Colas, Eiffage, Lafarge, Vinci... mais aussi par des entreprises plus petites comme Delmonico Dorel à Saint-Julien-Molin-Molette, revendiquant une dimension familiale et locale. Pour Bernard Schummer "le caillou c'est lourd et pas cher, ce n'est pas possible de le transporter loin". Dans les faits, ils sont parfois acheminés par péniche bien loin de leur carrière.

(2) Le projet de construction de l'autoroute A45 a été arrêté en octobre 2018. Cet arrêt est le fruit d'une mobilisation citoyenne. À l'été 2016, suite au vote des financements par les collectivités territoriales, les promoteurs de l'A45 étaient sûrs de leur coup. Par leur détermination et leur capacité à réunir jusqu'à 10 000 personnes et 130 tracteurs les 1 et 2 juillet 2017 à Saint-Maurice sur Dargoire, les opposant-es ont montré que ce projet d'autoroute, qui n'aurait rien résolu, faisait face à une résistance déterminée.

## UN RENOUVEAU DE LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE LOCALE

À Daubeuf-près-Vatteville, quasiment tout le village "refuse que son sous-sol contribue à enrichir une société mise en examen pour crime contre l'humanité" (3). La carrière est toujours en cours d'exploitation, on observe qu'il n'y a rien qui pousse, on remplace les chênes et les châtaigniers par des sapins, on enlève le limon, etc. On défend maintenant des préoccupations écologistes, mais la mobilisation a commencé pour défendre notre cadre de vie. On aurait dû s'impliquer davantage dans la vie citoyenne du village. Le grand point positif, c'est qu'on se connaît tous aujourd'hui, on se réunit régulièrement. On a une cause commune désormais". D'une défense d'intérêts privés et personnels, une partie du village s'implique aujourd'hui dans la vie locale et s'intéresse aux problématiques écologiques et du vivre ensemble.

C'est toute une manière de s'organiser qui a évolué pour Claire, de Saint-Julien : "Ça a fait beaucoup de liens, de discussions, on a expérimenté la manière de prendre des décisions collectives. À chaque réunion s'est posée la question de la méthode, de la création de commissions, des tours de parole. Cela a eu un gros impact dans nos manières d'interagir. Ça a des conséquences aussi au niveau municipal, la liste "Tissons l'avenir", de démocratie participative, a fait 44% aux dernières élections!"

La politisation des enjeux liés à la carrière a amené à dépasser la seule opposition à l'extension, et permet aujourd'hui une organisation locale par le bas sur des sujets plus transversaux. "Comment promouvoir le produire-local, les circuits courts, si tu empêches les gens de vivre? On ne veut pas être une usine à ciel ouvert, on veut être un village!"

Les différentes mobilisations ne se connaissent pas entre elles, ancrées par contre fortement sur leur territoire, en lien avec d'autres collectifs comme la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) ou les associations locales. Dans les deux cas, la poursuite de l'exploitation des carrières se joue aujourd'hui au niveau de la préfecture et des tribunaux. Mais surtout, au-delà, ce sont des villageois et des villageoises qui réapprennent à s'impliquer dans les décisions locales, à se réapproprier les enjeux politiques de leur village. Et à Saint-Julien-Molin-Molette, on regarde maintenant du côté de Saillans (4) pour se former, et, pas à pas, réinventer la démocratie.

Martha Gilson ■

(3) L'entreprise Lafarge a été mise en examen en juin 2018 pour "complicité de crimes contre l'humanité" en Syrie. La multinationale – qui a fusionné en 2015 avec le suisse Holcim – est mise en cause pour avoir financé plusieurs groupes armés, dont l'État islamique, dans le but de maintenir son activité en Syrie pendant la guerre.

(4) Voir "Saillans : de l'hypermarché à l'hyperdémocratie", Silence, n° 460, octobre 2017.



▲ Les piraillonnes (habitantes de Saint-Julien-Molin-Molette) se sont invitées à Saint-Étienne lors du carnaval de l'inutile en février 2018.



### Le regard de Pinar Selek, invitée spéciale

Depuis Haussmann, les plans locaux d'urbanismes (PLU) sont réalisés pour favoriser les marchés, les interventions militaires, pour empêcher la mobilisation des citoyennes et pour les discipliner. En plus, le système représentatif n'a pas assez de dispositifs pour permettre la participation politique. C'est aux citoyennes de construire leurs propres dispositifs pour définir les problèmes publics, et les mettre sur l'agenda politique. Parce que de plus en plus de personnes sont conscientes que si on ne fait rien, notre espace de vie deviendra un immense centre commercial, sans fenêtre, sans issue... Le refus de l'impuissance, que les pouvoirs imposent, est liée à la force de la vie. Chaque expérience donne l'espoir aux autres personnes qui veulent défendre leur ville et leur vie. C'est aussi la création d'un nouveau répertoire politique. C'est un répertoire d'une politique par le bas qui s'est concrétisé durant la Commune de Paris, avant d'être enfouie et piétinée. Mais il n'est pas disparu... Le feu n'est pas éteint. Plusieurs personnes l'ont ranimé à Larzac, à Notre Dame de Landes, à Marseille... la liste est trop longue. Heureusement !

# Petite histoire de l'uranium

L'uranium, le plus gros et le moins stable des éléments naturels, est indispensable à la fission nucléaire, qui fait actuellement tourner les centrales. Mais d'où vient-il ? Quelles sont les conséquences de son extraction ?

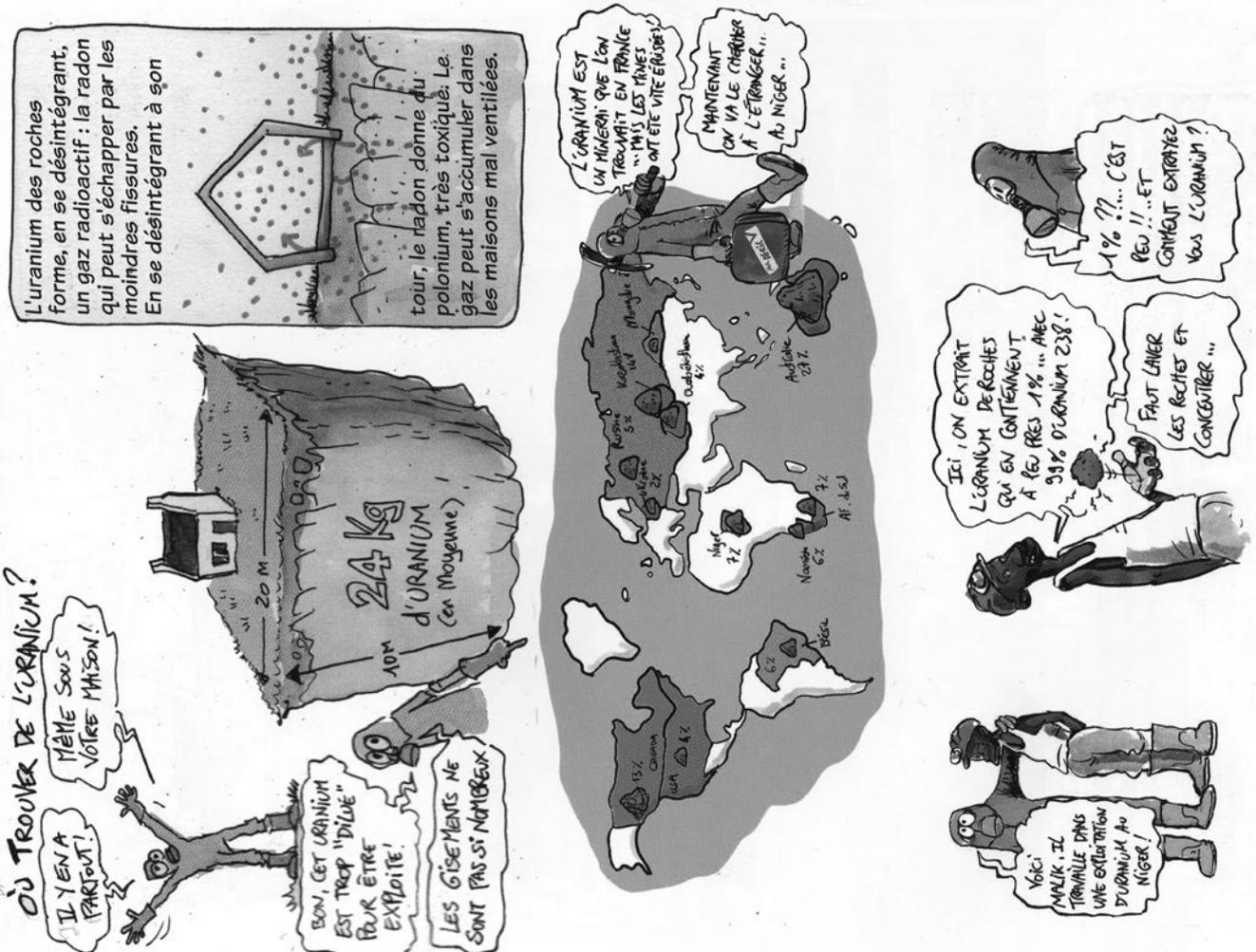
Le professeur Noyau nous aide à y voir plus clair.

**A**UJOURD'HUI, LES CENTRALES NUCLÉAIRES FONCTIONNENT sur le principe de la fission nucléaire. Concrètement, la fission est le phénomène par lequel un noyau atomique lourd (c'est-à-dire, formé d'un grand nombre de nucléons comme l'uranium, le plutonium, etc.) est scindé en deux ou quelques nucléides plus légers. Cette réaction nucléaire s'accompagne de l'émission de neutrons (en général deux ou trois) et d'un dégagement d'énergie très important ( $\approx 200$  MeV par atome fissionné, à comparer aux énergies des réactions chimiques qui sont de l'ordre de l'eV par atome ou molécule réagissant).



"Le Professeur Noyau au pays de l'Uranium", *Drosophile* n°20, juin 2018  
Périodique aléatoire édité par l'association de Trou-les-Pommes, 29970 Trégourez.  
[www.drosophile.net](http://www.drosophile.net), [droso@drosophile.net](mailto:droso@drosophile.net)

## où trouver l'uranium?





**35 Jahre graswurzel revolution**  
 Monatszeitung für eine gewaltfreie, herrschaftslose Gesellschaft  
 1972 - 2007 ff.

**Fest und Konferenz 31.08. - 02.09.2007**  
 in Könnern (bei Halle/Saale)  
 Fr. 16 Uhr bis So. 15 Uhr

Konzerte, Filme, Vorträge, Workshops, Diskussionen, ...

Infos & Programm:  
[www.graswurzel.net](http://www.graswurzel.net)

ALS STEIGHIERE IN DEN TRAUM VON EINER GEWALTFREIEN UND HERRSCHAFTSLOSEN WELT.

**graswurzel revolution**  
 Nr. eine gewaltfreie, herrschaftslose Gesellschaft

**Wer die Macht haben will, weiß nie genug**  
 Ein Angriff auf die internationale Selbstbestimmung

**„Grüß Gott“ statt „Allah ist groß“**  
 In Österreich erreicht die rassistische Hetze gegen Muslime einen verfallenen Höhepunkt

**Talking about your Generation**  
 Warum die westdeutsche 68er-Bewegung nicht ohne die Abgrenzung vom Nationalsozialismus zu denken ist und trotzdem kein Generationskonflikt war

utopia

**graswurzel revolution**  
 Nr. eine gewaltfreie, herrschaftslose Gesellschaft

**45 Jahre GWR**  
 1972 werden Grasswurzelrevolution Nr. 1

**Heiliger Obama?**  
 Ein kritischer Rückblick auf die Präsidentschaft Barack Obamas (2009 bis 2017)

**Die Bundeswehr und die „Hölle von Mossul“**  
 Zwischen Propaganda, Kontrollverlust und blindem Gehorsam

▲ Graswurzel Revolution est un mensuel anarchiste et non-violent allemand.

# Les moyens violents sont incompatibles avec une société anarchiste

Sebastian Kalicha est auteur et co-rédacteur de *Graswurzel Revolution*.

■ *Graswurzel Revolution*, Breul 43, 48143 Münster, [www.graswurzel.net](http://www.graswurzel.net).

Face aux écrits du militant anarchiste étasunien Peter Gelderloos, qui tente de faire passer la non-violence pour une stratégie d'action inefficace, oppressive et opposée à l'anarchisme, Sebastian Kalicha, militant anarchiste allemand, défend quant à lui la nécessité d'un anarchisme non-violent.

**L**ES ANARCHISTES CRITIQUENT DEPUIS toujours "la violence organisée de l'État". Mais certain-es légitiment leur propre recours à la violence en renvoyant à celle de l'État. Nous entendons ainsi des arguments tels que "L'État est violent, c'est pourquoi nous devons/pouvons/sommes contraintes de répondre de la même manière."

## POURQUOI LAISSER L'ÉTAT NOUS DICTER LES RÈGLES DU JEU ?

Ce ne sont donc plus les principes anarchistes qui définissent les moyens et qui servent de ligne

directrice pour orienter la pratique émancipatrice, mais c'est l'État ! Celui-ci détermine les règles du jeu – et nous nous contentons de nous laisser guider. Nous perdons pour ainsi dire les commandes de notre action pour les remettre entre d'autres mains. Nous laissons notre adversaire prédéterminer les règles et les modes de règlement des conflits. Et dans ce cas, il sera bien entendu toujours le plus fort.

Il est étonnant de constater que ceci ne cause pas plus de débats dans un mouvement anarchiste qui souligne légitimement l'importance des politiques préfiguratives (1). Les anarchistes veulent, entre autres, dépasser l'État précisément parce qu'il utilise des moyens oppressifs : la répression et, en l'occurrence, la violence.

## CRITIQUE DE LA DOMINATION ET CRITIQUE DE LA VIOLENCE SONT INSÉPARABLES

La violence est l'une des conditions préliminaires, et l'une des racines de toutes les choses que les anarchistes combattent si passionnément : la domination, la hiérarchie, l'inégalité, l'exploitation. Peu importe que cette violence se manifeste de façon structurelle

(1) Les pratiques politiques préfiguratives font référence à "des lieux où des militants et des militantes décident de mettre en pratique leurs idéaux sans attendre un changement de grande ampleur, des espaces où sont expérimentées de nouvelles manières de s'organiser et de vivre, des formes 'alternatives' de relations sociales", selon Grégoire Autin dans la revue *Possibles* d'automne 2016.

## Qu'entend-on par "violence" ?

**L**es militant-es de la non-violence entendent généralement par "violence" des actes ou des situations qui portent atteinte à l'intégrité physique, psychique ou morale des personnes (et non aux objets). La première des violences est la violence structurelle, et nous respectons les personnes qui luttent contre les injustices établies par la violence, sans partager leur choix des moyens. Il s'agit moins de condamner les personnes que de rechercher des alternatives à cette violence, qui est toujours néfaste à long terme et en profondeur. **GG**



DR



ou directement et physiquement. Il faut critiquer de façon radicale la violence et cela doit même être la condition préliminaire à toute critique fondamentale de la domination et de l'inégalité. Une critique de la domination paraît incomplète si elle ne prend pas en compte que l'un ne va pas sans l'autre.

**LA RELATION ENTRE FINS ET MOYENS, UN PILIER DE L'ANARCHISME**

D'un point de vue historique, la relation moyens-fins a été un argument décisif des anarchistes contre les socialistes autoritaires et les marxistes (et ça le reste encore). (2)

Dans le cadre de l'anarchisme, la résistance ne peut pas utiliser n'importe quelle forme si elle veut avoir un sens. Si l'on prend l'exemple de quelqu'un qui appelle à la résistance au nom d'un système de domination stalinien, cette personne peut sans souci faire appel à "la somme totale des tactiques accessibles", ce n'est pas un problème. Tandis que pour la résistance non-violente, un bon nombre de moyens de lutte disparaît. (3) Jamais une guerre, l'autoritarisme, le totalitarisme, la répression et le génocide ne peut nous conduire à l'anarchisme!

En ce qui concerne la relation moyens-fins, la réponse la plus simple consiste à dire que des moyens qui utilisent une violence coercitive, autoritaire, brutale ne sont pas compatibles avec une société libérée, solidaire et sans relations de domination. Il convient donc autant que possible d'éviter d'utiliser ce genre de moyens violents. En ce qui concerne la question de l'État, aucune anarchiste n'a d'ailleurs contesté cette logique. En effet, celui ou celle qui veut une société libre, égalitaire, sans domination, et qui puisse s'autodéterminer sans tutelle étatique et sans oppression ne peut pas s'organiser de façon centralisée, selon la logique de partis ou de façon hiérarchique.

**"PLUS IL Y A DE VIOLENCE, MOINS IL Y A DE RÉVOLUTION"**

Si la relation entre les fins et les moyens a sa raison d'être, alors les sociétés révolutionnaires seront d'autant moins répressives, réactionnaires et violentes que le processus révolutionnaire aura lui-même moins utilisé la violence. Si le passage d'une révolution militaire vers une société civile libérale démocratique est beaucoup moins probable, comment penser que cela pourrait être possible pour une société anarchiste, alors que celle-ci exige une réorganisation sociale bien plus profonde que les démocraties libérales? Bart de Ligt (4) avait raison lorsqu'il disait : "Plus il y a de violence, moins il y a de révolution". Et cela est particulièrement vrai par rapport à la perspective anarchiste, anti-autoritaire et révolutionnaire.

Sebastian Kalicha ■

Une excellente synthèse sur le sujet : *Anarchisme, violence, non-violence*, Xavier Bekaert, Les éditions du monde libertaire, 2000.

Une mine d'informations sur le sujet : <http://anarchismenonviolence2.org>

(2) Cette relation moyens-fin est aujourd'hui encore la contrepartie émancipatrice qui s'oppose à l'approche impitoyable qui affirme que "la fin justifie les moyens".

(3) On doit par exemple laisser tomber les mutilations, la torture, les exécutions, les meurtres de masse, la guerre civile et la guérilla, les attentats, les attaques terroristes, les arrestations de masse, l'internement, l'expulsion et le travail forcé. Mais qui pourrait bien vouloir utiliser ces moyens dans le sens de l'anarchisme ?

(4) Barthélémy de Ligt est un militant libertaire et antimilitariste et un penseur antiautoritaire et non-violent néerlandais né en 1883 et mort en 1938.



**Le regard de Pinar Selek, invitée spéciale**

Il y a différentes façons de définir la non-violence. Balibar (dans son livre *Violence et civilité*, Galilée, 2010) distingue trois types d'usages politiques de la violence. La "contre-violence" s'appuie sur une logique révolutionnaire qui s'inscrit dans l'héritage de la Révolution française ou des autres pratiques révolutionnaires. La "non-violence" s'inscrit dans une tradition philosophique et politique qui constate que la violence appelle une contre-violence souvent plus intense, et refusant de s'y soumettre. Balibar parle des limites de la non-violence. En soulignant qu'elle a réussi à chasser les Anglais des Indes mais n'a pas pu mettre fin aux autres rapports de domination, il propose une politique positive de la création, autour du concept de l'"anti-violence" comme seule capable de traiter et de civiliser les formes de l'extrême violence. Il s'agit d'une recherche de création, sans être déterminé par les structures dominantes. La structuration de la violence ne suscite pas des libertés, au contraire. Et nous, nous voulons changer radicalement cet ordre.

## Arboricole ?

Dans votre numéro 471 d'octobre 2018 et le dossier sur *L'arbre, cet allié méconnu*, pages 4 et 6, il est dit que nos ancêtres étaient arboricoles. A ma connaissance rien ne peut étayer cette thèse. Lucy était bipède, ce qui ne l'empêchait pas de grimper aux arbres – tout comme moi – et son pied était dépourvu de pouce préhenseur (paraît-il), adapté à la marche sinon à la course. La découverte en 2002 de *Pierolapithecus* près de Barcelone nous révèle un spécimen bipède (13 millions d'années) incapable de se suspendre aux branches. Après l'océan, les animaux ont fait la conquête de l'espace terrestre. Même les ancêtres du ouistiti étaient terrestres, mais il semblerait que la branche homo (*naledi*, *chinensis*, *erectus*, *habilis*,...) se soit contentée de perfectionner la vie au sol comme en témoigne sa cheville et ses régimes alimentaires. Page 6 : si on plante une espèce volubile près d'un bambou elle va s'y accrocher, mais il ne s'agit pas d'un accord tacite entre les deux plantes car si on la plante près d'un poteau en bois elle s'accroche aussi, vers la gauche comme le haricot, vers la droite comme le chèvre-feuille, ou indifféremment comme d'autres plantes !

**Alain Cochet**  
Puy-de-Dôme

## Le paradis est sur Terre

(...) La technologie nous rend incapables et dépendants. Qui sait réparer une pièce d'un ordinateur ? Qui sait détecter une panne de voiture moderne ? Le progrès, devenu innovation, nous écarte de l'essence humaine. Qui sait reconnaître l'herbe qu'il piétine ? Combien font leur blé, levain et pain ? La perte des repères est ancrée. Nous sommes les spectateurs de nos vies. Boire, manger, respirer : cette base essentielle de la vie n'est pas acquise, si l'on prend les critères de qualité, pour une grande partie des humains. La fonte du nombre d'espèces et de langues parlées va de pair. (...) De tout cela, nous n'avons pas besoin ! Le paradis est sur Terre. Il suffit de le regarder. Il reste encore des miettes et il est encore temps de le protéger. (...)

**Gérard Le Retour**

## Gilets jaunes

À propos de Gilets jaunes, de voiture et de transition, je voulais vous faire un petit courrier, certains arguments étant d'ailleurs issus de lectures de *Silence*. Outre les taxes sur les carburants dont on parle beaucoup en ce moment, deux choses m'agacent fortement quand on parle de transition dans le secteur automobile : la prime à la conversion et les Zones à Faible Émission. La première semble la plus simple. On achète une voiture récente qui rejette du CO<sub>2</sub> de manière limitée et on met l'ancienne à la casse. Mais, nulle part dans les milieux institutionnels, on ne parle d'analyse de cycle de vie des voitures. J'ai trouvé 2 exemples (pas très récents d'ailleurs), un dans *Fakir* et un de la *Fédération Inter Environnement de Wallonie ASBL*, qui montrent que le bilan est mauvais écologiquement. Aucun exemple positif. Concernant les Zones à Faible Émission, elles se basent sur les étiquettes Crit'Air pour interdire certaines voitures de rouler dans les centres urbains. Cette interdiction ne se fait aucunement sur les émissions de CO<sub>2</sub> mais sur l'âge et la motorisation du véhicule. N'est-ce pas ce que l'on appelle l'obsolescence programmée ? Pourquoi

n'incite-t-on pas à changer les moteurs par exemple ?

On tape sur les usagers les plus pauvres et leurs vieilles voitures censées être plus polluantes sous couvert d'écologie mais c'est encore un cadeau pour les multinationales de l'automobile. Les constructeurs peuvent continuer de fabriquer des bagnoles de 2 tonnes et nous asphyxiant pour que les riches puissent se pavaner. Une mesure européenne prévoit qu'en 2025, les nouvelles voitures devront émettre en moyenne 15 % moins de CO<sub>2</sub> qu'en 2021 et 30% en 2030. Non seulement ces objectifs sont modestes, ne prennent pas en compte l'analyse du cycle de vie et les constructeurs ont déjà commencé à tricher en faussant les calculs d'émissions d'ici 2021 mais pourquoi prévoir des valeurs moyennes et non des valeurs limites ? Ne serait-ce pas plus efficace ?

Tout cela manque cruellement de cohérence, d'objectifs écologiques clairs et de justice sociale. Une raison de plus pour moi de rejoindre chaque samedi les Gilets Jaunes (il est temps de préciser que je n'ai pas le permis).

**Emmanuel Tissier**  
Rhône

**Vous pouvez nous envoyer des textes pour le courrier des lectrices soit par courrier postal, soit en passant par le formulaire de contact qui se trouve sur le site de Silence : [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net). Soyez concis : pas de textes de plus de 3000 signes.**

**Les informations contenues dans les courriers n'engagent pas la rédaction.**

### Essais

■ **Le Cerfan, droit dans l'iceberg ou changer de cap ?** Le programme présidentiel d'un petit entrepreneur ouvrier, *Jean-Marc Fortané, autoédition, 3<sup>e</sup> ré-édition, 2018, 107 p., 16 €*. Pourquoi le Cerfan ? "J'ai modifié le drapeau et mis les lettres dans le désordre, car dans ce pays imaginaire dirigé par une caste politique autoprofessionnaliste règnent désordre et cacophonie." L'auteur propose méthode et programme pour les élections présidentielles de 2017, grâce au "mouvement des transmetteurs réunis". (Les élections étant passées ce sera pour les prochaines !)

■ **Pour en finir avec le plastique ! 60 idées ludiques et pratiques**, *Jutta Grimm, photos de Hanna Rudolf, dessins de Léa Schweitzer, traduit de l'allemand par Didier Debord, éd. Terre vivante, 2018, 173 p., 17 €*. Des idées pour fabriquer sacs et emballages alimentaires. Et aussi, parce que le microplastique est présent jusque dans les shampoings et dentifrices, les produits de soins pour le corps, le linge et les produits ménagers. Explications détaillées et schémas, le tout présenté avec une esthétique très BCBG en version verte.

■ **Face à l'Anthropocène, le capitalisme fossile et la crise du système terrestre**, *Ian Angus, préface d'Éric Pineault, éd. Écosociété, 2018, 286 p., 20 €*. Ce livre étudie les dernières découvertes scientifiques concernant les causes et les conséquences de la transition vers l'Anthropocène en offrant une synthèse des sciences naturelles et sociales. Considérant que la crise actuelle est le fruit des dynamiques du système capitaliste, l'auteur préconise un changement social radical.

■ **Une autre médecine, une alternative à la surconsommation de médicaments**, *Christian Portal, éd. Libre & Solidaire, 2018, 192 p., 15,90 €*. À travers une critique de nos systèmes de santé, cet ouvrage propose une véritable écologie sanitaire et invite à adopter à l'égard des médicaments la même attitude que celle qui commence à s'installer face aux pesticides et aux additifs alimentaires.

■ **L'arme invisible de la Françafrique, une histoire du franc CFA**, *Fanny Pigeaud et Ndongo Samba Sylla, éd. La Découverte, 2018, 234 p., 18 €*. Lorsque ses colonies ont accédé à l'indépendance, au début des années 60, la France a réussi un tour de passe-passe : elle a reconnu la souveraineté politique des nouveaux États, mais conservé la mainmise sur leur économie grâce au système monétaire qu'elle leur a imposé. Les aut-rices décortiquent ces mécanismes, armes puissantes et invisibles qui assurent le contrôle économique de ces ex-colonies. Passionnant !

■ **De la catastrophe. L'homme à l'œuvre du déluge à Fukushima**, *sous la dir. de Michèle Riot-Sarcey, éd. du Détour, 2018, 296 p., 22 €*. Un ouvrage collectif qui enrichit, par l'histoire et la philosophie, notre compréhension de la catastrophe. Peste noire et Grande Guerre, tremblement de terre de Lisbonne, mais aussi conquête de l'Amérique et esclavage en Afrique : autant d'événements vécus comme inouïs en leurs temps. Les derniers chapitres font le lien avec notre situation actuelle.

### Roman

■ **La clé des champs**, *Jean-Pierre Rochat, éd. La Chambre d'échos, 2018, 84 p., 12 €*. Recueil de petites nouvelles sur le thème du vieil éleveur de chevaux confronté aux différents moments de la vie. Beaucoup d'humour.

### B. D.

■ **Le jour où elle n'a pas fait Compostelle**, *Beka et Marko, éd. Bamboo, 2018, 72 p., 16 €*. Clémentine et Antoine partent en randonnée dans les Pyrénées. Plutôt que de suivre les chemins de grande randonnée, Antoine propose de se perdre sur les chemins de moutons. Les histoires sont sympathiques, mais à la fin, quel est le message ? L'individualisme forcené ? Se méfier de toute démarche collective ? Encore une fois la question du développement personnel semble incompatible avec une démarche politique.

## Comment notre monde est devenu cheap

### Une histoire inquiète de l'humanité

Raj Patel et Jason W. Moore



Principe de la production capitaliste : "Rendre une chose cheap [pas chère] est une façon de donner une valeur marchande à tout" (y compris air, eau, vie). Écrit en collaboration par un économiste et un historien, dans un style enlevé, cet ouvrage didactique balaye l'histoire du capitalisme depuis le 15<sup>e</sup> siècle, rappelant que celui-ci a toujours été façonné par des résistances : des émeutes d'esclaves aux grèves de masse, des révoltes anticoloniales à celles des Indigènes en passant par les droits des femmes. Aujourd'hui tous les mouvements sont connectés et cette connexion offre un antidote au pessimisme, il nous reste à imaginer la fin du capitalisme qui nous a façonné-es. MD

Éd. Flammarion, 2018, 336 p., 21 €

## Construire, réparer son vélo

Jenni Gwiazdowski



Très richement illustré, ce guide vous explique tout ce qu'il faut prendre en compte pour fabriquer un vélo à partir de pièces de récupération. Même si c'est très pédagogique, cela reste extrêmement technique... et le choix d'un vélo sans vitesse peut en limiter l'intérêt. Il y a toutefois beaucoup d'informations importantes pour le ou la cycliste que nous sommes ou que nous pouvons devenir, ainsi que de nombreux conseils pour maintenir en état un véhicule dont la durée de vie peut être très longue pour un coût extrêmement modeste. MB

Traduction Servane Pariset Sylla, éd. Terre Vivante, 2018, 164 p., 19 €

## Tout !

### Gauchisme, contre-culture et presse alternative dans l'après-mai 68

Manus McGrogan



Les maoïstes tendance libertaire (!) et "spontanéistes", autrement dit les "maos spontex" et leur fer-de-lance le groupuscule *Vive la révolution*, ont publié pendant 10 mois, en 1970 et 1971, un journal détonnant. Un quinzomadaire de grand format et couleurs psychédéliques, débordant d'humour rageur, radical autant sur la forme que sur le contenu. L'un de ses slogans "Tout, tout de suite" n'annonçait certes pas de projet décroissant, mais la prise de conscience écologique était présente. Dans une perspective révolutionnaire utopique (se désintéressant de la prise du pouvoir), il s'agissait de faire s'épanouir toutes les fleurs de la contre-culture : libération homosexuelle, antipsychiatrie, lutte des travailleurs et travailleuses immigré-es, etc. L'auteur a consacré sa thèse d'histoire à cette

épopée journalistique iconoclaste et tombée dans l'oubli. Son livre en a tout le sérieux, mais se révèle aussi clair et palpitant. Il fait revivre l'époque, ses protagonistes, et suscite des échos éclairants avec notre temps. DG

Éd. L'Echappée, 2018, 206 p., 18 €

## Manu militari ?

### Radiographie critique de l'armée

Tristan Léoni



Cet opuscule va à l'encontre des idées reçues parmi les (désormais rares !) antimilitaristes. D'après l'auteur, l'armée est de moins en moins présente dans l'espace public, ses officiers sont plus loyaux aux idéaux républicains, son budget ne fait que baisser depuis des années. Il constate le désintérêt des militantes pour l'armée et leur méconnaissance de ses réalités. Celle-ci privilégie aujourd'hui le mixte technologies/forces spéciales. Service national et opération sentinelle sont avant tout des opérations de communication à visée "anxiolytique". "Nous allons vers une société de contrôle généralisé et de limitation des libertés publiques (...); la lame est suffisamment profonde et coupante, il n'est pas nécessaire de la peindre en kaki". La militarisation ne serait-elle plus un danger ? À vérifier avec les victimes de nos armes. GG

Éd. Le monde à l'envers, 2018, 118 p., 5 €

## Petit guide amusant pour écolos débutants

### 50 gestes pour tout changer

Sarah Bienaimé et Michel Szlazak



Présentés en cinq niveaux de difficulté, avec à chaque fois un dessin humoristique, 50 actions que l'on peut engager, du plus facile au plus difficile : ça commence par un autocollant "stop pub" sur sa boîte aux lettres pour se terminer par une remise en cause de son temps de travail. Beaucoup d'humour, des explications claires. Seule petite critique : en mesure 49, construire sa maison écologique. Rappelons que l'habitat groupé est nettement plus écologique que l'habitat individuel. Cela aurait mérité d'être signalé ! FV

Éd. Terre Vivante, 2018, 128 p., 10 €

## Guide pratique pour une gestion durable et participative des copropriétés

Eco-Quartier Strasbourg



Ce qui s'expérimente dans l'habitat coopératif peut-il s'appliquer dans des copropriétés plus classiques ? À l'aide de témoignages strasbourgeois, l'ouvrage présente en première partie des exemples : local à vélos, composteurs, récupération des eaux de pluie, potager, rénovation

# Livres

énergétique... Dans un deuxième temps, l'ouvrage détaille comment arriver à une décision dans le processus parfois complexe des modes de décision des copropriétés. Cela s'appuie notamment sur la communication non-violente. C'est extrêmement pragmatique, mais parfois un peu trop gentil. Cela sous-estime les conflits qui peuvent opposer des habitant-es et qui bloquent parfois toute évolution positive du collectif. Il aurait fallu donner aussi des exemples où cela ne s'est pas passé aussi facilement. FV

Éd. Yves Michel, 2018, 126 p., 13 €

## Itinéraire d'un robot tueur

Marie-des-Neiges Ruffo



Aujourd'hui l'armée utilise déjà des drones et des avions sans pilote. Peut-on envisager que demain les robots remplacent les soldats ? L'autrice, philosophe travaillant sur les questions militaires, a le grand mérite d'avoir trouvé un mode de rédaction facile d'accès : un humain et un robot s'affrontent devant des assemblées de philosophes, d'informaticien-nes, d'avocat-es, puis de militaires. Cela permet à chaque fois d'avancer des arguments qui globalement mettent en garde sur l'absence de moralité des robots. Avec l'intelligence artificielle, peut-on penser qu'un jour, ces machines soient capables d'avoir des sentiments autres que ceux que l'informatique a programmé ? Les assemblées permettent de faire parler penseu-ses d'hier et d'aujourd'hui dans une langue très accessible. Les débats sur l'éthique des militaires font plus que sourire : entre ce que les officiers disent ou prônent et la réalité des champs de bataille, il y a un monde. Le débat ainsi présenté pose plus largement la question de la place de la robotisation dans nos vies. MB

Éd. Le Pommier, 2018, 168 p., 17 €

## Pas de plastique dans nos assiettes !

### Des perturbateurs endocriniens à la cantine

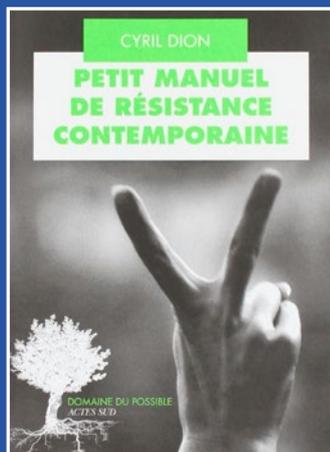
Association Cantines sans plastique



Normes sanitaires et réduction des coûts ont poussé à une préparation de plats standardisés, avec un usage intensif de contenants jetables : sacs de cuisson, barquettes et vaisselle en plastique. Avons-nous conscience que dans les cantines, nos enfants sont exposés pendant des années à des substances potentiellement toxiques ? À quoi bon manger bio si, à l'âge où ils sont les plus vulnérables, ils consomment leurs aliments cuits et servis dans du plastique ? Des parents d'élèves mènent l'enquête et organisent la lutte. MD

Préface A. Soto et J. Muncke, éd. du détour, 2018, 192 p., 17 €





## Petit manuel de résistance contemporaine

Cyril Dion

L'auteur, un des fondateurs du mouvement *Colibri*, réalisateur du film *Demain*, rappelle dans ce livre extrêmement agréable à lire, le débat entre petits gestes et engagement politique. Il montre que l'un sans l'autre n'a aucune chance d'ébranler un système qui sait être efficace

pour éviter le changement. Il explique que nous sommes tenu-es par l'obligation de travailler (l'argent), par le divertissement (télévision et internet qui créent l'envie de consommer), par un système juridique (les lois). Il explique que pour être efficace, il faut pouvoir construire un récit capable d'attirer le plus grand nombre. Il faut "penser large et agir à petits pas". L'intérêt des récits d'alternatives est de permettre à tout un chacun-e de rêver. Une fois intégré le récit d'un avenir écologique où l'on vivrait sans détruire ni la nature, ni l'humain, il faut faire ce vers quoi l'on est attiré-e. Ne pas opposer les démarches, mais au contraire les voir comment autant de possibles. MB

Éd. Actes Sud, coll. *Domaine du possible*, 2018, 160 p., 15 €

## Histoires de semences Résistances à la privatisation du vivant

Lognon



De manière très claire, cette petite BD fait le point sur les semences et leur marchandisation. Comment les firmes semencières brevètent les graines pour obliger à les acheter, comment les OGM sont relâchés dans la nature sans que l'on en connaisse les risques, comment les nouvelles techniques de mutation génétique permettent de contourner la loi sur les OGM... et comment on peut éviter tout cela en se lançant dans l'agriculture paysanne, en produisant ses semences ou en les échangeant au sein de réseaux de producteurs. Pas de prix : c'est distribué gratuitement par les organisations éditrices. FV

Éd. Confédération paysanne, Amis de la Confédération paysanne et Réseau Semences paysannes, 2018, 28 p., gratuit

## Moi en double

Navie, Audrey Lainé



127 kg de complexes. 127 kg de préjugés. Navie nous fait suivre pas à pas son parcours pendant quelques années. Chroniques d'un quotidien habité par le mal-être, le mensonge à soi-même et aux autres, les régimes, les moments de grâce et les craquages. Un intense plongée dans l'intimité d'une femme dont l'existence hésite entre estime et haine de soi, maladie et normalité. Dououreux. GG

Éd. Delcourt, 2018, 144 p., 15,50 €

## B. D. : Prix Tournesol

### Moi, fou

Antonio Altarriba et Keko



Le 23<sup>e</sup> prix Tournesol de la BD la plus écolo de l'année, décerné lors du Festival d'Angoulême, a été remis au dessinateur Keko et son scénariste

Antonio Altarriba, pour leur album *Moi, fou* paru aux éditions Denoël graphic et traduit de l'espagnol par Alexandra Carrasco. Ancien dramaturge, le héros du livre a été engagé par une importante entreprise pharmaceutique pour utiliser son imagination et réfléchir à la création de nouvelles maladies psychiques dans le but de vendre plus de médicaments et donc d'augmenter les profits. Alors qu'il travaille sur l'addiction aux bases de données, il commence à faire d'inquiétants cauchemars. Il commence à douter de l'éthique de son travail quand il surprend une expérimentation dans une zone d'accès restreint du centre de recherche. L'angoisse monte progressivement et atteint son paroxysme au sein d'un congrès où les chercheurs présentent toute une série de nouvelles maladies mentales possibles (la peur des rides, la haine du pauvre, l'incapacité d'écrire à la main...). Une dirigeante est tuée en direct ce qui le pousse à dénoncer les méthodes de la firme aux policiers. Était-ce le bon choix ? Avec un suspens hitchcockien, une dénonciation radicale des dérives de l'industrie du médicament. MB

Éd. Denoël Graphic, traduit de l'espagnol par Alexandra Carrasco, 2018, 132 p., 19,90 €

## B. D.

### Congo 1905, le rapport Brazza Le premier secret d'État de la "Françafrique"

Vincent Bailly et Tristan Thil



Au début du 19<sup>e</sup> siècle, ce sont les partis de gauche qui soutiennent le colonialisme au nom de l'apport de la "civilisation". Mais sur place, les entreprises comprennent vite qu'elles peuvent quasiment réinstaller l'esclavage. Après un récit de torture, Pierre Savorgnan de Brazza, ancien gouverneur du Congo, mis à la retraite, est rappelé pour aller faire une enquête sur les exactions locales. Bien qu'en mauvaise santé, il mène sa enquête. Il mourra sur le bateau du retour, mais son rapport parviendra au gouvernement... qui se dépêchera de le faire disparaître, sous la pression des entreprises. Le rapport n'a été retrouvé que récemment par une historienne et il est ici mis en images avec brio. On y découvre comment le colonialisme a exploité les peuples locaux de manière éhontée, ce qui se poursuivra sous d'autres formes après l'indépendance. On l'appelle aujourd'hui la "Françafrique". Instructif ! MB

Éd. Futuropolis, 2018, 136 p., 20 €

## Romans

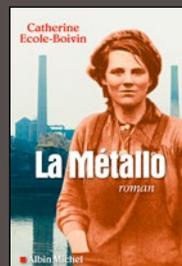
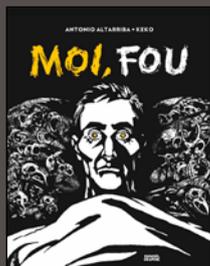
### À la recherche du temps perdu sur internet

Christine Berrou



Son smartphone étant tombé à l'eau, l'héroïne, humoriste, va devoir occuper son temps autrement. Elle se lance dans la lecture de Proust et en créant un parallèle, découvre un autre monde. Sa prise de distance avec la futilité des Instagram et des selfies va être une véritable prise de conscience. Malheureusement pour elle, son nouveau spectacle, dénonciation de ce qui menace l'humanité, n'est pas jugé drôle du tout... Une histoire assez légère, mais qui distille de nombreuses critiques sur notre société de consommation et d'égoïsme. Agréable et dérangeant. FV

Éd. Flammarion, 2018, 29 p., 19 €



## La métallo

Catherine Ecole-Boivin



Quand le mari d'Yvonnick se tue à vélo, elle décide de prendre sa place à l'usine. Celle-ci, à proximité de Nantes, produit de la tôle pour les boîtes de conserve. L'histoire est fictive, mais s'appuie sur les témoignages des femmes de cette usine (qui a été fermée à la fin des années 1980). C'est bien senti, dans les rapports de pouvoir entre hommes et femmes, entre ouvrières, cadres et patrons et pendant les grèves de 1968, entre le monde ouvrier et étudiantin. La trame de l'histoire montre la vie au quotidien, les difficultés pour une femme de vivre seule, d'avoir un enfant, gênée par des barrières sociales qu'elle franchira à plusieurs reprises. Un regard empathique sur un monde pauvre, mais solidaire. FV

Éd. Albin-Michel, 2018, 330 p., 19,50 €

## Beaux livres

### La marche des géants L'histoire de la caravane des éléphants

Sébastien Duffillot, Albert Leeflang  
et Patrice Terraz



Au Laos, les éléphants sont en voie de disparition. Leur domestication et leur utilisation intensive sur les chantiers de déforestation ont provoqué une baisse de la reproduction. Il reste quelques rares éléphants sauvages, mais faute de surveillance, ils sont victimes des braconniers. Pour revaloriser la place de l'éléphant auprès des humains, le centre pour la conservation de l'éléphant a organisé une marche de 500 km à travers le sud du pays, avant de rejoindre l'ancienne capitale Luang Prabang. Le livre rappelle la place de l'éléphant et l'organisation de cette caravane qui a distribué de nombreux livrets aux enfants et joué des spectacles dans les villages traversés. Une approche bien pensée pour convaincre un gouvernement qui oublie un peu trop l'intérêt de la biodiversité. MB

Éd. Actes Sud, 2018, 160 p., 35 €

## Jeunes

### Dysfférent

Fanny Vandermeersch



Dès 10 ans. Charlemagne, jeune enfant dyslexique, subit sa différence et n'arrive pas à s'insérer, à avoir des amis. Jusqu'au jour où, perdu dans la forêt, il entend une douce mélodie qui le charme et l'obsède. Celle d'un piano. D'hésitations en timidités, grâce à la découverte d'un centre d'intérêt fort, il va découvrir sa voie et prendre confiance en lui, avec l'aide de quelques personnes qui vont croire en lui.

L'auteure à travers une histoire poignante et émouvante nous détaille le parcours psychologique d'un enfant qui, de par sa dyslexie et les moqueries de ses camarades, devra batailler ferme avant que ne soit révélé son talent, son individualité. Ce court roman est un appel à accepter la différence que nous portons toutes et nous, mais aussi à l'accompagner plutôt que se moquer de sa différence. JP

Éd. Le Muscadier, 2018, 96 p., 10,50 €

## Une nuit

Marie Lescroart



Dès 5 ans. La nuit tombe sur le jardin... et la vie s'éveille, d'une autre manière. Ce bel album format carré tout en bleus profonds nous amène à la découverte de la vie qui se déroule sous l'éclat de la lune et des étoiles. La salamandre sort de sa cachette, le crapaud accoucheur vient baigner les œufs qu'il porte sur son dos, les vers luisants femelles allument leurs abdomens pour attirer les mâles, les fleurs nocturnes s'ouvrent aux papillons de nuit, les sangliers sortent sans crainte des chasseurs, la chouette et le lérot se mettent en chasse. Et vous, vous aurez envie de sortir sans bruit et d'admirer ce subtil spectacle. GG

Éd. du Ricochet, 2018, 40 p., 16 €

## Musique

### Certaines Ruines

Cyril Cyril



Cyril Cyril se rencontrent à Genève et chantent en français et en arabe accompagnés d'instruments acoustiques (vielle, banjo, tambourins, "percus"), mais pas que, un peu de "réverb" pour les guitares, l'orgue et une légère pointe d'électro. Dans ces 10 titres à la composition très personnelle, Cyril Cyril portent des interrogations pertinentes sur le monde numérique, l'environnement, la ville, dont le texte est inspiré par Texaco de Patrick Chamoiseau et "Le Comité Invisible". Ils chantent comme des ahuris comme si..., comme si c'était nous qui agissons comme des ahuris, sans trop savoir ce que nous faisons. Un seul instrumental, qui termine l'album, peut-être pour laisser le temps à l'auditeur de méditer sur tout ce qui vient d'être chanté, ou peut-être pour lui laisser le soin de mettre ses propres paroles dessus, ou... les deux ! PM

Born Bad Records, 2018, 10 titres, 15 €

## Nous avons également reçu... 2/2

B. D.

■ **Le reste du monde, T3, les frontières**, Jean-Christophe Chauzy, éd. Casterman, 2018, 112 p., 18 €. Une catastrophe a provoqué l'effondrement de la civilisation. Deux enfants ont trouvé refuge dans un ancien camp de vacances dans les Pyrénées et essaient de survivre de chasse, de cueillette et de jardinage. L'histoire avait bien commencé, mais là, à coup de grandes pages de désolation, il y a une dilution qui fait perdre beaucoup d'intérêt à l'histoire.

■ **Des idées dans la garde robe**, Juliette Ihler et Cécile Dormeau, éd. Delcourt / Octopus, 2018, 160 p., 20 €. Réflexion philosophique sur le rôle des vêtements et la mode apparue récemment. Les autrices s'arrêtent malheureusement avant les questions actuelles : les conditions sociales de fabrication (mode éthique) et environnementales : consommation inutile, coton OGM. Dommage.

■ **Desh, Tojépi**, éd. L'Association, 2018, 130 p., 19 €. L'auteur raconte comment, invité dans la famille indienne de son beau-frère, il se retrouve en total décalage culturel. Des anecdotes qui montrent la difficulté de vivre avec un niveau financier sans commune mesure avec la famille d'accueil... même si l'auteur est à l'époque au chômage.

■ **Un Faux Livre, T2, Un Faux Graphiste**, éd. Delcourt, 2018, 128 p., 16 €. Reprenant des images ou des BD anciennes, l'auteur refait les dialogues de manière absurde, abordant nombre de questions de société. Quelques pages réjouissantes sur le changement climatique, la décroissance...

■ **Fake news, Manu Larcenet**, éd. Les Rêveurs, 2018, 200 p., 22 €. Les "fausses nouvelles" se multiplient à cause d'internet et d'un mode de travail de plus en plus succinct des journalistes. Manu Larcenet présente ici de fausses coupures de journaux relatant des nouvelles plus extraordinaires les unes que les autres. Très drôle.

## Jeunesse

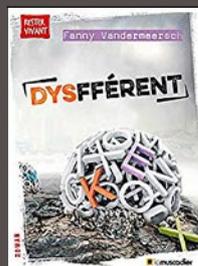
■ **Pacifique, Maïlis Paradis et Nicolas Mestre**, éd. Winioxi, 2018, 20 pages et jeu de 9 cartes, 18 €. Dès 7 ans. Des doubles pages magnifiques sans aucun texte, magnifiant l'océan. Pour comprendre l'histoire, il faut remettre dans l'ordre les cartes qui sont en fait les légendes de l'album.

■ **La guerre en mille morceaux, Alain Serres et Zaï**, éd. Rue du Monde, 2018, 108 p., 18 €. Dès 8 ans. À partir de photos d'objets datant de la guerre de 14-18, une petite histoire présentant de manière assez légère la dureté de la guerre, la bêtise de se battre, la question des soldats venus de nos colonies et des fusillés pour l'exemple.

■ **Migration. Le merveilleux voyage des animaux, Mike Unwin, Jenni Desmond**, trad. Sébastien Cordin, éd. Les Éléphants, 2018, 48 p., 15 €. Dès 8 ans. Un album qui explore les migrations animales, parfois cantonnées à un petit périmètre comme les crabes rouges de l'île Christmas, parfois traversant chaque année des milliers de kilomètres comme les hirondelles ou les baleines à bosse. Un phénomène qui reste fascinant.

## Beau livre

■ **Voyages en train, sur les traces des lignes oubliées**, Anthony Lambert, traduction Nathalie Guillaume, éd. Glénat, 2018, 210 p., 35 €. Il s'agit de lignes de train disparues et d'une approche historique avec beaucoup de descriptions techniques, un peu partout dans le monde. Et quelques photos récentes de ces lignes devenues parfois des pistes cyclables.



Les livres présentés ici ne sont pas vendus par Silence. Vous pouvez les trouver ou les commander dans n'importe quelle librairie.

Préférez quand c'est possible, les librairies indépendantes.



## Quoi de neuf ?



### Lyon Le ciné-club de Silence recrute !

Chaque mois, les membres du ciné-club écocitoyen de *Silence* organisent une projection suivie d'un début au cinéma associatif *L'Aquarium*, sur la Croix-Rousse, autour du thème du dossier mensuel de la revue. Composé actuellement de 4 membres, le groupe cherche à s'étoffer pour accueillir le public lors des soirées mensuelles, pour visionner des films à l'avance et les choisir ensemble (documentaires ou fictions), pour diffuser les tracts et affiches à Lyon. Les soirées cinéma ont actuellement lieu les 2<sup>e</sup> mercredi du mois, à 20 heures, au café-ciné *L'Aquarium*, 10 rue Dumont, Lyon 4<sup>e</sup>, près de la place de la Croix-Rousse. Boisson et croque-monsieur vous y seront offerts ! **Contact : cineclubsilence69@gmail.com, tél. : 04 26 63 28 99, ou via Silence.**

### Rencontre avec Moins !

*Silence* a commencé l'année 2019 par une rencontre avec l'équipe de *Moins!*, revue décroissante en Suisse romande. Cinq membres de ce journal militant sont venus visiter nos locaux et échanger sur nos pra-

tiques respectives. Publié depuis 6 ans, ce mensuel sur papier journal dont le slogan est "Achetez Moins!" est tiré à 3 000 exemplaires et compte environ 850 abonné-es. Son équipe est quasi-entièrement bénévole. Des idées de partenariat ont germé, à suivre... *Moins!*, *Journal romand d'écologie politique, rue des Deux-Marchés 23, 1800 Vevey, Suisse, tél. : 0041 21 921 62 56, info@achetezmoins.ch*

### Recherche d'un-e bénévole pour le contact avec les maisons d'édition

Chaque mois, dans les pages "livres" de *Silence*, ce sont une bonne trentaine de livres qui sont chroniqués ou mentionnés. Ils ont tous été envoyés gratuitement en "service de presse" à la rédaction de *Silence* par les maisons d'édition. Pour leur signaler, nous leur envoyons à chacune le pdf de la page sur laquelle leur livre est mentionné. Cette tâche prend 3 heures par mois et était assurée depuis 10 ans par une bénévole, Monique Douillet. Aujourd'hui celle-ci souhaite passer la main et nous recherchons donc une personne pour prendre sa suite (la localisation géographique n'a pas d'importance).

L'équipe de *Silence* est là pour vous accompagner. **S'adresser à Silence, contact2018@revuesilence.net ou 04 78 39 55 33. Merci !**

## Rejoignez un relai local

- > **Alsace - Strasbourg.** Georges Yoram Federmann, tél. : 03 88 25 12 30, federmanja@gmail.com
- > **Auvergne-Rhône-Alpes.** Jean-Paul Pellet - Allier, jeanpaulpellet@orange.fr, tél. : 04 70 49 23 67 (soir).
- > **Territoire de Belfort.** Association Belfortaine d'Information sur les Limites à la Croissance, 18, rue de Brasse, 90000 Belfort, tél. : 03 84 58 18 84
- > **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83
- > **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30
- > **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, 63300 Thiers, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr
- > **Gard.** Antonanzas Pascal, 7, rue du Dr Prosper Defau, 30160 Besseges, mploiko36@gmail.com, tél. : 06 04 03 06 42
- > **Gironde - Ariège.** Frédéric Perrier, silence33@ouvaton.org
- > **Haute-Vienne.** Brigitte Laugier, 25, rue du Petit Fort, 87300 Bellac, brig.bellac@gmail.com, tél. : 05 55 76 31 70
- > **Hérault.** Valérie Cabanne, tél. : 06 72 61 33 07, cabvalerie@yahoo.fr ; Elisa Soursac, tél. : 09 79 10 81 85
- > **Loire-Atlantique.** Décroissance 44, tél. : 06 11 78 27 27, Emmanuel Savouret, contact@decroissance44.org
- > **Lorraine.** Véronique Valentin, 45 bis, rue de Vayringe, 54000 Nancy, tél. : 03 54 00 60 20, veroniquevalentin@neuf.fr
- > **Lyon.** Ciné-club écocitoyen, cineclubsilence@gmail.com, tél. : 04 26 63 28 99
- > **Mayenne.** Ingrid de Rom, Les Petits Pins, 53480 Saint-Léger, tél. : 02 43 01 21 03
- > **Saône-et-Loire.** Annabelle à Chalon sur Saône, tél. : 03 85 93 57 54, silence71@orange.fr
- > **Seine-et-Marne.** Association Bio vivre en Brie, Mairie, Avenue Daniel Simon, 77750 St-Cyr-sur-Morin, biovivreennbrie@gmail.com

## Silence, c'est vous aussi...

### Venez nous voir les 14 et 15 mars !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 14h 30 à 20h 30 et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par *Silence*. Cela se poursuit le vendredi à partir de 9h 30. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : 18 et 19 avril, 16 et 17 mai, 13 et 14 juin, etc.

### Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à 9h30 les mercredi 20 février (pour le numéro d'avril), 20 mars (pour le numéro de mai), 24 avril (pour le numéro de juin), N'hésitez pas à proposer des articles au comité de rédaction, *Silence* est une revue participative !

Vous pouvez aussi **proposer des informations** destinées aux pages brèves jusqu'au mardi qui suit le comité de rédaction. Pour envoyer des infos pour le numéro de mars, vous avec donc jusqu'au 26 février pour le numéro d'avril, jusqu'au 26 mars pour le numéro de mai, etc.

*N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.*

### *Silence est une revue participative qui existe aussi grâce à vous.*

#### *Vous pouvez être au choix (multiple):*

**Réd'acteur :** en écrivant des textes sur les alternatives que vous connaissez autour de chez vous ou que vous avez découvertes en chemin. Vous pouvez soit nous envoyer des informations dessus soit écrire un article avec quelques photos.

**Stand'acteur :** votre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. Tenir un stand y contribue; alors si ça vous tente, à l'occasion d'un événement autour de chez vous (festival, salon, ciné-débat...), contactez l'équipe de *Silence*.

**Relai local :** il s'agit de représenter la revue localement et régulièrement, en tenant des stands, en organisant des débats ou des rencontres, en trouvant de nouveaux dépositaires ou abonné-es... en fonction de vos envies!

**Don'acteur :** *Silence* est une revue sans pub, sans subvention, et cela lui garantit sa liberté de ton. Pour conforter notre indépendance financière et éditoriale, vos soutiens sont les bienvenus. Il est à noter que l'association ne délivre pas de reçus fiscaux.

**Plus d'infos sur: [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net) / rubrique : Comment participer**

### Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq nouveaux abonnés au tarif Découverte, votre abonnement vous est offert pour un an. Envoyez-nous leurs adresses (ainsi que la vôtre) et un chèque de 5 x 22 = 110 € (pour la France).

## Partenaires



# Commande : numéros, livres et affiche

## Numéros disponibles

- 445 Extraction minière ni ici, ni ailleurs
- 448 Tout le monde en selle !
- 449 Vivre avec la forêt
- 450 Genre et éducation alternative
- 451 Handicaps : conquérir son autonomie
- 453 Travailler moins, et si on essayait ?
- 454 Créer des lieux alternatifs
- 455 Pour des élections moins primaires !
- 456 Nouveaux ogm, nouveaux combats
- 457 Le chant des luttes
- 459 Vers une école sans écrans ?
- 460 Les élections municipales à mi-mandat
- 461 Cuisines en transition

- 462 Les nouveaux visages de l'habitat participatif
- 464 Semences vivantes, graines d'autonomie
- 465 Réagir aux violences du quotidien
- 466 Jouer hors des cases
- 467 Le syndicalisme peut-il être écolo ?
- 468 Rouler pour des idées
- 470 Autogérons les coop' alimentaires !
- 471 L'arbre, cet allié méconnu
- 472 Nous vieillirons ensemble !
- 473 La montagne : du calme !
- 475 Retiens la nuit
- 476 Décroissance, où en est-on ?

## Numéros régionaux

- 447 Seine-et-Marne et Val d'Oise
- 452 Champagne-Ardennes
- 458 Hautes-Alpes et Alpes de Haute-Provence
- 463 Hérault
- 469 Loire
- 474 Alternatives en Côte-d'Or et Yonne

**Indiquez le total de votre règlement**  
[numéro(s) + abonnement(s) + livre(s) +... ]:

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,80 € l'exemplaire).

Ajoutez les frais de port (pour la France comme pour l'étranger : 2,20 € pour un ex., 4 € pour 2 ex., 5 € pour 3 ex. et plus).

## Affiche



**100 dates qui construisent nos luttes féministes aujourd'hui - format 60x84cm - 7 €**

Un joyeux panorama qui cherche à donner voix à la variété des approches du féminisme, avec un regard résolument subjectif. Loin d'un inventaire historique, ces dates ont été retenues parce qu'elles nous touchent ou

nous inspirent. Chacun-e pourra compléter à sa guise en fonction de ses aspirations et sensibilités propres. Réalisée en collaboration avec plusieurs groupes et organisations féministes.

Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : 2€ de 1 à 3 ex., 4€ de 4 à 9 ex., offerts à partir de 10 ex. Autres pays, nous consulter.

## Livres



**Manuel de transition, 212 p. - 20 €\***

Ce manuel est un peu la "bible de la transition". Rob Hopkins y raconte son parcours, d'abord dans la permaculture, et puis dans ce qui deviendra le concept de transition. Après plusieurs chapitres consacrés au pic pétrolier et à la crise climatique, l'ouvrage s'attache à comprendre la psychologie du changement et à exploiter la vision positive de l'évolution de la société.

**Non-violence dans la révolution syrienne, 120 p. - 9€\*\***

Recueil de textes publiés initialement en arabe ou en anglais sur Internet, traduits pour la première fois en français, ce livre veut mettre en lumière ce versant si peu éclairé de la révolution et de la résistance syriennes, cette action civile et sans armes aux mille visages qui ne cesse de se réinventer depuis 2011.



**Nouveau**



**L'insolente. Dialogues avec Pinar Selek, 224 p. - 20€\*\*\***

Pinar Selek est une femme aux mille vies. Écrivaine, sociologue, militante... Féministe, écologiste, antimilitariste... Oui, mais bien plus que cela ! Des rues d'Istanbul à son exil en France, ce livre retrace de manière vivante l'incroyable parcours de cette femme à l'énergie contagieuse. Pinar Selek a dénoncé tant le génocide des Arméniens que la situation faite aux Kurdes et le service militaire, ce qui lui vaut la persécution sans limites de la justice turque. Un récit inspirant !

Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : \* 4,5€ / \*\* 2,5€ / \*\*\*5€.

Autres pays et/ou commandes de plusieurs livres, nous consulter.

Règlement par chèque à l'ordre de Silence ou par virement.

# Je m'abonne à Silence

## MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA (Autorisation de prélèvement)

	France métr.	Autres pays et DOM-TOM
Découverte 1 <sup>er</sup> abonnement, 6 n°	22€	29€
Particulier 1 an, 11 n°	48€	57€
Bibliothèque, association... 1 an, 11 n°	60€	68€
Soutien 1 an, 11 n°	60€ et +	60€ et +
Petit futé 2 ans, 22 n°	80€	92€
Petit budget 1 an, 11 n°	33€	40€
5 abonnements Découverte offerts + votre abo. 1 an gratuit (cf. conditions page précédente)	110€	Nous contacter

**Groupés** à la même adresse : nous contacter (tarif en fonction du nombre d'exemplaires souhaité)

Abonnement en ligne : [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)

**Vos coordonnées** (MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES)

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Je désire recevoir la s!berlettre (lettre électronique mensuelle).

RUM (sera rempli par Silence) : \_\_\_\_\_

### Type de paiement :

#### Paiement récurrent / répétitif :

- 8 € par trimestre (abonnement petit budget)
- 12 € par trimestre (abonnement normal)
- ..... € par trimestre (abonnement de soutien)

#### Paiement ponctuel :

- ..... € (abonnement - voir tarifs ci-contre)

### Débiteur

Nom et prénoms : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

### Coordonnées du compte bancaire ou postal

IBAN : \_\_\_\_\_

BIC : \_\_\_\_\_

**CRÉANCIER :  
SILENCE  
9, rue Dumenge  
69317 LYON Cedex 04  
FRANCE  
I.C.S. FR82ZZZ545517**

**À retourner à Silence  
(adresse ci-contre).**

Joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB).

Fait à : \_\_\_\_\_ Le : \_\_\_\_\_  
Signature : \_\_\_\_\_

Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Pour tous renseignements concernant votre prélèvement, adressez-vous à Silence.

# Europe, ouvre-toi !

**C**e documentaire photographique, exposé dans de nombreuses villes, suit au plus près le quotidien de personnes migrantes bloquées à Vintimille, dernière ville italienne avant la frontière française, depuis juin 2015.

Il a été réalisé par Teresa Maffei et Guy Ouillon pour témoigner du quotidien de ces personnes originaires principalement d'Érythrée, du Soudan et d'Afghanistan, qui fuient l'horreur de la guerre, et de leurs tentatives de passer cette frontière qui leur est fermée.

C'est aussi un hommage à toutes celles et tous ceux qui tentent, en Italie comme en France, de leur apporter leur soutien depuis le début de la crise migratoire, bravant les autorités.



14 juin 2015. Alors que la frontière avec la France se referme à la mi-juin 2015, les migrantes se retrouvent bloquées à la gare de Vintimille, puis installent un premier campement en bord de mer, à quelques dizaines de mètres du poste-frontière.



29 août 2015. Peu à peu, les solidaires les aident du point de vue logistique, mais les migrantes se prennent en main en organisant quotidiennement des concerts de casseroles revendicatifs.



20 juin 2016. En parallèle de l'Euro de football ayant lieu en France, un tournoi de foot est organisé dans la cour de l'église, Euro de foot symbolique où chacune joue pour le pays dans lequel il ou elle rêve de s'installer.



Leur envie de passer conduit les plus téméraires à emprunter le sentier du Pas de la Mort, au-dessus de Menton, où plusieurs y laissent la vie dans l'obscurité. Des artistes ont balisé le sentier à l'aide d'une peinture phosphorescente.



28 mai 2016. Après l'évacuation par la police italienne du camp de bord de mer, un autre se développe à Vintimille, le long de la Roya.

**Cette série a été réalisée dans le cadre de l'Association pour la Démocratie à Nice et dans les Alpes-Maritimes (AdN, [www.adn-nice.org](http://www.adn-nice.org)). Contact pour l'exposition : 04 93 13 49 78.**